

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

---

# GUIDE HISTORIQUE DE LA ROUMANIE

❖ PARTIE ❖  
DESCRIPTIVE

PAR

N. IORGA



— PARIS —  
LIBRAIRIE J. GAMBER  
7, Rue Danton.

— BUCAREST —  
LIBRAIRIE PAVEL SURU  
73, Calea Victoriei.

1928

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

# GUIDE HISTORIQUE DE LA ROUMANIE

❖ PARTIE ❖  
DESCRPTIVE

PAR

N. IORGA



BUCAREST

IMPRIMERIE „DATINA ROMÂNEASCĂ“  
Vălenii-de-Munte

1928

## Territoires de civilisation occidentale nouvellement acquis

### 1. Marches transylvaines de l'Orient.

La première ville historique sur le territoire de la Roumanie actuelle est *Timișoara*.

Le nom le plus ancien est hongrois : Temesvár, forteresse du Temes (en roumain *Timiș*, rivière du troisième ordre). Fondation sans doute très ancienne, attribuée au roi Béla IV, qui régnait au XIII<sup>e</sup> siècle ; les rois angevins, dès le premier Charles-Robert, suivant le courant qui dirigeait leur nouveau pays vers l'Est, y résidèrent et contribuèrent essentiellement aux progrès de l'ancienne *burg* des Arpadiens, leurs prédécesseurs.

De leurs bâtisses rien ne reste. Tout le charme médiéval de cette *vár* s'est évanoui. Mais au XV<sup>e</sup> siècle, lors de l'apparition des conquérants turcs sur la rive opposée du Danube, *Timișoara* regagna sa grande importance militaire. Les défenseurs de cette marche orientale de l'ancienne Hongrie que fut le Banat en firent un point d'appui et un point de départ. Elle fut comme une „capitale“ pour cet Italien séduit en Orient par l'empereur et roi Sigismond, pour ce Florentin de la famille des Scolari, Filippo, qui, ayant été nommé comte de Temesvár, *comes temesiensis*, fut appelé par la noblesse hongroise Pippo Spano. Le grand chevalier de la défense chrétienne dans ces parages, le Roumain Jean Hu-

nyadi, le remplaça dans cette mission vers la moitié de ce même XV-e siècle.

Il refit la forteresse, qui resta marquée de son sceau jusqu'au XIX-e siècle. Elle se conserve encore, imposante, mais défigurée par une restauration hardiment inintelligente. Le grand roi Matthias, fils de Hunyadi, dont la politique était tournée vers l'Occident, délaissa le château, où il habitait cependant en 1456.

Pour le siècle suivant il n'y a que l'incident tragique du supplice en place publique de Georges Dózsa, le chef szekler des paysans de Transylvanie, révoltés contre le régime tyrannique des nobles.

Les Turcs occupèrent, en 1552, Timișoara et y firent la résidence d'un Pacha destiné à surveiller cette Transylvanie devenue autonome sous des princes de race magyare. De ce puissant établissement ottoman rien ne reste. En 1716 les Impériaux autrichiens, commandés par Eugène de Savoie, les en chassèrent pour toujours. Une ville absolument nouvelle, composée de paquets de maisons séparés par des places vides couvertes de verdure, y fut bâtie, avec son arsenal, ses casernes, ses édifices publics.

Avec la „ville intérieure“, la Timișoara actuelle comprend aussi une Josefstadt rappelant le régime créateur, d'une façon uniforme et abstraite, de Joseph II, une „mahala“ de nom turc, habitée par des Roumains et des Serbes, et un centre assez mouvementé, mais manquant de caractère, pour les maîtres allemands d'alors, remplacés par une implantation hongroise. Sur le caractère imprimé par le XVIII-e siècle, dont fait partie le monument du prince Eugène et telle colonne votive devant la cathédrale assez banale, s'est superposée une couche contemporaine de cafés luxueux, de restaurants et d'hôtels qui lui ont valu, mais chez ses bourgeois seuls, le surnom de „petite Vienne“.

Des fabriques populèrent le Gyárvarós (en roumain: Fabric), des paysans s'établirent dans les „Maierhöfe“ (Măieriște en roumain), devenus „ville d'Élisabeth“.

Les Serbes y ont pour leur évêque, créé vers 1700, une cathédrale, à côté de celle des catholiques privilégiés. Bâtisse massive, elle est due à la riche colonie des marchands „grecs“ du XVIII-e siècle. Une petite église uniате des Roumains eut bientôt, en dehors de la chapelle de la Măierişte, une fondation de concurrence dans celle de leurs conationaux restés orthodoxes (bâtie par le protopope Gheorghevici vers 1770) : on y voit les drapeaux des anciennes corporations, dont celle des tanneurs se conserve encore.

Entre 1849 et 1860 Timișoara fut la capitale passagère du Banat et de la Voévodine serbe (en 1829 le diocèse orthodoxe seul comprenait 254.540 Roumains et 170.432 Serbes), réunies en province de l'empereur d'Autriche : des créations comme celle-là ne laissent pas de traces.

Les anciens murs d'enceinte sont pour la plupart démolis ; les grandes casernes autrichiennes ont été tout dernièrement en partie désaffectées. Quelques souvenirs, un peu en désordre, se conservent au Musée, logé dans une de ces anciennes bâtisses aux gros murs et aux petites fenêtres carrées qui forment le seul charme historique de cette grande ville.

De Timișoara on peut prendre le train pour *Lipova* (la Lippa des Autrichiens). La petite ville, groupée autour d'un *vâr* du roi Béla IV, puis d'une propriété des Hunyadi sur la rivière du Murăș, largement épandue, présente, autour de la large place, des boutiques à arcades, d'un pittoresque caractère oriental, envahies par les paysans roumains des environs, les jours de fête. L'église roumaine, du XVIII-e siècle au moins, a des restes de fresques et des pierres tombales intéressantes : l'évêque serbe s'appelait : de Timișoara et de Lipova. Les habitants, colonisés en Transylvanie, avaient un faubourg d'Alba-Iulia. Dans les environs, sur l'autre rive, à *Radna*, un grand couvent des Franciscans (il existe dès le commencement du XVI-e siècle), dédié à la Vierge (*Maria-Radna* ; pèlerinages nombreux : *búcsu* en hongrois, *rugă*

en roumain), contenant une image thaumaturge, conserve sa bibliothèque, désordonnée aujourd'hui, à côté de la haute nef déserte de son église. Dans une autre direction (quelque heure de voiture) on se trouve devant le magnifique château de *Șoimus* (hongrois : Solymos) dû à Jean Hunyadi : il garde encore les gracieux ornements gothiques de ses fenêtres, et des fresques du XVIII-e siècle. Du même caractère est, plus loin le couvent de *Hodoș-Bodrog* refait en 1766, dont l'appareil de pierres mêlées aux briques dit bien son époque ; des moines y habitent sous la conduite d'un archimandrite. Le clocher a perdu son ancien aspect et la façade est odieusement modernisée.

De Hodoș-Bodrog on arrive dans peu de temps à Arad. Mais, avant de passer à cette autre ligne ferrée, nous suivrons, jusqu'aux frontières de l'ancien royaume roumain, celle qui de Timișoara se continue vers l'Est.

A presque 60 km. de la capitale du Banat roumain se trouve la grande bourgade de *Lugoj* (Logoj ; en hongrois Lugas).

C'est encore aux Angevins qu'est dû le premier établissement, qui devait se borner à un château d'avantgarde aujourd'hui disparu (mention en 1369). Ici encore Jean Hunyadi est le second fondateur : il se trouvait au milieu d'une région de Roumains libres, à mission militaire de garde-frontières, sous leurs cnèzes. Capable de résister aux Turcs établis à Timișoara, Lugoj conserva ses „juges“ roumains, des familles Luca et Gașpar, pendant tout le XVI-e siècle. Le Pacha du Banat n'y domina qu'une quarantaine d'années (à partir de 1658). La Maison d'Autriche gagna toute la province à la paix de Carlowitz, en 1699.

Sous le régime militaire des Impériaux la population roumaine fit de Lugoj un de ses grands centres. La compagnie dite des Grecs y avait bâti déjà vers la moitié du XVIII-e siècle une magnifique église à deux tours de façade, dans le style autrichien commun (fresques empruntées) ; une école fonctionnait à côté en 1774. Quand, en 1850, les Roumains

uniates obtinrent de l'empereur un évêque à Lugoj, une autre église s'éleva à côté. Une troisième, à haut clocher, qui a passé par une phase calviniste, maintenant en ruines, porte la date, de réfection, 1726. Elles représentent le seul élément historique dans un centre d'aspect très gai, mais peu pittoresque. Dans la résidence épiscopale des livres rares et surtout certains objets du culte appartenant à l'ancien couvent de Prislop, dans la montagne transylvaine (voy. plus loin), entre autres une image de la Vierge marquée de l'aigle byzantine.

A quarante km. de Lugoj la voie touche au second centre de ces Roumains libres, d'une région appelée au XVI-e siècle la „Valachie citérieure“, *Caransebeș* (hongrois : Karansebes).

La ville s'est formée sur la rivière du Timiș, de deux établissements très anciens : Caran ou Căvâran, qui n'est que le Haram des luttes entre les Hongrois et les Byzantins des Comnènes au XII-e siècle, et Sebeș (nom très répandu aussi en Transylvanie dans les régions roumaines). Sebeș existait, sur une ancienne ligne de communication romaine, dès la fin du XIII-e siècle en face de Caran, disparue ensuite. Sous les Angevins, à côté du Ban, le chef militaire, il y avait, parmi les cnèzes, pour les bourgeois, le juge, un Roumain aussi (en 1360 un Sturdza). Caransebeș partagea le sort de Lugoj dans la défense contre les Turcs et la soumission de presque un demi-siècle sous le Pacha voisin. Sous les Autrichiens, le Français Malherbe travailla à la réfection de l'ancienne forteresse, qui ne tarda pas à être détruite, n'ayant plus aucune mission défensive. Des Souabes furent colonisés par le gouvernement impérial à côté des Roumains, restés surtout dans les faubourgs.

Des églises roumaines, de S. Jean Baptiste et de S. Georges, furent plusieurs fois restaurées au XVIII-e siècle (la première a des fresques de 1787, repeintes en 1808). Des marchands de bestiaux formaient la bourgeoisie roumaine dès 1700. En 1864 un évêché orthodoxe y fut établi, et le chef

religieux des Roumains eut comme résidence un ancien palais du XVII-e siècle, au milieu de beaux jardins.

Ci et là sur la route on a découvert des ruines romaines, ce Banat ayant été la base pour la conquête par Trajan de la Transylvanie dace.

On arrive, à travers la Porta Orientalis des Autrichiens et après *Mehadia* (Băile Herculane, Herkulesbad), à *Orșova* (hongrois Orsova; en roumain, jadis, Rușava), sur la place de l'ancienne Tierna, dont on voit encore les restes. Ville commerciale, habitée jadis par des marchands de la „Compagnie grecque“, elle fut fortifiée par les Autrichiens. En face, au milieu du Danube, la vieille citadelle turque d'*Ada-Kaleh*, „oubliée“ par les diplomates au traité de Berlin et restée de ce fait, malgré la garnison austro-hongroise, propriété du Sultan jusqu'aux derniers arrangements. Avec sa population musulmane, elle conserve des inscriptions sur marbre, d'un assez beau caractère.

En face d'Orșova, Vârciorova est sur la place de l'ancienne frontière du royaume de Roumanie.

Une seconde ligne d'entrée sur le territoire roumain est celle qui, aussitôt après la frontière, atteint la grande ville moderne d'*Arad*, sur la rive droite du Murăș.

Rien ne reste d'un passé moins intéressant que celui des places sises dans le Banat voisin, mais qui commence, sans être jamais brillant, dès la fin du XII-e siècle. L'époque des Hunyadi releva un centre déjà déchu. Une population de Roumains et de Serbes, bientôt roumanisés, en formait les habitants, de vie patriarcale, au milieu desquels à la fin du XVII-e siècle, s'établit l'ancien évêque de Inău (Ienopolis, en hongrois: Jenő), avec ses prêtres, ses moines et son enseignement en slavon. Le développement de ce centre hiérarchique représenta pendant un siècle et demi la seule importance d'Arad. Au XIX-e siècle le siège épiscopal fut occupé par des Roumains. Les marchands de bestiaux appartenant à la Compagnie grecque y faisaient leur commerce sur

cette frontière avec les Turcs dès le commencement du XVIII-e siècle ; après 1800 les farines d'Arad contribuaient à la prospérité économique de la ville. Une très petite église roumaine uniata est ancienne ; celle de l'évêque orthodoxe manque de distinction. A partir de 1867 Arad, où avaient été suppliciés les martyrs de la révolution magyare de 1848 par les Autrichiens, devint une grande ville au centre transformé par de larges rues et de magnifiques bâtiments. Un Musée, consacré surtout à la renaissance magyare, mérite d'être visité. Une bibliothèque conserve de beaux livres français du XVIII-e siècle.

Par la vallée du Murăș on se dirige vers la forteresse de montagnes de la Transylvanie, qu'on touche, près de Dobra, à la „Porte de fer“, où Jean Hunyadi repoussa l'attaque des Turcs envahissants (monument commémoratif dans la vallée).

Une troisième ligne ferrée, par la vallée du Criș, vient de Tchecoslovaquie par la frontière d'Episcopia et atteint aussitôt la rivale d'Arad et de Timișoara sur la frontière occidentale de la Roumanie, *Oradea-Mare* (la Gross-Wardein des Autrichiens, la Nagy-Varád magyare).

Très ancien point de départ pour l'expansion des rois de Hongrie dans ces contrées. Son *vár* (bourg, d'où *várad*) est sur la place d'une forteresse slavo-roumaine, à la façon de Moravie, d'après le modèle des bourgs carolingiens en Pannonie. Le souvenir du saint roi Ladislas (monument au centre de la ville) est indissolublement relié à la ville, qui en a conservé pour les Hongrois un caractère quasi-sacré. L'évêché est donc très ancien (palais du XVIII-e siècle pour l'évêque catholique). Y furent enterrés les rois : Ladislas, Étienne II, André II, Ladislas IV, Béatrix femme de Charles Robert, Marie reine de Hongrie, femme de l'empereur et roi Sigismond, la princesse valaque, fille d'Alexandre I-er, qui avait été mariée à un Piast, Palatin de Hongrie (les tombeaux n'existent plus dans l'église, d'aspect banal, où on rencontre une seule pierre sépulcrale, d'un évêque). Des couvents nom-

breux, à peine quelques faibles restes. La forteresse, très puissante, résista pendant tout le XVI-e siècle aux attaques réitérées des Turcs, déjà établis, non seulement à Timișoara, mais aussi à Szeged, sur la rive droite de la Tisa (Theiss). Ce ne fut qu'en 1660 que la domination ottomane put s'établir sur les bastions défendus d'une façon si héroïque par les capitaines des princes de Transylvanie et des empereurs germaniques de la Maison d'Autriche. Reprise par les soldats d'Eugène de Savoie, Oradea-Mare fut rebâtie à la façon autrichienne au XVIII-e siècle, où elle eut une vie de plaisirs assez brillante, puis transformée dans le sens monumental par le régime hongrois restauré en 1867.

La population roumaine des villages voisins pénétra bientôt dans la ville royale et épiscopale. Un vicaire serbe y fonctionnait dès la fin du XVII-e siècle, retenant dans sa dépendance les protopopes roumains des environs, qui étaient de très anciens chorévêques. Dès 1776 des Roumains uniates se substituèrent aux chefs slaves de ce diocèse ; très richement dotés par Marie-Thérèse, ils purent donner un éclat de civilisation supérieure, de normes latines, à leur siège. A côté de leur cathédrale, élevée au milieu de la place centrale, la Compagnie grecque eut, pour les Roumains orthodoxes, un édifice tout aussi imposant. Après la grande guerre le premier évêque roumain de rite oriental allait y officier.

*Beiuș* ou *Beiuș* (hongrois Belényes) est la principale ville du diocèse d'Oradea-Mare. On y arrive par une voie vicinale, à travers une région montagneuse, toute pleine de très anciens villages qui ont appartenu à l'évêque. Du château des voévodes de jadis rien ne reste ; au cimetière catholique des restes d'église. Celle des orthodoxes est dûe, elle aussi, à la munificence de la Compagnie „grecque“ au XVIII-e siècle, qui entretenait aussi un maître d'école ; à côté une église de la même époque. *Beiuș* est un centre d'enseignement pour les Roumains.

La quatrième ligne de pénétration, par la Tisa, mène au

lambeau de l'ancien comté du Maramoros (Maramurăs en roumain) qui a été attribué à la Roumanie. La capitale, *Sighet* (hongrois: Marmaros-Szigeth: „entre deux rivières“, l'Isa et la Tisa), est une bourgade pareille à celles de la Galicie voisine. Du passé, elle conserve une église-château, qui appartient aux calvinistes, une église catholique et, pour les Roumains, une modeste chapelle uniате. Les anciens évêques roumains orthodoxes habitaient dans les villages voisins. Aujourd'hui le vicaire des uniates est soumis à l'évêque transylvain de Gherla.

Le village voisin (par dessus la Tisa) de *Peri* (Körtvélyes), où il y eut jadis le célèbre cloître de S. Michel, fondé à la fin du XIV-e siècle, qui fut peut-être le berceau de la littérature roumaine en langue vulgaire, ne présente que telle pierre égarée dans la cour d'un paysan. Il appartient à la Russie sous-carpathique, comprise entre les frontières de la Tchécoslovaquie.

Plus loin, vers l'Est, le monastère de *Moiseiu*, récemment réparé, appartient sans doute à une époque antérieure au XVIII-e siècle.

## 2. La Transylvanie.

Du côté occidental on ne pênètre en Transylvanie que par la vallée du Murăs.

Venant d'Arad, on touche d'abord à *Dobra*, ancien centre d'une région de mines, troublée jadis par des révoltes paysannes. A côté de l'église catholique celle qui fut élevée en 1815 par les Roumains, garde-frontières dans l'ancien système militaire autrichien (chandeliers en bois, de style populaire). Tout près, au-delà du Murăs, l'église de *Sad*, avec des fresques intéressantes, dues en partie à un maître venu de Valachie, en 1765 (dans la crypte une pierre tombale de 1618).

La voie ferrée mène à l'ancienne *dava dace*, perchée sur une très haute colline (qui est devenue *Deva*, tout près du noeud de lignes qui est Simeria, hongrois: Piski). Le chà-

teau, en ruines, tout au bout de la cime, est très ancien : on a pu parler du XIII-e siècle pour ses origines hongroises. Il fut occupé aussi par les Espagnols de Castaldo, au service de l'Autriche, au XVI-e siècle. Refait en 1830, il fut détruit en partie par une explosion pendant la révolution de 1848-9. L'église calviniste est du XV-e siècle. Du XVII-e siècle se conserve le palais du prince Bethlen. Les Roumains y ont une petite église (icônes de 1784). Une autre en bois avait été bâtie vers 1700 par le Ban olténien, au service de l'Autriche, Georges Cantacuzène. La „société d'histoire et d'archéologie du comté de Huniedoara“ y a fondé un petit Musée assez riche (catalogue en hongrois, par Téglás Gábor, 1890) : on y relève des reliefs en relation avec la culte de Mithras.

De Simeria une ligne latérale se dirige, le long du Streiu, vers *Huniedoara* (ou Inidoara; hongrois : Vajda-Hunyad).

La petite ville part du grandiose château des Hunyadi, d'origine rurale roumaine. Il est sis au-dessus des rivières du Zlaştiu et de la Cerna. Les fondements dateraient cependant du XIII-e siècle déjà, et on en a trouvé les traces : un mur de défense en briques avec des tours en pierre, en 1884. Des architectes français venus de Bohême y travaillèrent, transformant en palais une partie d'une vaste forteresse. La grande et belle salle d'armes date de 1452 ; à côté la chapelle. Les fresques, de style occidental, sont de la même époque : elles recouvrent aussi l'extérieur des murs ; certaines ont disparu en 1867-1869. La légende de la naissance de Hunyadi des amours du roi Sigismond avec une paysanne roumaine y est présentée. Élisabeth Szilágyi, la veuve du héros de croisade, ajouta de nouveaux appartements au puissant édifice en pierre grise. Après un incendie en 1601 le prince Gabriel Bethlen, pensant à en faire un palais pour sa femme, Catherine de Brandebourg, en ordonna la réfection, en y ajoutant de nouvelles fresques. Les Autrichiens adaptèrent le château, d'une façon barbare, à leurs besoins admi-

nistratifs. A la suite d'un nouvel incendie en 1854 la réparation fut entreprise dans de très mauvaises conditions, en 1873, par des architectes viennois; les murs furent surélevés pour donner un aspect plus imposant; puis des mains malhabiles gâtèrent tout l'aspect du magnifique château; une restauration plus intelligente fut réalisée sous le régime hongrois jusqu'en 1907. La forme nouvelle des tours, bariolées, est du plus mauvais caractère.

L'église roumaine doit appartenir dans ses fondements au XV-e siècle. Mais ce fut seulement en 1634 que quelques prêtres et les marchands de la Compagnie grecque élevèrent l'édifice actuel. Large pronaos, nef à absides latérales surmontée d'une jolie tour cachée entre les deux parties du toit, qu'elle interrompt en jaillissant; longue continuation par l'autel polygonal. En face, une puissante tour à la façon de celles des églises-châteaux des Saxons, avec une balustrade supérieure en bois, correspondant aux traditions d'une très ancienne architecture rurale. La peinture de 1684, refaite, est médiocre, mais importante pour l'iconographie. L'église orthodoxe est moderne (elle conserve un Triode slavons venu du monastère, détruit, de Plosca, au XVI-e siècle). Couvent des Franciscains.

La ligne du Sud continue vers *Hateg*, bourgade qui garde en partie ses maisons de façon ancienne (église uniate du XVIII-e siècle). Dans les environs (5 km.), à *S. Maria Orlea* (en hongrois: *Varallya*), église du XIV-e siècle, avec des fresques admirables, de style occidental, dont l'une porte une date du XV-e siècle. Dans l'autel, au fond, à droite, un archange Michel à inscription slavonne, ce qui montre que le service était fait au commencement selon le rite oriental. Elle fut ensuite gagnée par les catholiques; les calvinistes la possèdent actuellement. Dans toute la région, à *Peştiana*, à *Tuşchia*, à *Calanul-Mare*, jusqu'à *Sîngiorzul Streiului* (fondateurs roumains de 1403, en costumes de chevaliers, une femme vêtue en paysanne; inscription slavo-roumaine),

les églises anciennes, du type de Huniedoara, par la haute tour à balustrade de bois, ont des restes de fresques occidentales appartenant au XV-e siècle; c'est la région d'une synthèse unique entre les traditions orientales et une forte influence venue de l'Occident français; le point de départ a pu être le château des Hunyadi.

Au-delà de Fărcădin, à *Grădiştea (grad*, en slavon: forteresse), les ruines de *Sarmisagéthousa*, l'ancienne capitale du roi dace Décébale, vaincu par Trajan, devenue l'Ulpia Trajana. Depuis de longues années on employait les pierres de la capitale détruite pour les humbles habitations des paysans de ce pauvre village. L'amphithéâtre gisait et git encore sous terre; des pierres commémoratives se trouvent dans les maisons voisines. Des recherches entreprises par la société d'archéologie de Deva avaient été abandonnées, non sans avoir donné une médiocre récolte. Les nouvelles fouilles ordonnées par l'archéologue roumain V. Pârvan déblayèrent une partie du terrain sans découvrir cependant des constructions importantes. Du reste, très répandue, l'ancienne ville occupait l'étendue de cinq villages actuels.

Une partie des pierres à inscriptions de Sarmisagéthousa a été employée pour l'église de *Dănsuş* (par voiture), qu'on a cru être le monument funéraire d'un Longin, camarade et ami de Trajan. Il en résulta la forme inusitée de la tour et de l'autel; une image de la Vierge orne la façade; elle est du XVI-e siècle, lorsque la princesse valaque Zamfira, fille de Moïse, laquelle épousa plusieurs nobles transylvains et en devint, un moment, princesse du pays, éleva l'édifice (d'autres fresques subsistent encore).

La même Zamfira refit la petite église conventuelle de *Prislop*, bâtie au XIV-e siècle par le moine serbe Nicodème, le fondateur des couvents de Vodiţa et de Tismana. On y arrive par la voie ferrée de Huniedoara, en descendant à la station de Silvaş. La chapelle est sur une hauteur, cruciforme, avec une petite tour au-dessus de la nef. Très ré-

parée, elle ne conserve pas ses fresques ; mais on y voit encore le magnifique tombeau sculpté de Zamfira.

Les environs de Hațeg contiennent aussi des ruines daces comme à *Cetatea Colțului* et dans ses environs, où on vient de découvrir la résidence, d'une forme archaïque très curieuse, de l'un des *pileati*, des capitaines, portant le bonnet phrygien, de Décébale.

Alors que, vers le Sud, par la grande ville minière de *Petroșani* (exploitation de charbon), sur le Jiu, on arrive à Vâlcan, frontière de l'ancien Royaume, de Simeria, sur la ligne qui se dirige vers l'Est, on descend sur Orăștie et sur Alba-Iulia.

*Orăștia* (de *oraș*-ville ; on pourrait admettre une forme magyare intermédiaire comme *Varasdia*) est pour les Magyars „la ville des Saxons“, *Szász-Város*, donc un ancien établissement de colons germaniques, dénationalisés ensuite (les Saxons l'appellent *Broos*). Ce fut, dès le XV-e siècle au moins, un centre roumain, avec des juges appartenant à cette nation ; le fils d'un d'entre eux, qui aurait été apparenté, dit-on, à la dynastie de Valachie, fut le célèbre humaniste Nicolas Olahus (= le Roumain), archevêque de Gran, correspondant d'Érasme. Les Roumains y avaient un petit monastère, à *Sebeșel* ; il fut détruit pendant la persécution religieuse du XVII-e siècle par les Autrichiens. L'église orthodoxe appartient à la catégorie de celles qui portent des tours à balustrade ; celles des Hongrois et des Saxons n'ont pas de caractère.

Plus loin sur la même ligne on a *Vintul-de-jos* (*Alvincz*). L'ancien château des princes de Transylvanie présente encore la ligne non interrompue de ses hautes murailles ; à la fin du XVI-e siècle il servit de prison au prince de Moldavie Aaron, détrôné et capturé par ordre de son allié et suzerain Sigismond Báthory, prince de Transylvanie.

On quitte cette ligne à *Vinț* (il y a un *Vinț de sus*) pour se rendre à *Sas-Sebeș* ou *Sebeșul Săsesc* (*Szász-Sebes* pour les

Hongrois, mais pour les Saxons eux-mêmes Mühlbach, d'après „la rivière des moulins“), centre gagné par les Roumains sur les premiers habitants germaniques, restés en minorité. C'est une très ancienne colonie de ces derniers. Ils y conservent une église considérée à juste titre comme un des spécimens les plus parfaits du gothique de Transylvanie (XV-e siècle; s'adresser au pasteur luthérien, un érudit très distingué, M. Victor Roth). Sur la chaussée qui mène à Lan crăm, la Compagnie grecque éleva une église roumaine en 1780-1790. De l'autre côté du Sebeş, Basile Moga ajouta un puissant édifice nouveau. Déjà l'évêque uniate avait fait bâtir une troisième église (1818). Dans le village voisin de *Lan crăm* (hongrois Lankerem) celle qui a eu au XVI-e siècle, des évêques roumains est totalement transformée. Plus bas, dans le „marché des Russes“ (Reusmarkt), qui est pour les Roumains tout simplement *Miercurea*, „Mercredi“ (le marché avait lieu chaque semaine ce pour-là; les Hongrois l'appellent Szerdahély, ce qui équivaut au même), il y a maintenant un autre centre roumain (bonne église moderne).

A partir de Vințul-de-sus, une ligne du Murăș mène à la grande ville moderne des Szekler, *Oșorheiu* ou *Târgul Mureșului* (hongrois Maros-Vásárhely). Au milieu, sur une hauteur, l'ancien château, modernisé. Un Musée vient d'être formé dans le palais „cultural“ de style ainsi-dit szekler, fondation récente: antiquités, des pierres avec le boeuf Apis, des icônes, des produits d'art populaire. Bibliothèque riche en livres rares et manuscrits. Plus loin, à *Reghinul Săsesc* (Szász-Regen), se conserve la vieille église saxonne. La ligne aboutit au centre d'exploitation du bois qui est *Toplița* („le village des eaux chaudes“) et à *Gurghiu Sânt-Miclăuș* (Görgy-Szt. Miklós), rebaptisé après 1918 en *Gheorgheni*, grande bourgade, avec une forte église catholique sans style. On arrive au défilé, fermé, vers la Moldavie (le passage est par Oituz; en bas, une autre liaison du chemin de fer de l'Olt, à travers le pays de Szekler, conduit à l'ancienne station de frontière de Palanca).

En descendant, on traverse toute une série de gros villages saxons aux puissantes églises pour arriver à *Ocna (Ogna) Sibiului* (la Vizakna des Hongrois, la Salzburg saxonne), bourgade en très grande majorité roumaine. L'église uniate de ces salines se trouve sur une hauteur. Bâtie sous Michel-le-Brave, vers 1600, refaite à l'époque du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu, dont on voit le portrait sur la partie intérieure du mur de façade, elle déroule sous le toit un très belle série de médaillons représentant des saints ; les grandes icônes sont du commencement de ce même XVIII-e siècle. En bas, l'église des orthodoxes, précédée d'un joli offertoire, tout plein de fresques non retouchées de la fin du même siècle, est haute et spacieuse ; sa belle peinture a été malheureusement refaite de la façon stupide accoutumée après la réunion de la Transylvanie au royaume roumain. Il y a aussi une seconde église orthodoxe dans la bourgade d'en haut. A l'église catholique le pasteur André Bakk avait fait un belle collection de monnaies et d'antiquités.

Sur la route vers Sibiu on aperçoit les fortes églises saxonnes des villages au Nord de cette ville.

A *Copsa Mică* (Kis Kapus) se détache la ligne secondaire qui va vers la grande cité saxonne de *Sibiu* (d'après la rivière ; en hongrois : Nagy-Szeben), la Hermannstadt des Saxons.

Ce fut d'abord un village, la *villa Hermannii* du XII-e et XIII-e siècle. Le commerce, par la Tour Rouge, avec la Valachie voisine en fit dès le XIV-e une ville importante, noblement préoccupée de la beauté de ses murs et de ses édifices moyenâgeux, de sa vie patriarcale, qui conserva ses avantages jusque vers la moitié du XVI-e siècle, lorsque, les deux rives du Danube ayant été définitivement occupées par les Turcs, le commerce rémunérateur qui menait à Nicopolis en fut totalement empêché. Au commencement du siècle suivant, le prince de Transylvanie Gabriel Báthory, personnage

d'une imagination désordonnée, pensa à en faire, violant les privilèges accordés par les anciens rois de Hongrie, la capitale de sa Dacie à lui. Une nouvelle époque de déchéance suivit. Il fallut la domination autrichienne, qui fit de Sibiiu, forteresse germanique, la capitale militaire et administrative de la province, pour que l'ancienne colonie médiévale, qui avait maintenu son caractère historique, pût prendre un nouvel essor (1703-1791, 1849-1865). Le régime hongrois ouvert en 1867 la sacrifia pour Cluj, ville saxonne conquise par le magyarisisme. Depuis lors la magnifique cité vit dans un relatif isolement. La réunion à la Roumanie lui donne cependant une plus grande importance, Sibiiu étant la résidence depuis trois quarts de siècle du Métropolitain de la majorité orthodoxe des Roumains de Transylvanie.

Sibiiu conserve une partie de ses murs d'enceinte et de ses rues étroites, ses passages obscurs, ses coins de moyen-âge, qui en font une des villes les plus sympathiques et intéressantes du Sud-Est de l'Europe. A l'hôtel de ville, resté intact, avec la vaste cour et les galeries du second étage, les Archives de la „nation saxonne“ et un Musée d'armes du moyen-âge (s'adresser à l'archiviste, M. Georg Müller). Au milieu devant la place centrale l'église saxonne (XIV-e-XV-e siècle), d'un gothique sobre et élégant; l'intérieur se conserve intact (fresques de Jean de Rosenau, 1445). On n'a fait que déranger les pierres tombales qui se présentent maintenant en série au sous-sol; parmi elles la pierre avec inscription en latin et en slavon (celle-ci presque effacée) qui commémore le prince de Valachie Mihnea-le-Mauvais, assassiné en exil par ses adversaires politiques à Sibiiu, en 1510. Dans l'église un beau Musée ethnographique et religieux (s'adresser au sacristain). A l'autre bout de la ville, une chapelle gothique où se tiennent les conférences annuelles pour le public saxon. Une église catholique étendue, près de la place centrale.

Les Roumains ont comme plus ancienne église celle qui s'appelle „din groapă“ („dans la fosse“), avec une pierre

tombale sur un tombeau d'évêque de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ; refaite par le marchand olténien Hagi Constantin Pop (1788-1789, 1802), qui y élut séjour, fondant une des plus grandes maisons de commerce, elle conserve sur une toile cirée les portraits de toute cette famille (des tombeaux de réfugiés valaques vers 1808). Une petite église uniaste est dans un des faubourgs (dans le cimetière les tombeaux des chefs de l'intellectualité roumaine : Barițiu, Papiu Ilarian, l'historien, Jean Rațiu, le chef du parti national dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). L'église de la Compagnie des Grecs, qui vint à s'éteindre après 1850, a été remplacée par une pompeuse cathédrale en style pseudo-byzantin (coupole et tours de façade, intérieur de basilique, nu ; tribunes) : elle présente cependant, sinon des fresques sur les murs, d'une monotonie désolée, de très belles peintures d'iconostase par Octave Smigelschi. En face, la résidence du Métropolitain, large bâtiment dans le style de 1800, contient une riche bibliothèque, qui n'est pas mise à la disposition du public.

Une autre bibliothèque roumaine se trouve dans le palais, moderne, de l'„Association pour la culture roumaine“ (en face, buste de Georges Barițiu, le créateur, vers 1830, de la presse roumaine). Le Musée qui y est attaché comprend surtout d'admirables collections d'art populaire, dans tous les domaines, une série de belles images d'inspiration en grande partie paysanne et des tableaux de Smigelschi et de ses prédécesseurs transylvains.

Mais le plus grand trésor d'art occidental de toute la Roumanie est dans le Musée Bruckenthal, installé dans la palais même habité par ce riche Mécène du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui remplit de hautes fonctions de par la grâce des empereurs de Vienne. Toutes les écoles y sont représentées, mais surtout des Flamands et des Italiens. Aussi des monnaies, des antiquités, des collections d'histoire naturelle. Pour l'époque moderne une section saxonne (catalogue en allemand par Czaki).

Aucune des villes de Transylvanie n'a des environs aussi

pittoresques, mais, en même temps, aussi intéressants au point de vue de l'histoire et de l'art.

Pour les Hongrois, il n'y a rien. Pour les Saxons, fondateurs d'une civilisation plus élevée dans ces régions, tout un groupe de gros villages dont les églises-châteaux conservent leur ancien aspect : ainsi à *Cisnădia* (Heltau), de l'autre côté de la grande forêt du Sud, à *Schellemburg* (roumain Șelimbăr), où on voit encore la motte de terre qui recouvre les morts de cette bataille d'octobre 1599, par laquelle Michel-le-Brave gagna la Transylvanie sur le prince-cardinal André Báthory, *Cârștian*, où fut proclamée en 1692 par l'armée turco-tatare, accompagnée par le prince de Valachie Constantin Brâncoveanu, l'éphémère royauté hongroise du prétendant Émeric Tököly, *Amnaș* ou *Amlaș* (Hamlesch pour les Saxons), jadis — au XIV-e siècle — fief des princes de Valachie, avec ses fortes maisons de paysans. Pour les Roumains, avant tout l'admirable nid, sous la montagne, de *Săliște* (train qui part de Sibiu deux fois par jour), avec ses calvaires ornés de fresques aux couleurs vives, avec son église uniâte en ruines, qui porte une inscription de la seconde moitié du XVII-e siècle (on est en train d'en faire la chapelle intérieure d'une nouvelle école ; fresques curieuses), avec une grande église du XIX-e siècle, avec la petite église de *Netedul*, avec la chapelle de *Gruiu* et son école de peinture populaire et surtout avec sa cathédrale de village, de grandes proportions, flanquée d'une forte tour, et qui présente à l'extérieur une théorie entière de fresques du XVIII-e siècle (1784), d'une exécution très soignée. A l'école un Musée d'ethnographie et d'objets religieux. A *Rășinari* (village des marchands de résine), l'église, qui, dans sa forme actuelle, est de la même époque, dans le même style, contient une peinture absolument remarquable ; on montre la maison couverte de chaume où étaient abrités les premiers évêques, de nation serbe, aussi pour Bude et les „Champs de Mohács, que Vienne daigna accorder entre 1760 et 1810 aux Roumains qui n'avaient pas voulu accepter l'u-

nion religieuse avec Rome. A *Bungard* l'église, du XVII-e siècle, rappelle la famille valaque des Bălăceanu. A *Avrig*, au-delà de l'Olt, la grande église, dans le cimetière de laquelle il y a le modeste tombeau de Georges Lazăr, fils de paysan d'ici, qui créa l'enseignement de tendance nationale à Bucarest en 1817, a les plus belles fresques de style transylvain de toute cette fin du XIX-e siècle où une belle école de peinture s'était formée dans la province. Les églises des villages de garde-frontières roumains : *Orlat*, *Gura-Râului*, *Sibiuel* n'ont pas cette richesse d'ornementation, non plus que celles de *Poplaca*, de *Gura Râului* (légende d'une église de 1200, celle de S-te Parascève : images de 1760 ; iconostase prise à l'ancienne église des Grecs de Sibiiu), de *Cacova*, des deux *Apold*, de *Ludoș*. Plus pittoresques sont celles de ces autres villages, créés par les bergers de cette marche (*Mărgineni*), qui se suivent dans les environs de Săliște, vers la montagne, des deux côtés : *Tilișca*, *Galeșul*, *Poiana*, *Rod*, *Jina*. Il ne faut pas oublier non plus les fondations pastorales du côté de la frontière valaque : *Sad*, *Tălmaciu*, *Boița* et surtout *Porcești*, avec une belle église qui commémore en tant que donateur principal le prince de Valachie Mathieu (XVII-e siècle). La *Tour Rouge*, souvent refaite, employée comme lazaret, ne contient presque rien d'historique. De terribles combats en 1916 avec les divisions allemandes prises au front français amenèrent la retraite de l'armée roumaine.

Plus loin, près du Murăș, non loin de l'Apulum daco-roumain, dont le nom doit être rapproché de celui de la rivière d'Ampoi, s'élèvent sur une médiocre colline les murs de la forteresse autrichienne de Karlsburg (d'après l'empereur Charles VI, commencement du XVIII-e siècle ; belle porte ornée ; prisons où furent enfermés les chefs du mouvement social des paysans roumains du S.-O. transylvain en 1784, Horea, Cloșca et Crișan, dont les deux premiers furent cruellement suppliciés en place publique). Là où avait résidé un voé-

vode slavo-roumain de la „cité blanche“ (Bălgrad), avait été établi au XII-e siècle, l'évêque catholique de la conquête hongroise en Transylvanie, gardé par un burgrave et ses *iobbagyones* ; les nouveaux maîtres l'appelèrent la Fehérvár (même sens) de Gyula, nom qui est celui de ce chef Gylas mentionné par la chronique byzantine. La Renaissance en fit, dans son latin de contrefaçon, *Alba-Iulia*, nom que les Roumains, fidèles à tout ce qui paraît rappeler le passé latin, acceptèrent et retinrent seul.

L'église de l'évêque est un magnifique édifice, de forme romane au début, en pierre, refait en gothique, mais arrêté dans sa dernière forme à la moitié du XVI-e siècle. Il contient le tombeau de Jean Hunyadi et de son frère homonyme (très abîmés) et ceux, en style de la Renaissance, du roi-voévode de Transylvanie Jean Zápolya et de sa femme Isabelle, fille du roi Sigismond de Pologne et de Bonne Sforza ; le successeur de Zápolya, le cardinal André Báthory, tué par des bergers *szekler* en 1599, y fut aussi enseveli par les soins de son vainqueur, le Roumain Michel-le-Brave ; à côté sans monuments funéraires, gisent les princes Bocskai, Gabriel Bethlen et Michel Apaffy, le dernier maître autonome de la province ; l'évêque Georges Martinuzzi, d'Oradea-Mare, tuteur du fils de Zápolya et victime, à Vințu-de-sus, de la politique des Habsbourg, y repose aussi, près du évêques du XV-e siècle. L'église roumaine, assez ancienne, élevée sous Sigismond Báthory par Michel-le-Brave et contenant les restes du prince de Moldavie Aaron et du grand-père de Mathieu Basarab, prince de Valachie, a été démolie lors de la création de la citadelle ; l'évêque roumain dut se retirer à Făgăraș. Les quatre églises que conservent les Roumains, en partie descendants des marchands de la Compagnie, dans la ville basse, dans les Maeri et les Lipoveni, agglomération de maisons sans caractère, n'ont aucun charme (icônes de 1720) ; celle des uniates paraît avoir été bâtie par les tanneurs. Un musée archéologique y est établi. Dans la forteresse, la bibliothèque épiscopale qui porte le nom d'un

Batthyanyi, le „Batthyaneum“, est logée dans un élégant édifice du XVIII-e siècle et comprend, avec beaucoup d'actes historiques, un codex aureus carolingien, un beau manuscrit enluminé des Évangiles.

Le roi de Roumanie Ferdinand et la reine Marie ont été couronnés à Alba-Iulia en 1922. Pour cette occasion on a copié près de l'église catholique, ajoutant une haute tour en briques, l'église princière de Târgoviște (le bâtiment est en béton armé : tout autour une résidence précédée d'arcades délicates).

Dans le voisinage immédiat à *Sântimre* (Szent-Imre) la belle église gothique de Jean Hunyadi, commémorant sa victoire sur les Turcs. A *Stremț* et à *Geoagiu*, autres villages il y a le souvenir de la possession par les princes de Valachie au XVI-e siècle et celui des évêques orthodoxes pour les Roumains de Transylvanie, mais pas de monuments s'y rattachant ; sur la montagne, *Remeti*, avec sa petite chapelle obscure, tire son nom des hermites qui y étaient logés ; elle conserve dans une inscription la mention du roi Matthias, sous lequel a été faite une peinture à fresque qui a depuis longtemps disparu ; les Autrichiens en ordonnèrent la ruine : on s'emploie aujourd'hui à une réfection.

A *Teiuș* (on *Tiuș* ; hongrois *Tövis*, église de Jean Hunyadi en 1449 ; église roumaine d'environ 1660 ; bonne peinture de 1790), une nouvelle ligne prend la direction des rivières réunies, les *Târnave* („rivières de buissons“, en hongrois *Kökelyes*, en saxon *Kokel*, „rivières des pruniers“).

Elle atteint, à la confluence des deux cours d'eau, la bourgade, petite d'extension, grande de souvenirs, de *Blaj* („Blaise“, d'après l'ancêtre fondateur ; en hongrois *Balázsfalva* ; *Blasendorf* en allemand). Elle n'a pas d'histoire avant l'établissement, en 1738, sous Marie Thérèse, de l'évêque des Roumains uniates, réduit à abandonner *Făgăraș*. Il prit sa résidence dans un ancien château des princes transylvains du XVII-e siècle, qui se conserve tel quel, avec ses couloirs sombres, ses vieux escaliers, ses tristes salles vides où sont suspendus les

portraits des chefs de ce clergé réuni à Rome (beaux jardins). Dans la cour une chapelle (icônes de c. 1760), avec les tombeaux des évêques. A côté du petit séminaire créé par l'ascétique évêque Pierre Paul Aaron, s'élevèrent les grandes écoles dans la vaste place entourée par les maisonnettes des chanoines. La haute église dans le style autrichien de l'époque (architecte Giovanni Martinelli), avec ses deux tours de façade (au début un seul; la forme actuelle est de 1830-1840), contient une des plus belles iconostases de tout le territoire roumain, de bonnes icônes, datées 1760, et, dans la voûte, des fresques absolument distinguées. Dans le couvent de la Trinité est abritée une partie des écoles. Un local spécial est destiné à la riche bibliothèque léguée par le philologue Timothée Cipariu, un des chanoines de la moitié du siècle passé (correspondance, manuscrits roumains et dans d'autres langues, même en arabe). En marge de la ville on vient de bâtir une école de jeunes filles avec une superbe vue sur la plaine. L'église paroissiale a des peintures de 1770. D'un autre côté, près de la chapelle paroissiale, en marge même de la rivière, une pierre, reconstruite après un stupide attentat, montre la place, entourée jusqu'ici d'une exceptionnelle piété populaire, où eut lieu en avril 1848 cette grande assemblée nationale qui décréta le droit à la liberté sociale et à la vie politique des Roumains de Transylvanie.

Dans les environs, à *Sâncel*, la peinture de l'église est due au peintre roumain contemporain Octavian Smigelschi.

Le long de la Petite Târnava, à *Cetatea-de-Baltă* („la ville des marais“, Küküljvár pour les Hongrois), large village, un grand château seigneurial, avec des ornements du XVIII-e siècle, s'élève, contenant une bibliothèque ravagée par les troubles paysans de 1918. On montre seulement la place où fut jadis l'autre château, celui des princes de Moldavie Étienne-le-Grand, Pierre Rareș et leurs successeurs. L'église calviniste, de style gothique, qui paraît ancienne, ne témoigne par aucun détail qu'elle soit celle des burgraves moldaves de *Cetatea-de-Baltă*. Deux petites chapelles roumaines n'ont

pas d'importance. Non loin, à *Cergău* il y a une colonie slave, de confession luthérienne, auxquels il faut prêcher en roumain. A *Buia* le château, qui paraît contenir des fresques, a été la propriété de Michel-le-Brave.

Sur le cours de la *Târnava Mare*, on a d'abord, dans le „pays du vin“, *Mediaș*, où Aloisio Gritti, roi *in spe* de la Hongrie, fut pris et tué, les Moldaves de Pierre Rareș y aidant, par la noblesse de Transylvanie révoltée contre le pupille du Sultan Soliman le Magnifique. Les anciens murs du moyen-âge se conservent en partie, de même que la large place avec ses humbles maisonnettes et telle tour oubliée par les démolisseurs. L'église luthérienne, bâtie en château, est seulement de 1640, remplaçant une autre de beaucoup plus ancienne. Les églises roumaines, des deux confessions, en marge, sont de date récente (1826 et 1860).

A une quinzaine de km. *Ibașfalău* (Elisabethopolis, en hongrois : Erzsébetváros), ville de fondation plus récente (seconde moitié du XVII-e siècle), sur la place d'un château du prince Michel Apaffy, doit son existence et sa prospérité à l'exode, après les guerres turco-polonaises de l'époque de Jean Sobieski, des Arméniens de la Moldavie septentrionale, surtout de Suceava. Ils avaient passé à la confession uniate. Leur grande église offre un intérêt tout particulier par la façon dont sont distribués les autels et par le style des icônes. L'église des Roumains uniates, colonisés eux aussi par les Impériaux, existait déjà en 1730, au cimetière. Les orthodoxes en ont une autre.

Dans les environs, l'église luthérienne de *Prethai* (roumain : Brăteiu) et celle de *Ghertan*, le *Birtheim* des Saxons, ancienne résidence du surintendant de leur organisation religieuse, qui offre, au bout d'une montée pittoresque, en couloir, une grande et belle église, avec un retable ancien ; dans une chapelle, des tombeaux d'évêques, dans une autre, à droite, des fresques anciennes, d'un caractère singulier.

A une distance de 20 km., *Sighișoara*, la Schässburg des Saxons, la Segesvár des Hongrois, le „Nuremberg saxon“,

doit être une ancienne *vâr* ou *bourg* de la rivière de Sebeş ou Segheş, transformée en Schaes par les colons germaniques. Bâtie sur une colline tout aussi élevée que celle de Deva, elle fait, de près comme de loin, une très grande impression ; on dirait un de ces vieux châteaux toscans qui dominent jusque bien loin la campagne et qu'on rencontre souvent dans les toiles italiennes. Un voyageur français exprime ainsi son admiration : „C'est une des plus curieuses villes qu'il soit possible de voir encore en Europe : une cité du moyen-âge qui s'est conservée jusqu'à notre époque sans subir la moindre altération et dans un parfait état d'entretien. L'impression que l'on ressent à la vue de ces vieilles murailles dont la ligne est rompue par des tours à mâchicoulis aux toits aigus et de forts donjons à barbicanes qui surmontent les portes est si étrange que l'on en conserve bien longtemps le souvenir... Le coup d'oeil que présente cette ville est assurément incomparable (*Guide-Joanne*). L'église saxonne qui couronne la hauteur est une belle et forte construction gothique : des fresques réapparaissent facilement sur les murs blanchis de chaux. Il y a un ancien couvent, le *Kloster*, une église paroissiale, un musée dans l'une des tours et des collections de préhistoire et de numismatique au gymnase saxon. L'église roumaine porte sur la tour la date de 1796 et sur la façade celle de 1808 ; elle paraît cependant beaucoup plus ancienne (peintures de 1818 à l'autel).

Le pays des Szekler, de race mêlée, mais parlant le magyar, commence aussitôt. *Odorheiul* (Szekély Udvarhély) est aux sources mêmes de la Târnava Mare. C'est la „cour“ (en slave *dvor*, dont *udvar*), des Szekler, leur vraie capitale (pour le reste ils ont des *vasár*, des „marchés“). La ville est assez ancienne, contenant un monastère des Franciscains et un collège réformé de 1692 (belle bibliothèque).

De Sighişoara la ligne continue vers le Sud, allant chercher le cours de l'Olt. A la confluence avec la rivière du

*Homorod* (du slave *homor* ; cf. en Bucovine : *Humor*, en Valachie : *Homorâciu*), la localité de ce même nom et plus bas *Cohalm*, le *Köhalom* des Hongrois (*halom*, en roumain *holm* = colline ; *kö* = pierre), le Reps des Saxons. Puissant château médiéval, qui serait du XIII-e siècle : le roi Charles-Robert y assiégeait ses rebelles en 1323. Cinquante km. plus bas la butte de *Feldioara*, la *vâr* des champs, *Földvár*, en hongrois, le *burg* de S. Marie des Chevaliers Teutons (*Marienburg* en saxon), présente une ruine assez bien conservée : c'est ici que les Moldaves de Pierre Rareș battirent les troupes, en grande partie saxonnes, de Ferdinand d'Autriche, prétendant à la possession de la Transylvanie, en 1529.

Une trentaine de kilomètres plus loin on est à *Braşov* (aussi *Braşău* ; *Brassó* pour les Hongrois ; la ville de la Couronne — donc pas des Chevaliers Teutons fixés dans ce *Burg*land, dans cette „terre de la rivière Bârsa“ —, *Kronstadt* pour les Saxons). On ne sait rien sur le village du XII-e et du XIII-e siècle ; vers 1300, grâce au commerce avec la Valachie, allant vers le port danubien de *Brăila*, c'était déjà une ville. Sa prospérité ne fit que s'accroître jusqu'après la fin du XV-e siècle, se maintenant encore quelques dizaines d'années, avant de déchoir pour la même raison que la cité soeur de l'Ouest, *Sibiiu*. Mais cette décadence ne fut jamais profonde et, pour se maintenir, *Braşov* n'eut pas besoin elle aussi de l'appui du monde officiel autrichien. Elle continua à jouer un rôle économique important, donnant des marchands établis à Bucarest jusqu'à la fin du vieux régime dans la principauté valaque.

Si la forteresse bâtie sur la hauteur de la *Tâmpa* tomba en ruine, au XV-e siècle, des anciens murs plusieurs parties se sont assez bien maintenues, parfois refaites, comme la porte qui mène à la place des écoles (inscription du commencement du XIX-e siècle). Le château primitif a été transformé en caserne par les Impériaux. L'Église Noire, qui date du XIV-e siècle, est d'un gothique transylvain sans contreforts ; à l'intérieur les travées ont été transformées d'une

façon tout à fait mal appropriée au XVII-e siècle, après un grand incendie. Quelques fresques se conservent sur le tympan des portes latérales. Les marchands de Braşov firent don à leur église d'une collection de tapis orientaux qui est unique; on les emploie à la décoration des murs. En face, la statue du convertisseur à la réforme, Honterus. L'église catholique, bien qu'ancienne, est dans son état actuel insignifiante. Il y a une autre des Franciscains. La maison du Conseil (sur la grande place), refaite au XVI-e siècle, a un caractère pittoresque, avec son balcon sombre et sa tour, qui est du XV-e. Un Musée d'histoire naturelle, de préhistoire, d'histoire, dans l'édifice d'une des écoles saxonnnes du centre.

Les Roumains ont une petite église à S. Barthélemy; une autre (quelques icônes intéressantes) est celle du cimetière placé au milieu de la ville (quelques monuments funéraires remarquables). Mais leur principal édifice religieux est S. Nicolas du faubourg des Slaves (les Şchei; cf. l'italien Schiavoni). A la place d'une humble chapelle, peut-être en bois, pour ces faubouriens, Neagoe, prince de Valachie, vers 1520, puis Pierre Cercel (= boucle d'oreilles), après 1580, firent bâtir une élégante petite église qui s'entretenait des donations venant des principautés, bien avant l'époque où le commerce enrichit ses paroissiens. Constantin Brâncoveanu, le plus riche des princes valaques, ajouta ses donations. Mais vers 1760 il fallut recourir à la munificence de la Tzarine Élisabeth, puis à celle de Catherine II. Des fresques anciennes se conservent dans les deux chapelles, surtout dans celle de droite (aussi des sujets tirés des paraboles du Christ), alors que l'église principale fut agrandie et ornée de peintures modernes par Pop (icône de 1564, refaite en 1761; d'autres de 1656 et 1680). Dans la maison de l'administration, des mss. slavons de 1517 et de 1585. Dans l'enceinte même de la ville, un descendant de Constantin Brâncoveanu, le Ban Grégoire Brâncoveanu, éleva une chapelle pour les marchands grecs, qui en réclamèrent ensuite la possession exclusive (tombeaux historiques dans la

cour : deux Métropolitains valaques Nectarius, Dosithée) ; à côté, la riche bibliothèque du fondateur. Une grande église sur la place centrale date d'hier à peine.

Les environs jusqu'à la frontière ancienne de Predeal sont assez riches en édifices historiques. Si les Roumains n'ont que de gros villages aux églises massives, comme aux *Şapte Sate* („Sept Villages“) ou *Săcele* („petits villages“) — mais à Satulung des belles peintures dîs à Pop —, les Saxons présentent le château-fort et église de *Râşnov* (Rosenau) et la forteresse énorme de *Bran* ou *Terciu* (d'où le hongrois Törzburg), du XIII-e siècle, au moins de l'époque des Chevaliers Teutons, qu'une donation transforma tout récemment en palais de la reine Marie (beaucoup d'objets d'art ; surtout des tapis roumains). Plus loin vers l'Ouest, à *Zărneşti* (grande église roumaine, refaite en 1811), les Impériaux ont été battus en 1690 par les troupes turco-tataro-valaques qui amenaient Éméric Tóköly.

De Braşov une voie ferrée mène par *Vlădeni* (fresques dans l'église ruinée) et *Perjani* (fresques de 1767), à *Făgăraş*, sur l'Olt. Ancien village roumain „du hêtre“ (*fag*, français *faye*), il fut concédé par Louis d'Anjou, roi de Hongrie, au XIV-e siècle, à son voisin de Valachie, Vladislav, pour le retenir dans son alliance. Le puissant château aurait été bâti plus tard. Plusieurs fois les Valaques, qui avaient colonisé de leurs boïars et de leurs esclaves tziganes ce duché de nouvelle création, le réclamèrent. Michel-le-Brave en fit l'asile de sa famille. Au XVII-e et XVIII-e siècle il fut souvent abandonné, et il perdit toute importance à l'époque contemporaine. Dans la ville qui se forma sous ses murs, les Roumains ont un édifice religieux remarquable dans l'église, bâtie par des architectes transylvains, mais d'après le plan valaque classique aux dépens du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu ; belles lignes du toit ; admirables images à l'iconostase ; fresques renouvelées en 1770, pour le pro-naos. L'église fut occupée par les uniates ; les orthodoxes,

des tanneurs, aussi des membres de la compagnie grecque, en ont une autre, plus récente (1790).

Dans les beaux villages de la région : à *Galati*, au-delà de l'Olt (vieille église), à Poiana Mărului, possession de Constantin Brâncoveanu, à Arpaş, Viştea, Dridif, Sebeş, Bucium, Ucea, Porumbac, Voivodeni, Vad, Voila, Iaş, Berivoiu, Urezi, Râuşor, Ileni, Drăguş, Ohaba, Lisa, Beclean, Recea (possession du prince valaque Étienne Cantacuzène), Breaza, Mândra, Pojorâta, Liudişor, Luţa, Netotul, Hârşeni, Copăcel (église de 1776, sculptures à la porte), Rucăr, Şercaia, Şinca-Veche, Ohaba, Beşimbac, Mărgineni, les églises sont souvent dignes d'attention. A *Sâmbăta-de-sus*, où Grégoire Brâncoveanu se fit bâtir une maison de plaisance (maintenant hospice des écrivains), une église en ruines (datée 1767), couverte de belles fresques du XVIII-e siècle, a été récemment remise en état. A *Cârţa* subsistent les restes, très entamés, d'une magnifique église conventuelle cistercienne (*Kerzer Abtei*).

Une autre ligne mène du côté du pays des Szekler. Elle passe par *Sepsi-Sângiorgiu* (Sepsi-Szt. György), fondation des Chevaliers Teutons sur la place d'un Sebeş (d'où Sepsi), pour arriver par un embranchement à *Csik-Szereda*, le „Mercredi (marché) du Cic“, et, par l'autre, au *vasár*, au „marché“ de la vallée du Kászon (donc Kézdi-Vásárhely), en roumain *Oşorheiu* ou *Vaşarheiu*, ou *Târgul Săcuilor*, avec une église catholique sans valeur historique, toute cette région étant particulièrement pauvre sous ce rapport, alors que les maisons paysannes, en bois, à balcon et à portes délicatement sculptées, donnent des matériaux précieux pour l'étude de l'art populaire dans le Sud-Est de l'Europe, par dessus la différences des races.

La grande ligne poursuit dans la direction du Nord-Est. Elle passe par *Aiud* (hongrois Nagy-Enyed), ancienne ville saxonne devenue, pour les Hongrois, un grand centre d'enseignement calviniste, avec un séminaire dans l'ancien palais

de Gabriel Bethlen (bibliothèque de 22.000 volumes), collections d'histoire naturelle et d'antiquités. Les murs de l'ancien château ont été bien conservés, alors que l'ancienne église luthérienne du XIV-e siècle a été remplacée par un bâtiment quelconque. Grande église centrale des calvinistes. Les Roumains, massés à Aiudul-de-sus, y avaient transporté vers 1700 une chapelle en bois. Près de la ville, sur le Murăș, le village de *Mirăslău* (Miriszló), où, en 1600, Michel-le-Brave a été vaincu par le général impérial Georges Basta, réuni à la noblesse magyare révoltée de la province (monument hongrois, autre monument, récent, des Roumains). Plus loin sur la même route les salines d'*Uioara* (Máros-Ujvár).

A Ghiriș une autre ligne se dirige vers l'Occident. Elle finit à *Turda* (hongrois Torda, saxon Torenburg; peut-être quelque Turrisdava), près de laquelle Michel-le-Brave a été assassiné, après une victoire commune sur les Hongrois du prince, revenu, Sigismond Báthory, par son associé Georges Basta, commandant des Impériaux (18 août 1601) (simple croix de bois à l'endroit présumé où fut enseveli secrètement son corps, la tête ayant été transportée en Valachie). Ancienne ville saxonne, Turda se groupe autour d'une belle vieille église gothique. Trois petites églises roumaines dans les faubourgs (l'église uniata de la ville supérieure a des icônes de 1742 et 1760 et la date de 1722 sur les stalles). On a essayé de donner à cette ville archaïque un cachet hongrois moderniste.

La grande ligne va vers la vallée du Someș et la ville de *Cluj* (hongrois Kolozsvár, saxon Klausenburg). Au commencement le vár, le burg, près du monastère bénédictin (Monosztor en hongrois, Mănăștur en roumain) de Klaus, c'est-à-dire de Nicolas, grande bâtisse originaire de 1061 encore, plusieurs fois refaite, qui se conserve encore (le monastère avait le droit de vidimus pour les documents). Dès 1414 cette fondation saxonne au milieu de villages roumains obtenait une superbe église de la grâce de l'empereur et roi

Sigismond. Matthias Corvin habita une maison, restaurée sous le régime de 1867, dans l'ombre même de ces puissantes murailles : il y avait été né le 27 mars 1443. Dans une petite place, encore des restes de constructions anciennes. Parfois de fouilles faites au hasard découvrent les restes de la colonie romaine de Napoca, sur laquelle est bâtie Cluj. Au XVIII-e siècle, la ville étant devenue un pied-à-terre pour la noblesse magyare des environs, un beau palazzino s'éleva sur la place centrale. Mais la prospérité de Cluj ne commença qu'après le dualisme. Sibiu ayant été abandonnée, elle devint, à sa place, capitale de la province. Aussitôt s'élevèrent les bâtisses d'une Université luxueuse, des édifices publics sans style s'accumulèrent ; un théâtre national surgit ; les boutiques du commerce juif bornèrent les rues élargies. Le régime roumain lui conserva bien à tort ce caractère central. Des petites vieilles églises roumaines (une grande cathédrale est presque terminée), celle des orthodoxes, en relation avec la Compagnie grecque, a une icône de 1796. Dans le château, voisin, de *Gilău* (Gyalu, probablement du roumain Dealu, colline) eut sa résidence, au XVI-e siècle, la reine Isabelle (la chronique du „notaire anonyme du roi Béla“ en dérive, au commencement du XIII-e siècle, le nom du duc romain Gelu battu par les envahisseurs hongrois). Plus près de la ville, au „village du Someș“, *Someșfalău* (hongrois Szamosfalva), où les „Grecs“ avaient jadis leur sépulture, une belle église gothique, que les catholiques ont cédée, faute de fidèles, aux uniates roumains. Du côté de l'ancienne forêt épaisse, gardée par des paysans roumains privilégiés, le village de *Feleac* (Felek), dont la gracieuse église gothique, du XVI-e siècle, refaite en 1770, contenant un livre d'office relié en argent chez les Moldaves, a été odieusement transformée tout récemment par une piété ignorante.

De Cluj ou de ses environs partent deux lignes. L'une, vers l'Ouest, mène à Oradea-Mare. Elle atteint *Uiedin* ou *Huedin* (Bánffy-Hunyad), centre de Hongrois calvinistes, aux

murs pittoresques, pour s'engouffrer bientôt dans la montagne la plus pauvre, habitée par des paysans roumains à peine sortis d'un dur servage. Jusqu'à la capitale des Crişuri rien n'attire l'attention du voyageur préoccupé de souvenirs historiques. L'autre ligne quitte la station d'Apahida et se dirige vers l'Est, suivant le cours du Someşul Mic (le Petit Someş). A *Gherla* (Szamos-Ujvár ; ville nouvelle du Someş), le second centre des Arméniens de Transylvanie, émigrés de la Moldavie voisine. La vieille bourgade, fondée par l'évêque Georges Martinuzzi au XVI-e siècle, avant leur établissement, avait un monastère des Franciscains, désaffecté maintenant, et un château du prince Georges Rákóczy, dont on a fait une prison. La cathédrale arménienne a le même caractère que celle de Gherla (réplique de la Descente de Croix de Rubens). Quelques maisons privées de riches Arméniens conservent le caractère du XVIII-e siècle. Les Roumains uniates installèrent à Gherla un évêque : église médiocre. Dans les environs, à *Nicula*, où les paysans fabriquent de laides icônes sur verre, et à *Benediuc*, vieilles églises conventuelles.

Plus loin, sur l'autre rive, après une dizaine de kilomètres, *Dej* (hongrois Dés), dont on voit sur les collines les restes des anciennes fortifications. Les Hongrois y avaient établi pour l'exploitation des salines voisines un de leurs premiers châteaux, avec une église, disparue, dédiée à Saint Désiré (Desiderius). Au centre, une puissante église calviniste. Deux églises roumaines d'environ 1800. Dans le voisinage, *Vad* (Körtvélyes), sur le Someş réuni, la capitale de l'ancien domaine cédé par les princes de Transylvanie aux Moldaves. Le village était la résidence d'un évêque orthodoxe qui allait se sacrer à Suceava. Son église, de style gothique (XV-e siècle), se conserve encore en ruines ; belles fenêtres sculptées. De l'autre côté, appartenant au même domaine, groupé autour de ses forts murs, s'élevait la forteresse de *Ciceu* (hongrois Csicsö), détruite au XVI-e siècle pour dénicher ces intrus moldaves (des restes de murs sur la hauteur). Tout près, la bourgade des Bethlen, à *Beclean* : église rou-

maine uniate du XVIII-e siècle, fondation de François Bethlen et de ses parents, dont Barbare Dujardin („Dusardin“).

Par une autre voie on va vers la capitale des gardes-frontière, des *Gränzer* roumains, établis par Marie Thérèse vers 1765 pour la défense de ces confins du Nord-Est de la Transylvanie (quelques villages, comme Salva, Romuli, Parva, Nepos, portent des noms latins composant une formule de salutation à l'égard des nouveaux colonistes). *Năsăud* (hongrois Naszód), centre d'enseignement roumain, a une église peinte en 1797; des manuscrits roumains et même slavons dans la bibliothèque du gymnase. Dans les environs *Dumitra-Mare*, village saxon, avec une église gothique ancienne.

On arrive de là à *Bistrița* (hongrois Besztescze, saxon Bistritz ou Nösen), résidence, dès le XIII-e siècle, de comtes nommés par les rois pour cette marche vers la Moldavie : ils étaient parfois aussi comtes du Maramoros, des Szekler et gardiens de toute la frontière de l'Est. La ville peut être atteinte aussi par la voie ferrée venant de Dej (60 km.). Très ancienne fondation saxonne groupée autour de l'église du XVI-e siècle, avec une forte tour, haute de 66 mètres. Vieilles maisons, timbrées parfois de blasons. Un voyageur français en fait l'éloge : „Tant par la régularité de ses constructions et de ses rues que par la beauté de ses environs, Bistritz, encore entourée de son ancienne enceinte à tours et créneaux, est une des villes les plus originales et les plus agréables de la Transylvanie“ (*Guides Joanne*). L'église roumaine était la plus humble parmi celles de toutes les villes transylvaines; une très ancienne église catholique fut achetée pour la remplacer. Riches archives saxonnes. De Bistrița une voie ferrée vicinale mène en Bucovine, du côté de Câmpulung. Dans les environs un château qui aurait appartenu aux Hunyadi. Dans les villages mi-partie roumains et saxons qui encerclent Bistrița de fortes églises anciennes (à Ieud, à Bârgău, à Ilva, etc.).

On va par voiture à *Rodna*, ancienne ville de mines (d'argent), ainsi que le dit son nom slavons. Les Tatars en dé-

truisirent, lors de leur grande invasion au milieu du XIII-e siècle, la belle grande église gothique. Au XV-e et XVI-e siècle les Moldaves avaient la jouissance de l'exploitation. Dans les ruines de l'église catholique dès avant 1770 les Roumains ont installé leur culte.

C'est par Rodna qu'on entre, du côté de Cârlibaba, un *triplex confinium* (aussi avec la Bucovine, à l'Est), et de Borşa, de Vişău, dans le Maramoros.

### Territoires de civilisation roumaine

En entrant en Roumanie par la ligne de l'Est (Timisoara) on se raccorde à Bucarest avec celle du Nord-Est venant de Cluj par Brasov ou à près de Varciorova sur la rive du Danube, les ruines, à peine exhumées, du plus ancien des couvents bâtis en pierre au XIV-e siècle par le moine serbe Nicodème, originaire de Prielep en Macédoine, mais venu de l'Atlas; celui de Votiva (d'après la petite rivière); une construction plus étendue fut ajoutée ensuite le monastère, qui sera détruit par une invasion turque existait encore après 1600.

Après un assez court trajet on arrive sur l'emplacement de l'ancienne Drubets, municipalité d'Istaiten et pas des Vieux d'après les dernières recherches, à la ville, toute nouvelle, bâtie vers 1840, de Turnu-Severin, nommée d'après la tour du vieux château hongrois (dans le jardin public). Sur cette place, en face de laquelle on voit, lorsque l'eau du fleuve est basse, un des pieds du célèbre pont de Trianon, bâti par Apollodore de Damas, il y a les restes d'un casernement romain (les antiquités sont exposées dans l'église du lycée; à côté un Palais culturel contient une riche bibliothèque, avec quelques manuscrits et documents). Le château de Severin (Severin, l'abbaye du Nordique, est resté populaire pour l'église catholique dans ces régions), élevé pour la de-

## II.

**Territoires de civilisation roumaine****A. Olténie.**

En entrant en Roumanie par la ligne de l'Est (Timișoara), qui se raccordera à Bucarest avec celle du Nord-Est, venant de Cluj par Brașov, on a près de Vârciorova, sur la rive du Danube, les ruines, à peine exhumées, du plus ancien des couvents bâtis en pierre au XIV-e siècle, par le moine serbe Nicodème, originaire de Prilep en Macédoine, mais venu de l'Athos: celui de *Vodița* (d'après la „petite rivière“); une construction plus étendue fut ajoutée ensuite; le monastère, qui sera détruit par une invasion turque, existait encore après 1660.

Après un assez court trajet on arrive, sur l'emplacement de l'ancienne Drubetis, municipe d'Hadrien et pas des Flaviens d'après les dernières recherches, à la ville, toute nouvelle, bâtie vers 1840, de *Turnu-Severin*, nommée d'après la tour du vieux château hongrois (dans le jardin public). Sur cette place, en face de laquelle on voit, lorsque l'eau du fleuve est basse, un des pieds du célèbre pont de Trajan, bâti par Apollodore de Damas, il y a les restes d'un *castrum* romain (les antiquités sont exposées dans l'édifice du lycée; à côté un Palais culturel contient une riche bibliothèque, avec quelques manuscrits et documents). Le château de *Severin* (S. Séverin, l'apôtre du Norique, est resté populaire pour l'Église catholique dans ces régions), élevé pour la dé-

fense du gué au XIII-e siècle, fut cédé un moment, après l'invasion tatar, aux Hospitaliers français, qui ne vinrent pas s'y établir. Il sera disputé dès la fin du XIV-e entre les rois de Hongrie et les princes de la Valachie récemment consolidée. L'empereur et roi Sigismond voulait en faire le centre d'un système de défense confié aux Teutons de Klaus de Redwitz, auxquels il avait donné de larges revenus en Transylvanie (alors que, deux siècles auparavant, les chevaliers français de l'Hôpital devaient avoir toute l'Olténie et même la suzeraineté sur le prince roumain d'Argeș, de l'autre côté de l'Olt). Il n'y a, bien entendu, aucune église ancienne. La capitale du district de Mehedinți (c'est-à-dire des gens de Mehadia) était à *Cerneți*, au Nord (une heure de voiture), où il y a deux églises du XVII-e et XVIII-e siècles (S-te Trinité, bâtie par le prince Grégoire Ghica, 1662-3, refaite en 1827, S. Nicolas, 1794 — fresques —, S. Jean Baptiste, 1820 — fresques). Intéressantes vieilles maisons. Dans la région des collines (voiture) le petit monastère de *Topolnița*, bien restauré: bâti en 1645-1646 par le capitaine Lupu Buliga, vainqueur des Cosaques et des Moidaves sur le Teleajen et tué dans la bataille (sa pierre tombale de 1653; après quelques jours mourut sa femme et sa fille: pierre tombale); fresques de 1673, avec les portraits des membres de la famille (le fils, Cyriaque, les fit faire par un peintre grec et un Roumain, Dima); une icône de 1666-1667; l'ïconostase est du XVIII-e siècle.

En voiture (quelques trois heures de chemin) *Baia-de-Aramă* („les mines d'airain“), ancienne exploitation des Roumains, abandonnée ensuite. Aujourd'hui une bourgade hautement intéressante par le caractère archaïque de ses maisons et de ses bontiques et par le costume populaire des paysans venant pour le marché. Petite église en bois, très curieuse, du XVIII-e siècle.

Sur la voie ferrée vers l'Est, on signale des antiquités découvertes à *Ciovârnoșeni* (*Guide-Joanne*), des *valla* roumains

dans les environs de Severin, du côté des collines et de celui du fleuve.

Dans le même district de Mehedinți les églises de *Glogova*, où fut tué, sur sa terre, un des princes valaques du XV<sup>e</sup> siècle, Basarab-le-jeune (fondateurs : Jean Glogoveanu et sa femme, une Crețulescu, en 1761-1762 ; fresques par sept peintres dont les noms sont donnés à l'autel ; portraits des fondateurs), de *Crainici* (bâtie en 1818 par Jean Burnaz ; bonnes fresques).

A *Strehaia* on voit, entre ses hauts murs, l'ancien monastère, pareil aux églises-châteaux de la Transylvanie par les imposantes proportions du clocher qui, à l'entrée, domine l'église. Il doit venir d'une époque ancienne, car dans l'église on voit aussi les portraits de Barbu, Ban de Craiova, et de ses frères Pârveu et Danciu, commencement du XVI<sup>e</sup> siècle (un „verger“ du Ban). Celle-ci, de proportions plus modestes, porte une inscription du prince de Valachie Mathieu Basarab et de sa femme Hélène (1-er août 1645) : l'ancienne peinture fut remplacée par une autre, mauvaise (on a repeint les portraits des fondateurs) en 1826. Constantin Brâncoveanu y avait entrepris des travaux en 1693. Un évêque y résida vers 1670. Belle porte en bois, du maître Ghiura.

Non loin de là, à *Corcova*, l'église a été bâtie par Constantin Strâmbeanu, en 1752, d'après le modèle de celle de Strehaia.

Le voie ferrée atteint *Filiși*, bourgade sans aucune importance. Mais de l'autre côté d'une belle forêt il y a, près de l'ancienne Amutria romaine, le couvent de *Gura Motru-lui*, conservant encore son enceinte de citadelle, réparée probablement par les Impériaux autrichiens pendant le quart de siècle de leur domination en Olténie. L'église, dont le premier fondateur fut un autre des boïars de Craiova, maîtres de l'Olténie, le Vornic Preda, en 1530, mais qui fut refaite par le prince Mathieu au XVII<sup>e</sup> siècle, est imposante, mais ici encore les fresques, récentes, n'ont pas de valeur. Tombeau du créateur du courant philosophique en Valachie,

Euphrosyn Poteca, ancien supérieur du couvent, devenu aujourd'hui simple église de village.

De Filiași une ligne se dirige vers le Nord. Elle atteint *Cărbunestii*, jadis Târgul Gilortului („le marché sur la rivière de Gilort“) et s'arrête, sans pousser vers la montagne, à Târgul-Jiului („le marché de la rivière du Jiu“), capitale du très ancien *judet* (judicature) de Gorj (Gorni-Jiu en slavon : le Jiu Supérieur).

Dans les environs, à quatre kilomètres de Filiași, un autre monastère fortifié, de fondation plus récente : *Țintăreni* (des paysans venant de Țințari, en Transylvanie méridionale).

*Târgul-Jiului* est une petite ville groupée autour d'une église du XVIII-e siècle, totalement refaite, dont on vient de découvrir par endroits les traces de jolies fresques. Les maisons des boïars (surtout celle de M. Numa Frumușanu) offrent un intérêt.

C'est de Târgul-Jiului qu'on peut se diriger en voiture sur *Tismana*, située au milieu d'une forêt de châtaigniers au-dessus d'un rocher dont les eaux jaillissent en cascade („la vue du monastère produit un vrai coup de théâtre“ ; *Guide-Joanne*). Ce couvent est encore une des fondations (style serbe) de Nicodème, aidé par le prince de Valachie Vladislav (on montrait vers 1848 un tombeau princier à fleurs de lys, qui pouvait être le sien ; Nicodème, dont on conserve un surplis et quelque autre souvenir, y est enterré aussi : on voit son tombeau resté maintenant en dehors de l'église à droite). Les lignes générales sont restées les mêmes, malgré une reconstruction au XVI-e siècle, dont vient la très belle peinture : l'ancienne porte d'entrée, sculptée en fleurs simples, se trouve aujourd'hui dans les attenances. Le *Guide Joanne* présente ainsi Tismana : „la façade se compose de deux ailes séparées par une tour carrée à la base de laquelle s'ouvre la porte. Chaque aile a deux étages ; aux deux extrémités se trouvent deux tourelles octogonales, dont les murs sont ajourés de trois étages de baies ; celles du rez-de-chau-

sée sont rectangulaires, celles du premier étage en plein cintre, celles de l'étage supérieur sont formées par des oeils-de-boeuf; enfin le couronnement est formé d'une balustrade à pilastres qui donne à l'ensemble une remarquable légèreté. La tour centrale a une disposition particulière: au-dessus de la porte se trouve un oeil-de-boeuf; à l'étage supérieur, sur chaque face, une fenêtre géminée à plein cintre; encore un oeil-de-boeuf sur chaque face; enfin, pour le couronnement, une balustrade à pilastres comme pour les deux petites tourelles. Le reste des bâtiments qui composent l'enceinte n'ont qu'un étage, mais sont pourvus d'une galerie ouverte qui donne sur la cour; aux deux autres coins, s'élevèrent deux petites tourelles carrées du plus gracieux effet. L'église, surmontée de deux tourelles à coupole, n'a rien de bien remarquable" (*ibid*).

Une nouvelle réfection, idiote, a coupé les absides de l'édifice. Sur le couvent, un travail de Ștefulescu, *Mănăstirea Tismana* (deux éditions).

Dans la montagne, le petit couvent de *Polovraci* (belles fresques).

Dans le district de Gorj aussi l'église de *Strâmba* (XVIII-e siècle) et celle de la famille des Bengești.

A 114 km. de Vârciorova, sur la ligne principale, la grande ville de *Craiova*, qui dérive du vieux château des boïars craiovești à la fin du XV-e siècle (l'ancienne hypothèse d'une fondation par l'„empereur“ balcanique Ioniță, au XIII-e siècle, est de pure fantaisie). C'est d'eux que venait l'église de S. Démètre, dont, après la démolition d'il y a un quart de siècle, on ne conserve que l'inscription de Mathieu Basarab rappelant ses ancêtres: l'édifice actuel, non encore consacré, riche de matériaux et avec de belles peintures modernes, est dû à Leconte de Noüy, élève et continuateur de Viollet le Duc (qui a refait aussi l'église de Știrbei, la S-te Trinité); il ne rappelle en rien la première fondation. Ce n'est qu'au XVII-e siècle que Craiova gagne de l'importance, devenant

la résidence d'un Ban à larges droits, jusqu'à avoir une es-pèce de drapeau. L'occupation autrichienne de 1718 à 1739 lui conserva cette qualité. L'époque plus récente n'a fait que détruire le caractère patriarcal, si sympathique, du quartier des boïars (seule la Préfecture est d'un beau style). Parmi les églises, il y en a plus d'une qui mérite, par l'harmonie de ses lignes simples, par les colonnettes de son narthex extérieur, de retenir l'attention. Elles sont du XVIII-e siècle : S. Georges le Nouveau de 1754-1755, S. Spiridion de 1758, Hagi Ienuş d'environ 1792-1813, S. Nicolas du quartier des dorobantz, de 17 —, Obedeanu, de 1748 (fresques, tombeau de 1755), S. Jean Sébastien de 1782, S. Charlampe de 1758, les SS. Archanges de 1785, S. Minas de 1731 (fresques), S. Georges l'ancien, de la même époque, S. Nicolas des Transylvains (Ungureni), de 1774. Le Musée Aman (d'après le peintre Théodore Aman, mort vers 1890) contient des tableaux, des correspondances, etc.

Au bout de Craiova l'église, jadis conventuelle, de *Mofleni* ou l'ancien *Bucovăt*, sur la rive du Jiu : le charmant édicule, en briques formant le cadre pour les cailloux encastrés, est d'environ 1570, étant bâti par le Ban Étienne (graffiti sur les briques) : l'édifice est depuis quelque temps abandonné ; des pierres tombales ont été transportées au *Nouveau Bucovăt* (prison) : celle de la Grande-Banesse Dobra († vers 1570-1590), celle de Chrysaphine, fille du Ban Michel, celle du fondateur Étienne, mort dès décembre 1574 (ils commémoraient comme ancêtres des princes du XIV-e et du XV-e siècle : les Basarab).

Dans la plaine qui va vers le Danube a été récemment très bien restaurée l'église de *Jitianu* ou *Balta-Verde*, jadis entourée des cellules d'un couvent. Son fondateur est un boïar du XVI-e siècle ; la forme actuelle est due à la princesse Balaşa (Blaise), femme de Constantin Şerban, vers 1655. Très forte tour accolée au narthex ; quelques tombes assez anciennes ; pas d'ornements.

A *Rojişte* aussi une belle petite église à narthex sur colonnes et à deux rangées d'arcades lombardes.

L'église de *Braloștița*, fondation de Constantin Argetoianu, petit-fils par sa mère de Michel Cantacuzène le Spatar, est de 1760 (bons portraits des fondateurs). A *Cotofeni* (vieille maison seigneuriale à voûtes gothiques), grande église de 1827-1831; bonnes fresques (portraits des fondateurs, dont on voit les tombeaux). A *Brădești* l'église de la famille des Brădescu (sur une autre du XVII-e siècle) est de 1752 (portraits des fondateurs). A *Almăju*, église du XVIII-e (fresques, avec les portraits des fondateurs, appartenant surtout à la famille des Brăiloiu et des Poenaru; aussi celui de Nicolas Maurogény, qui régnait en 1789, date de la peinture). A *Brânceni*, l'église est bâtie par l'ami du prince serbe Miloch, le major Mișu Anastasiévitch, en 1858. A *Crețești* restent seulement les ruines de la belle église à deux tours, peinte au XVIII-e siècle par Madia, André, Stanciul et le diacre Marin (les portraits des fondateurs dans la maison Romanescu à Craiova). A *Podari*, fondation de deux marchands, pèlerins (hadchis), un Mladen Stoianovitch et un Neagoe (1832) (peintures par Élie de Craiova; portraits). Celle de *Vârâți* (vers 1780) présente aussi toute une série de portraits.

La ligne qui se dirige vers le Danube arrive à *Calafat*, dont le vieux nom (*καλεράτος*, celui qui goudronne le bateau) recouvre une ville tout à fait moderne, comme c'est, plus bas sur le fleuve, le cas pour *Celeiu*, port et pêcherie mentionnés dans le privilège des Hospitaliers en 1247-1251; restes d'un pont romain. La région est très riche en dépôts préhistoriques (Musée à Craiova, dans des chambres de la Préfecture). Parmi les couvents de la partie basse de ce district de Dolj (dolni Jiu, Jiu Inférieur), *Sadova*, qui date au moins du XVII-e siècle, mais qui ne représente aujourd'hui qu'une église de village totalement modifiée.

De la station de Balș à l'Est de Craiova, à 16 km. au Nord, le couvent de *Căluie*, bâti en 1579 par les frères Buzzești (Radu, Preda, Stroe), les auxiliaires de Michel-le-Brave dans toutes ses campagnes et les plus riches propriétaires

terriens de toute la principauté; portraits de Pierre Cercel, frère de Michel et ancien courtisan de Henri III de France, qui lui fit regagner, en 1583, son héritage, de Michel, des fondateurs, dont on voit les tombeaux (sauf celui de Stroe); une cloche de 1588. L'église est bâtie dans le style de Mofleni; la tour qui la surplombe est un peu lourde et paraît avoir été refaite.

A Piatra-Olt, s'embranchent deux lignes. Celle du Sud traverse un territoire de ruines romaines (comme à Râșca, à Antina). Elle atteint la capitale du district de Romanâți (district du „juge“ Roman avec le suffixe slave —atz), *Caracâl*, dont le nom ne vient pas, sans doute, comme l'a affirmé une ignorance prétentieuse, de l'empereur Caracalla, mais bien du turc Kara-Koulé (tour noire). Trois églises du commencement du XIX-e siècle, mais l'une, celle de S. Georges, mentionne parmi ses fondateurs „Barbu fils de Preda“, qui est un des boïars de Craiova vers 1500. La ligne descend jusqu'à l'échelle de grains dont le nom de *Corabie* (grec *καράβι* — vaisseau) montre les origines. A l'Ouest, *Cetate* (*civitas*) rappelle sans doute quelque établissement ancien.

Vers la rivière de l'Olt, à 14 km. de la voie ferrée, le monastère de *Brâncoveni*, d'où tirait son origine le prince Mathieu Basarab, et son riche neveu Constantin Brâncoveanu aussi. Mathieu fit rénover en 1632 un édifice dont les origines doivent se rattacher aux Craiovești. On y voit le tombeau de Stanca, née Cantacuzène, mère du prince Constantin.

La ligne du Nord, tendant vers la Tour Rouge, arrive à *Drăgășani* (village de Dragoș), dans les vignobles: jolie église de style ancien (1793; aussi église de S. Élie, 1834). Dans les environs les soldats de la révolution grecque de 1821, parmi lesquels beaucoup de Roumains, furent massacrés par les Turcs (monument de marbre dans le cimetière). Dans les environs, trois monastères: *Șerbănești* est une fondation de boïars datant de 1746 (portraits; les bâtiments entourant

l'église ont été refaits). A *Dobruşa*, une ancienne chapelle du Postelnic Dobruş (XVI-e siècle), refaite par l'évêque de Râmnic, Étienne, en 1593-1594, puis après 1700, à frontispice sculpté en bois et à fresques de 1774. A *Stăneşti*, fondation de Giura, grand-père des frères Buzescu, correspondant comme style à Căluuiu, mais d'une forme plus prolongée (colonnades sur les côtés; tour élégante à deux séries d'arcades aveugles), il y a le tombeau de Stroe Buzescu mort en combattant les Tatars en 1602, avec cette inscription en roumain: „Cette pierre sur le tombeau de messire Stroe Buzescul, qui a été Stolnic du prince Michel et a pris part à toutes les guerres avec son maître, comme un fidèle serviteur de son prince, et à la première bataille il fut blessé à la main gauche par les Turcs, et à la bataille de Giurgiu, quand on se rencontra avec le Khan, il fut blessé à l'oeil gauche, d'une flèche; et Stroe servit le prince Michel jusqu'à la mort de celui-ci en Hongrie. Puis les boïars du pays se levèrent et, avec les Buzeşti, ils élurent le prince Radu. Mais le prince Siméon se leva avec des Turcs, des Tatars, des Moldaves, des Polonais, sans nombre et vint du pays de Moldavie et chassa le prince Radu et les Buzeşti de leur pays en Hongrie, et ils occupèrent le pays avec leurs troupes. Et alors messire Stroe alla chez l'empereur allemand demander secours pour descendre en Valachie avec le prince Radu. Et le prince Siméon ne les attendit pas: il se leva et amena des Polonais et des Moldaves et le Khan avec un très grand nombre de Tatars. Et ils sortirent et se rencontrèrent à la gorge du Teleajin, à Teiuşani, au mois de septembre, le 14, et l'année 7110 (1602), du lundi matin jusqu'au soir, et il y eut de leur part de grands assauts le mardi matin, trois fois, de tous côtés. Et messire Stroe, voyant combien étaient pressés les chrétiens, s'opposa aux Tatars. Et il se recontra avec le mirza, le neveu du Khan, et il le perça de son épée. Et dans ce combat il fut blessé au visage, et après trois semaines il lui arriva de mourir, au mois d'octobre, le 2, l'an 7110 (1602). Et ce ne fut pas selon la

violonté de ces chiens de Tatars : Dieu lui pardonne. Et j'ai écrit moi, dame Simone, femme du Stolnic Stroe : si je mourrai, enterrez-moi près de mon seigneur, ici". Il y a aussi des tombeaux de la première moitié du XV-e siècle (la famille d'un Postelnic Preda des Craiovești). Plus loin les églises de *Mamul*, réparée par Constantin Brâncoveanu, en 1696 (sculptures aux portes et aux fenêtres) et de *Străjești*, refaite sous les Autrichiens et, une seconde fois, par le dernier des Buzescu, Constantin, mort en 1831.

*Râmnicul* („le lac“) *Vâlci* (capitale du district de Vâlcea, d'après le nom du „juge“ Vâlcea : ce nom lui-même vient du slavon Vâlc — Loup) est une des plus agréables villes de toute la Roumanie, pouvant rivaliser, moins les souvenirs du moyen-âge, avec Sibiiu, de l'autre côté des montagnes. Déjà à la fin du XIV-e siècle c'était la résidence du second Métropolitite de la Valachie, dont les successeurs portèrent le titre d'„évêques de Râmnic, le Nouveau Severin“ (l'autre Severin, jadis résidence d'un évêque catholique, étant occupée par les Hongrois). Le prince Radu d' Afumați y fut tué avec son fils par les boïars révoltés, dans cette chapelle de Cetățuia, sise sur une grande butte au-dessus de l'Olt (elle fut refaite par le Métropolitite Théodose, dans la seconde moitié du XVII-e siècle). Une trentaine d'années plus tard, le prince Petrașcu-le-Bon, père de Pierre Cercel et de Michel-le-Brave, y finissait, en 1557, ses jours. Il fut le fondateur de l'église de S-te Parascève, réparée aujourd'hui, mais conservant, comme la plupart des édifices religieux de cette charmante ville, l'ancien caractère : narthex sur colonnettes, arcades lombardes (refaite en 1788). A côté, l'église épiscopale (bâtie au XVI-e siècle par l'„archevêque Euthyme de Severin“ et l'évêque Michel, refaite en 1735, brûlée en 1847, reconstruite en 1857 ; reliques dans des boîtes d'argent de 1642, 1647, 1652, 1767), avec, à côté, une chapelle de 1750-1751 (belles fresques, malheureusement retouchées, du XVIII-e siècle ; dans cette chapelle de l'évêque Grégoire : un épitrachile donné par le prince Constantin Brâncoveanu et sa femme Marie),

et une petite église du cimetière, bâtie par l'évêque Clément, en 1744 (fresques dues à un prêtre et à un diacre ; dans les vignobles une croix de pierre posée par Constantin Șerban et sa femme, la princesse Balașa, en 1656 ; la bibliothèque de l'évêché réunit un très grand nombre de vieilles éditions, recueillies dans tout le diocèse ; une riche collection d'icônes dans la *cula*, la maison de campagne, de M. J. G. Duca à Măldărești) : église de la Vierge, plus ancienne que S-te Parasève, ayant été fondée par son prédécesseur Mircea (brûlée par les Turcs vers 1738, refaite par des boïars et des marchands en 1747 ; beau cadre sculpté de la porte) ; église de Tous les Saints, bâtie en 1762-1764 (la sculpture est due au prêtre Jean le „pietrar“) ; église de S. Georges, datant de 1681, refaite après l'incendie, en 1737 (mention des princes du XVI-e siècle) ; églises, plus récentes, de S. Démètre, de S. Jean (réfection par un marchand).

Dans la vallée de l'Olt la petite église d'*Inotești* („du village d'Inotă, Ignace“), comprise actuellement dans la cour d'une propriété, se distingue par ses belles proportions et par la ligne sans cesse interrompue de la toiture.

Dans le faubourg des Tziganes de Râmnicul Vâlci, un croix de 1675, posée par l'évêque Étienne. A *Olteni*, près de la ville, église dans le genre de Stănești ; inscription (disparue) mentionnant les fondateurs : les évêques Euthyme et Michel dont on voit les portraits, odieusement repeints (réfection en 1830) ; graffiti anciens, à l'extérieur. Aussi le skite de *Sărăcinești*.

Partant de Pitești (en voiture) on arrive, en face de l'Olt, à celui de *Cotmeana*, par le couvent de *Bațcov* (à droite, XVII-e siècle), bâti à la fin du XIV-e siècle dans des proportions très modestes par le prince Mircea l'Ancien (les boutons d'émail vert sous le toit se conservent encore). Une inscription témoigne d'une réfection sous Constantin Brâncoveanu (fin du XVII-e siècle). Une seconde ajouta, au XVIII-e siècle, une forte tour. Les murs d'enceinte ont été

récemment réparés par la Commission des Monuments Historiques. Vers la montagne, à *Brazi*, une très ancienne église de la même époque présente, dans une forme retouchée, mais avec les anciens vêtements occidentaux, Mircea sans son fils Michel, qui paraît avoir été un bâtard, mais avec la princesse Mara, sans doute une Serbe. A *Curtești*, sur le chemin de Curtea-de-Arges, en venant de Câmpulung, une délicieuse église paysanne sur colonnettes, présentant les portraits du prêtre vêtu en paysan, avec toute sa famille, qui en est le fondateur.

La voie ferrée mène aussitôt à *Călimănești*, ville d'eaux, d'où, en voiture, on se rend au célèbre couvent de *Cozia*, bâti à la fin du XIV-e siècle, par le prince de Valachie Mircea l'Ancien<sup>1</sup>. L'église principale, dépouillée de son enduit superficiel, montre les lignes caractéristiques de l'architecture serbe à l'époque de Nicodème; si l'encadrement de la porte appartient à une réfection sous Constantin Brâncoveanu, qui ajouta le narthex extérieur sur les colonnettes et fit retoucher une partie de la peinture, les fenêtres portent encore, sauf la partie ajoutée à cette réfection 1706-1707, les fleurs et les aigles employés par les maîtres serbes; une seule coupole, alors que Tismana en avait cinq. Des anciennes fresques est restée toute la partie, composée de petits cadres sur un fond bleu, qui recouvre le narthex intérieur, ainsi que les portraits, en chevaliers occidentaux, de Mircea († 1418), et de son fils Michel; le tombeau de Mircea dans le narthex, à droite, récemment fouillé, n'a pas d'inscription. A l'époque du prince Neagoe, commencement du XVI-e siècle, il y eut déjà un nouveau travail attesté par une inscription dessinée sur le mur latéral de gauche: on lui doit les grandes fresques, d'influence vénitienne, de la nef. Dans les bâtiments d'enceinte, à colonnettes de balcon, il y a sans doute la maçonnerie ancienne. Une chapelle, à fresques, fut bâtie

<sup>1</sup> Une forme antérieure, de construction très simple, est dans les environs immédiats de l'église actuelle, près de la chaussée, à gauche.

en 1583-4, par le prince Mihnea : son balcon surplombe le cours pressé de l'Olt. En 1605-1606 auprès de Mircea était ensevelie la nonne Théophane, mère de Michel-le-Brave. En face, par dessus la rue, l'église du cimetière, à narthex ouvert, a été bâtie en 1542-1543, par le prince Pierre ou Radu Paisie dans le style élané usité en Moldavie (architecte le moine Maxime) ; des peintres dont on a conservé le nom serbe, David et Radoslav, ont donné d'admirables fresques (portraits de Radu-Pierre, de sa femme Roxane, fille de Neagoe, de leur fils Marc, du Spatar Stroe, avec ceux de Mircea et de Michel). Une chapelle dans un îlot de l'Olt date de l'époque du prince Neagoe, commencement du XVI-e siècle. De l'autre côté de l'Olt, *Fedeleşoiu*, entre de hautes murailles délabrées, est une fondation du prince Grégoire Ghica, vers 1670.

Jusqu'à la frontière de Transylvanie les couvents se succèdent, imitant celui de Cozia : à *Turnu* (refait), à *Stânişoara*, à *Jiblea*, à *Câineni* (XVII-e siècle ; jolies fresques extérieures).

Sur la ligne qui va à Sibiu, le joli skite de *Cornetu*, bâti par Mareş Băjescu, Ban de Craiova, au XVII-e siècle ; ornements d'émail sous le toit (réfection récente).

On part de Râmnicul Vâlci pour visiter le groupe de couvents qui s'étend à l'Ouest jusqu'à Hurezi, dans ce même district, particulièrement riche d'art, de Vâlcea. A *Govora* (où on peut arriver aussi par la station de Răureni, avec une grande foire annuelle), l'église est bâtie par le prince Radu, dit le Grand, à cause de sa munificence à l'égard des églises en 1491-1492 : la pierre tombale de Mara, fille du Grand-Logothète Radu de Drăgoieşti (décembre 1570), fait partie de l'ancien édifice, d'où viennent aussi les fresques représentant Radu et sa femme Catalina (Catherine). Mais ces portraits ont été refaits à l'époque du rénovateur, Constantin Brâncoveanu, qui a ajouté le sien, celui du Métropolitain imprimeur, artiste et prédicateur Anthime, de l'évêque lettré de Râmnic Damascène et d'autres membres du clergé, entre autres celui de l'hégoumène Païsius, qui a supporté la dépense.

Un peu plus loin l'église du monastère dit *dintr'un lemn* („d'un seul bois“, c'est-à-dire : „d'un seul tronc“). Élevée par un Radu sous le prince Alexandre, du XVI<sup>e</sup> siècle, puis par Mathieu Basarab, elle fut réparée par le successeur de Brâncoveanu, son cousin Étienne Cantacuzène, en 1715 (portraits de sa famille, en remontant jusqu'à Constantin Șerban). Au monastère Dintr'un lemn sont enterrés : la princesse Marie, femme de Șerban Cantacuzène (elle mourut en 1725), son fils Iordachi, ancien Ban d'Olténie († 1739), et les enfants de Balașa, sa soeur, avec Grégoire Vlasto (1734), ainsi qu'un fils de Iordachi.

A *Surpatele* („les Ruines“), le mérite de la fondation, en 1706, août, appartient à Marie, la femme de Constantin Brâncoveanu, destinée à être témoin de la catastrophe de toute sa famille, suppliciée en place publique à Constantinople.

La grande fondation de Brâncoveanu et des siens fut *Hurezul* ou *Hurezii* (d'après le nom des hiboux cachés dans l'immense forêt). L'entrée est masquée par un vilain mur sans caractère. Aussitôt entré dans la vaste cour, on a à droite l'église principale, à gauche l'ancienne bibliothèque, portant encore son inscription grecque, et l'habitation de l'hégoumène (depuis des dizaines d'années des nonnes ont remplacé les moines établis par le premier supérieur, l'actif Jean). La première, à deux tours, précédée par un hagiasma-taire (pour la consécration de l'eau) sur deux colonnes, est un triomphe de cette sculpture ornementale dont les Rou-mains de Valachie avaient appris la technique à Venise : admirables les dix colonnes, en partie striées de fleurs, aux chapiteaux variés, soutenant l'exonarthex ; cadre floral de la porte, pierres brodées sur le tombeau des membres et parents de la famille (Constantin lui-même ne devait pas y reposer), dont celui de la princesse Smaragda, fille du fonda-teur, rosettes d'un travail délicat dans les panneaux de l'appareil extérieur. L'inscription, sur pierre, est datée 1692 ; une seconde, dessinée à l'intérieur (1694), porte les noms des peintres : Constantin, Jean, André, Stan, Neagoe, Joachim :

on leur doit les portraits des Brâncoveanu, d'un souci particulier à rendre la physionomie individuelle, et d'une longue série de princes à partir de Basarab Laïot, au XV<sup>e</sup> siècle, à côté duquel est le grand protecteur des arts, Neagoe; bon portrait de Radu Șerban et du vieillard Mathieu. Les fresques sur fond bleu montrent par les lignes arrondies des figures, par la science des plis du vêtement, par la douce harmonie des tons sur un fond bleu l'influence vénitienne. On conserve encore un drapeau exécuté en Transylvanie, portant les Saints Constantin et Héléne, donation de Brâncoveanu en 1698, les chandeliers de bronze donnés par le même en 1692, un disque d'argent venant de la princesse, qui fut aussi donatrice d'un veilleuse et de plusieurs icônes; il y avait aussi des boîtes à reliques, dont l'une avait été apportée par le Patriarche oecuménique Jacob. Dans la chapelle (*paraclis*), édiflée en 1696-1697, les peintres sont Preda et Marin. L'habitation de l'hégoumène a un admirable balcon auquel mène un escalier richement sculpté, de fleurons, d'aigles bicéphales, de lions. La princesse fit élever aussi la chapelle du cimetière.

Les fils princiers voulurent ajouter leurs fondations à celle de Constantin et de Marie, et la petite église d'Étienne est, dans ses proportions menues, d'une belle harmonie.

L'église de la *bourgade de Hurezi* a de bonnes fresques en style populaire. Non loin de là, les mines d'*Ocna* présentent un édifice du culte dans le même style.

De Hurezi, par le village de Costești ou de Tomșani (en voiture) on arrive au monastère de *Bistrița*. Ce fut d'abord, en 1518 (mais une cloche est de 1496-7), une fondation des boïars de Craiova Barbu, Danciu, Radu, Preda et Mircea; mais de cette église il ne reste que telle plaque sculptée aux armes du pays sur le clocher sous lequel est la porte d'entrée et les deux châsses, l'une en bois venant de Radu Mihnea (vers 1620), l'autre en argent (donnée par le prince Constantin Șerban, 1656), pour les reliques de S. Grégoire le Décapolite. Après des travaux non-es-

sentiels, exécutés par Preda Brâncoveanu et son petit-fils Constantin avant son avènement, en 1683, une réparation ordonnée vers 1850 remplaça tout l'ancien édifice par une nouvelle bâtisse, absolument banale. Les pierres tombales de Barbu († mars 1505) et du prince Moïse, tué dans une bataille le 29 août 1532, — heureusement retrouvées dans un dossier contemporain —, ont disparu à cette occasion. Seule la pierre posée jadis sur la tombe du Ban Pârvu († avril 1519) s'est conservée dans une chambre du clocher. Le même dossier nous donne l'inscription première, qui est du 1-er octobre 1519, mentionnant les architectes Dobromir, Démètre et Chirtop, sous l'hégoumène Marc, celle de 1820, pour la réparation (aux dépens du Grand Ban Grégoire Brâncoveanu), celle des pierres tombales de Moïse, déjà mentionné, de Barbu, Grand-Ban de Craiova, mort comme moine Pacôme, le 9 mars 1505. Trois chandeliers de bronze, un disque pour le pain béni, un luxueux Évangile recouvert d'argent et des „ripides“ viennent aussi de Brâncoveanu, une croix est donnée par l'évêque Théophile en 1641-1642 (un calice par le prince Constantin Maurocordato en 1742). Dans les environs une petite chapelle, offrande de Barbu, de sa femme, Salomé, et de ses frères, rebâtie par Adrienne Cantacuzène en 1709, dont la porte de bois, d'un travail paysan, est originale (elle porte la date de 1653-1654), et la grotte où pendant l'invasion du prince de Transylvanie Gabriel Báthory, en 1610-1611, furent cachées les reliques du saint.

Tout près de Bistrița sur une hauteur le petit couvent d'*Arnota*, bâti par Mathieu Basarab pour y ensevelir le corps de son père, le Vornic Danciul, transporté d'Alba-Iulia en Transylvanie. A côté, sous une pierre sculptée avec soin (représentation d'armes et le blason valaque, lettres de caractère russe, introduites par le frère de la princesse Hélène, sa femme), gît Mathieu lui-même : l'inscription le déclare „homme sage, charitable, fondateur et rénovateur de nombreuses églises et monastères ; jamais vaincu, mais vainqueur et très glorieux, gagnant de nombreuses victoires, ter-

rible aux ennemis, utile aux amis, capable d'enrichir son pays, — ayant régné avec beaucoup de richesse et de toute abondance, en douce paix, vingt-trois ans“. Aussi un encensoir donné par le couple princier et refait en 1669-1670. Dans la cour l'inscription d'une fontaine due à Constantin Brâncoveanu.

Voir aussi dans ce diocèse de Râmnic les églises de Baia-de-fier (XVIII-e siècle), de Bărbătești (XVII-e), de Bunești (idem), de Câmpeschi (Gorj; idem), de Drăgănești (idem), de Iazer (ancien couvent; XVIII-e siècle), de Novaci (Gorj), de Pociovaliște (XVIII-e siècle), de Slăvitești (idem), de Timeșani, de Vâlcan. A Gârdești, église de 1826; à Ștefănești église de bois du XVIII-e siècle.

### B. Valachie.

Au delà de l'Olt, la ligne du chemin de fer atteint *Slatina*, ancien gué de l'Olt. Quelques églises, plutôt modernes, sans caractère: la plus importante est celle qui porte le nom de son fondateur, un certain Ionașcu. Dans les environs l'ancien couvent de *Strihareț*, en ruines.

La ligne qui va vers le Sud, de Costești à *Turnu-Măgurele*, l'ancienne Petite Nicopolis, n'atteint aucun point d'intérêt historique, sauf *Rușii-de-Vede*, qui a, près de la rivière de la Vede, une église en ruine du XVII-e siècle. De cette bourgade une autre ramification aboutit par *Alexandria*, fondation du prince Alexandre Ghica, vers 1840, à *Zimnicea*, par où les Russes passèrent le Danube en 1877: c'est l'ancienne Demnitzikon byzantine, dont le nom s'est donc conservé. Dans ce district de Teleorman (Déli-Orman, en turc Grande Forêt), aux églises si rares, celle de *Țigănești* (fresques) date du XVIII-e siècle. A *Bălăciu* la grande église de la vieille famille des Bălăceni (Constantin, fils de Badea Bălăceanu, épousa Marie, fille du prince Șerban Cantacuzène; il mourut comme colonel et comte autrichien à la bataille de Zărnești, en 1691) est refaite au commencement du XIX-e siècle; à côté, les ruines de leur palais. Autre église, ruinée, en marge.

De là, la route monte vers *Pitești* („village de Pitul“), capitale moderne du district d'Argeș (églises nouvelles). Dans le parc même de la ville le skite, refait, de *Trivale*, fondé en 1698 par le Métropolitain Barlaam. Près de la ville, le couvent, désaffecté, de *Vierș* ou *Vierăș*, qui garde encore en partie ses murs d'enceinte. L'église, de 1573, mais totalement refaite (des fragments des anciennes sculptures sont parsemés dans la cour), contient toute une série de tombeaux d'une haute importance historique et artistique; à savoir ceux d'Albu Golescu, mort en défendant son maître, le prince Alexandre, le 24 avril 1574, de sa femme Irène, fille du prince Mișoș, du logothète Udrea (mort en 1576-1577), de Nicolas fils du Logothète Stroe Leurdeanu († 1633), de sa soeur Axinie († 1646-1648), d'un des hégoumènes († 1702). Sur une butte la chapelle, en ruines, du cimetière, avec de jolies colonnettes et, aux fenêtres, des encadrements sculptés, pris à l'ancienne église.

De *Pitești* part une ligne secondaire qui mène, à travers une région riche en églises d'un assez beau style, à l'ancienne résidence princière de *Curtea-de-Argeș*.

Sur une hauteur se profile rouge l'église ruinée de S. Nicolas (*Sânicoară*), avec sa haute tour, dans des proportions usitées en Transylvanie (pas d'inscriptions; quelques tombeaux insignifiants, sans pierres sépulcrales). Plus bas, l'église des princes (*biserica domnească*), bâtie en briques formant l'encadrement de grosses pierres rondes noyées dans le ciment; forme pareille à celle des églises de Macédoine et de Grèce; une seule tour, s'élevant au milieu du plan en croix; à l'intérieur des colonnes carrées séparent le pronaos de la nef. Les sculptures de la porte ont disparu, remplacées par la pierre tombale d'un Grec du XVII-e siècle; celles des fenêtres appartiennent au XVII-e siècle. Sans tenir compte des jolis tombeaux en pierre sculptée à la façon archaïque de quelques membres de la famille des Brătianu (première moitié du XX-e siècle), on y a trouvé le sépulcre sans inscription (on a proposé de lui substituer celle, conservée au Musée de

Bucarest, qui représente en relief un prince (sinon un boïar dans le costume usité au XV-e siècle) contenant les restes, très bien conservés, d'un prince coiffé du diadème cousu de perles, vêtu d'un pourpoint de soie rouge aux lys de France et ceint d'une magnifique ceinture en fil d'or que termine un fermoir représentant un chevalier et une dame sur des créneaux et un cygne à tête de femme : on peut l'identifier avec ce Basarab ou Băsărabă, libérateur de la principauté contre les Hongrois en 1330, dont la mort, à Câmpulung, en 1352, est mentionnée par un graffito sur les briques du mur à gauche. A côté plusieurs autres tombeaux, contenant quelques bijoux en or et un fragment d'inscription slavonne. Mais ce qui a rendu célèbre cette église ce sont les splendides fresques, à inscriptions grecques et slavonnes, dûes à des maîtres qui appartenaient au grand courant d'innovation dans l'art byzantin du XIV-e siècle : sur une icône on voit le portrait d'un prince, sur le mur extérieur du côté du pronaos, celui, refait, du prince Alexandre, fils de Basarab, et de sa femme au large voile sous la couronne ; un portrait de prince, décapité par les réparateurs, sur la colonne de gauche. Un catalogue par M. Virgile Drăghiceanu ; une vaste publication de la Commission des Monuments Historiques, *Curtea-de-Arges* (résumé en français).

Dans la cour M. Drăghiceanu, qui a découvert les tombeaux, a dégagé l'ancien palais des princes, de forme simple et de proportions restreintes : les fouilles ont ramené des fragments de sculpture (une belle aigle héraldique) et des poteries, dont la tradition se conserve encore dans le faubourg des potiers. Les travaux continuent chaque année. Un petit Musée est installé dans la maison du gardien.

Plus haut, au bout d'un boulevard, s'élève l'église épiscopale, bâtie par le prince Neagoe (Basarab). Les murs d'enceinte, avec les habitations des moines, ont été détruits par Lecomte de Noüy, qui a flanqué l'édifice, à droite, d'un lourd palais en briques apparentes d'un rouge violent. L'église elle-même a été démolie et refaite, ses pierres ayant

été nettoyées l'une après l'autre et redorées ou couvertes de peinture bleue. Bâtie d'après des modèles serbes qu'elle dépasse de beaucoup, elle n'en reste pas moins admirable de proportions, avec ses marches élevées, que précède un élégant hagiasmataire, sa façade sculptée qu'orne un tore au fil tordu, son large pronaos soutenu par douze colonnes, destiné pour la sépulture des princes, ses absides latérales et celle de l'autel au fond, toutes recouvertes à l'extérieur d'arcades lombardes, de rosettes, de panneaux inférieurs en carrés prolongés, alors que la grande tour centrale est accompagnée de deux autres sur le pronaos, à fenêtres étroites de lignes courbes, et d'une troisième sur l'autel. Le tout recouvert d'une variété infime d'ornements sculptés, de style arabe. Un voyageur français donne ces détails techniques sur la forme : „Le plan primitif de l'édifice se compose de deux carrés égaux accolés par une de leurs faces ; et, pour augmenter la surface intérieure du bâtiment, on a accolé aux trois faces libres du carré antérieur trois rectangles allongés et aux trois faces libres du carré postérieur trois hémicycles. Au-dessus de chacun des deux carrés fondamentaux s'élève une coupole supportée d'abord par un tambour plein, carré, et ensuite par une tourelle octogonale ajourée sur chaque face d'une fenêtre haute et étroite. Enfin, à chaque extrémité du rectangle de façade s'élève, également sur un tambour carré, une tourelle cylindrique, divisée par des nervures en spirales en huit compartiments, dont chacun est ajouré d'une fenêtre étroite, tracée en spirale ; chacune de ces tourelles supporte une coupole plus petite que celles des tourelles principales“ (*Guide-Joanne*). Il la considère comme „une des plus glorieuses manifestations de l'art humain perdue dans la solitude d'un petit vallon des Carpathes“, „un édifice qui ferait date dans tous les pays du monde“.

A côté des sépultures royales, on voit encore celles des anciens princes : Neagoe lui-même († 15 septembre 1521) (la pierre de sa femme Despina, morte à Sibiiu sous le nom de nonne Platonida († 1554), est reléguée sous un hangar), ses fils

Pierre, Jean, Sophronie-Stana, veuve d'Étienne-le-Jeune, prince de Moldavie († 1531), Angeline, son gendre Radu de la Afumați († 4 janvier 1529), énergique champion de la cause chrétienne contre les Turcs, représenté à cheval, couronne en tête, masse d'armes en main, le manteau soulevé par le vent de l'attaque; manque aussi la tombe du Métropolitain Ananie. Les anciennes fresques, représentant la famille de Neagoe et de Radu et des saints, sont au Musée de Bucarest. Le roi Charles I-er, la reine Elisabeth, leur fillette Marie, le roi Ferdinand reposent dans l'église. Un petit Musée a été dépouillé pendant l'occupation allemande (dans l'église la prétendue „ceinture“ de Neagoe et deux images du XVI-e siècle, dont la touchante icône de la Pietà, dans laquelle la princesse présente à la Vierge des douleurs son jeune fils Théodose, mort).

La ville contient aussi d'autres églises: l'une, en marge, a une forme très curieuse, qui permet de lui attribuer une très vieille date; fresques extérieures de caractère paysan, représentant, entre autres, la mort. Une seconde a été érigée par Pierre Cercel (elle est refaite). Une troisième est à gauche du grand sanctuaire, de l'autre côté de la rue. Presque toutes ont des fresques s'inspirant de celles de l'église princière. A Valea Danului une grande église de pierre a reçu l'iconostase de la fondation de Neagoe (XVIII-e siècle). Dans la montagne (chemin funiculaire), les ruines de l'ancien „château d'Argeș“ (*castrum Argyas*), appelé ensuite, d'après l'origine des paysans de la région: Poienari, avec la légende des boïars condamnés par le terrible prince Vlad Țepeș (l'Empaleur) à y travailler.

D'Argeș on atteint dans deux heures, au-delà de la rivière, l'église conventuelle de *Tutana*, bâtie, sous le règne de Mihnea dit le Turc par Michel-le-Brave, alors qu'il était simple boïar. Grande et très belle bâtisse en briques entourant des pierres rondes.

La voie ferrée partant de Pitești passe par *Golești* („village de Golea“), berceau d'une grande famille valaque qui donna Albu, enterré à Vieroș, son frère Ivașcu et toute une série de nobles patriotes, arrivant, par les frères lettrés et réformateurs, Radu et Constantin, jusqu'à nos jours. Belle petite église dans le style du XVII-e siècle (quelques tombeaux). C'est à Golești que fut pris par ses adversaires, les Grecs de l'Hétairie, Tudor Vladimirescu, le chef du mouvement paysan de 1821.

De Golești part la ligne, à travers les *muscele* (collines) du district de Muscel, qui mène à *Câmpulung*.

La ville est, sur la base d'un „long champ“ paysan, une ancienne colonie de Saxons de Transylvanie, dont la première église, conventuelle, le *Kloster* (en roumain *Cloașter*) a été détruite, tel ornement gothique ayant servi, dit-on, à décorer une des petites églises roumaines; les catholiques, jadis maîtres de Câmpulung, avec leur *jude* (juge) et leurs *pârgari* (*Burger*), emploient depuis des siècles pour leurs offices l'église de S. Nicolas (haute tour puissante, portant l'image de S. Nicolas à tiare latine et à inscription slavonne; voûtes gothiques; beaucoup de pierres intéressantes, sur des tombeaux d'Allemands, parmi lesquels un Italien). Dans cette église a été transportée, devant l'autel, la pierre sépulcrale du „comte Laurent de Câmpulung“ (*comes Laurentius de Campolongo*), mort en 1300. Un demi-siècle plus tard, les princes d'Arges avaient déjà la ville et ils bâtissaient un fort couvent, dont se sont conservés les murs d'enceinte (rudes sculptures plaquées) avec la magnifique tour frappée de boules en émail vert (grande porte en bois du XVIII-e siècle). Du palais princier on a encore, au bout d'un escalier simple, deux chambres voûtées, dans l'une desquels des fresques cachées dans l'embrasure des fenêtres. Il est probable que l'église, plus basse que celle d'aujourd'hui, avait l'encadrement de porte, à fleurs, qui contourne encore l'entrée. Mais dès le XVII-e siècle, les voûtes étant tombées en 1628, il a fallu la refaire.

Mathieu Basarab en ordonna en 1634-1635 la reconstruction totale, — et, à savoir, dit l'inscription, qui présente, d'après la tradition, le fabuleux prince „Radu Negru“ (nom formé de celui de Radu I-er — XIV-e siècle — et de celui de Neagoe), prétendu premier prince, descendu de Transylvanie comme premier fondateur, à la date, impossible, de 1215—, dès les fondements. Le nouvel édifice dura presque deux cents ans, jusqu'au tremblement de terre de 1802, après lequel, ayant été de nouveau totalement détruite, on procéda à la reconstruction de 1827, qui a donné un édifice quelconque, ne gardant rien de l'ancien style. Les fresques, présentant les premiers princes du pays, sont très mauvaises. De la première église s'est conservée, à droite, sous le siège de l'évêque, l'inscription slavonne sur le tombeau du „grand et indépendant prince Jean Nicolas Alexandre“ (appelé ordinairement Alexandre; Jean c'est la formule bulgare commune adoptée par la chancellerie valaque dès ses débuts) „Voévode, fils du Grand Voévode Basarab“, mort le 16 novembre 1364; de la réfection par Mathieu une boîte à reliques en émail bleu (1641-1642). Derrière l'église une chapelle portant la date de 1718. — La ville est très riche en sanctuaires. L'église princière a été fondée par la princesse moldave Chiajna, fille de Pierre Rareș, mariée au prince valaque Mircea, et par son fils Pierre: elle fut reprise en 1721; celle de Șubesti est de 1551-1552, mais reconstruite en 1779 (l'ancienne pierre est sur un tombeau; deux autres du même XVI-e siècle). Tel édifice ruiné, au bord de la chaussée qui sort de Câmpulung, contient des tombeaux du XVI-e, XVII et XVIII-e siècle, en commençant par celui (inscription double) du secrétaire (grămătic) Deadiul, en 1575 (il contient un Musée d'archéologie religieuse). L'église de S. Georges fut bâtie vers 1630 par le peintre Manea. Une autre, la Trinité, qui fut dernièrement démolie, datait de 1632. L'église Marina et S. Élie sont du XVIII-e siècle (dans la cour de la première, une colonne isolée portant la date de 1796). Deux belles croix anciennes: sur la place celle des „pârgari“ (des

échevins), portant leur privilège de juger les bourgeois, dans le mur de la maison Robescu. Rue Negru-Vodă, celle, du prince Duca (seconde moitié du XVII-e siècle), qui confirme leur exemption de la „douane du pain“ et de la „douane princière“, des droits sur les ventes.

A *Mihăiești* se trouvait une église dont les pierres tombales ont été transportées au monastère de Câmpulung (elles mentionnent Badea, † en 1532, le Grand Clucer Lăudat, † 1533, son fils Jtian, † 1533). A *Hânțești* l'église bâtie en 1532 par Lăudat et Badea, qui étaient les fils de Badea Costescul — leur mère devint la nonne Salomé —, et par la femme du premier, Voica.

Le couvent d'*Aninoasa*, du XVI-e siècle, conserve encore ses puissants murs d'enceinte.

Assez près de Câmpulung, sur la Dâmbovița, encastrée entre de hautes collines boisées, en allant vers Cotenești, on a découvert une curieuse église souterraine qui paraît être du XIV-e siècle. A *Nămăiești*, la chapelle des nonnes, sans caractère historique, mais certainement ancienne, est creusée dans le roc. A *Băjești*, église de 1666, bâtie par le Vornic Mareș Băjescul.

En voiture, on se rend à *Dragoslavele*, deux villages réunis, dont l'ancêtre est un Dragoslav ou une Dragoslava: église bâtie par le prince Grégoire Ghica et par sa femme Marie Sturdza, en août 1661 (refaite); une croix de pierre, en marge de la chaussée, est posée par Mathieu Basarab. Puis de là, le long de la route sinueuse, on atteint *Rucăr*, un ancien point de douane avec la Transylvanie, mentionné déjà dans des récits de voyage de la moitié du XIV-e siècle et dans les premiers privilèges de commerce accordés aux Saxons de Brașov voisine (Rückkehr?; il y a aussi une Rucăr transylvaine): belle église, ornée de fresques, datant de 1780 (en réfection); la scène de l'Enfer, dans l'exonarthex, donne aux diables des noms populaires (Gura Iadului, Zorilă, Negrilă, Zghidardea, Cocoșilă, Trăjilă). Charmantes maisons paysannes de style ancien. En passant par Posada, place où en 1330 le prince Basarab surprit et brisa les for-

ces du roi de Hongrie, envahisseur, Charles Robert (croix de 1711 sur le pont) et par la grotte de la *Dâmbovicioara*, où vivaient des hermites, on arrive à Bran.

La grande ligne passe devant la bourgade de *Găești* (de Gae, le fondateur du village ; église de 1776, refaite en 1836), pour atteindre Titu, autre bourgade sans caractère. Mais de Titu on passe (1699) à *Potlogi*. La petite église, bâtie par Constantin Brâncoveanu, est malheureusement repeinte sans goût, mais les lignes générales du château de ce prince (ornements en stuc ; quelques pierres sculptées dans le village) se conservent encore. Dans ce même district de Dâmbovița *Cobia*, élevée en 1572, sous le prince Alexandre et le Métropolitain Euthyme, par le boïar Bădea, en fondation autonome, (parements de briques émaillées, vertes et jaunes, longues arcades lombardes), *Cornățel* (faite par Vintilă Cornățeanu, en 1596, restaurée par Mathieu Ruset, 1726), *Răzvadul-de-sus* (bâtie par le boïar Socol, mari de dame Marula, fille de Michel-le-Brave en 1643-1644), *Răzvadul-de-jos* (fondateur le Clucer Cârstea ; même époque), *Cornești* (fondateur Socol, 1645), *Săcuieni* (très belles fresques ; fondateur, au XVII-e siècle, Neagoie Săcuianul, 1655), *Lăculețe* (fondateur Mathieu Basarab, en 1645-1646, refaite par Constantin Brâncoveanu, puis en 1849-1850), *Ludești* (bâtie par le secrétaire de la riche et puissante famille des Cantacuzène, le chroniqueur Stoica Ludescu, en avril 1686 ; tombeau de sa femme), *Leurdeni* (XVII-e siècle). Puis, pour le XVIII-e siècle, des églises à *Brănești*, à *Ocnîța*, à *Bălțița* (1742), à *Brezoaia* (1758-1759), à *Bălenii Rumâni* (1759), à *Voinești* (1796 ; croix de 1713), à *Șotânga* (ancienne possession des Franciscains ; fondateurs : les Văcărești, Istrati, Bădea et Ivan). A *Frasin* et à *Băldana* des édifices intéressants de la première moitié du XIX-e siècle. Mais voir surtout *Doicești*, où il y a les restes d'un palais de Constantin Brâncoveanu ; l'église porte la date de septembre 1706 (portraits des fondateurs).

A *Nucet*, les premiers fondateurs sont du commencement du

XVI-e siècle, le burgrave (de Poienari) Gherghina et sa femme Neaga, puis „trois marchands grecs“ et enfin l'hégoumène de 1800 (tombeau de 1658). Le skite *Fusea*, commune de Vulcana-Pandele, fut commencé en 1779 (réfection en 1844 et 1859; fresques; portraits des fondateurs). L'ancienne église conventuelle de *Gorgota* (de fait: Golgotha), du XVI-e siècle, était dédiée au grand monastère thessalien des Météores (de même que *Butoiu*: première fondation d'environ 1456; réfection sous Mathieu Basarab; encensoir de cette époque); Nicolas le Vestiaire, originaire de Ianina, l'avait refaite au commencement du XVII-e siècle (réfection en 1836; portraits de Nicolas et du prince Radu Mihnea). A *Voinești*, de petits boïars élevèrent une église en 1796 (dans la cour une croix de 1713). A *Văcărești-de-Răstoacă* les fondateurs sont Philippe Lens, descendant des Linchouet, Provençaux, et le boïar Nenciulescu. A *Brezoaia* un Stolnic Georges, originaire de Sérès en Macédoine (1758-1759), à *Ocnîța* un State, ancien Cămăraș (1783). Celles de Comișani, Botești-de-sus, Racovița, Hăbeni sont modernes. Celle de *Bucșani* rappelle cependant une première fondation par le Clucer Badea, du XVI-e siècle.

Une ligne partant de Titu se dirige par *Nucet* (ancien couvent), vers l'ancienne capitale (aux XV-e—XVII-e siècle, reprise temporellement par Constantin Brâncoveanu), *Târgoviște*, de *târg*: marché). On ne connaît pas la date de la chapelle catholique qui appartenait aux Franciscains (elle contenait jadis le tombeau du seigneur de Fontanes, passé au service de l'Autriche, mort en 1727): elle est ruinée. Mais le plus ancien édifice orthodoxe était la Métropole (près de la gare), élevée par Neagoe, puis par Radu de la Afumați et terminée par le second mari de la princesse Roxane, fille de Neagoe, Pierre d'Argeș ou Radu Païsié, dans la première moitié du XVI-e siècle. C'était une magnifique bâtisse, portant plusieurs tours sur ses fortes murailles en pierre; le modèle de Curtea-Argeș était visible. Refaite par Constantin Brâncoveanu,

en 1708, comme église de la Cour, elle fut détruite à la dynamite par Lecomte de Noüy, qui éleva à sa place un édifice en briques rouges et en pierre, au large péristyle, dont l'intérieur vient d'être décoré de belles peintures. De l'ancienne église restent seulement quelques éléments d'ornementation (dans un dépôt à droite) et de nombreuses pierres tombales : du Métropolitain Étienne († 25 avril 1668), donateur d'une cloche, de Georges Lupoianu († 1689), de Scarlat Maurocordato, gendre de Brâncoveanu († 28 juillet 1699), du Patriarche de Constantinople, Denis, de Neagoe Văcărescu († 1701), de Mathieu Kléronomos († 1701), du capitaine de Cosaques Georges († 1708), du Postelnic Démètre de Caramanie († 1709), de Barbu et de Constantin Corbeanu, alliés aux Cantacuzène (le dernier † 1710), du Sluger Iorga († même époque), de Constantin Bucşanu († 1736), de Balaşa, fille du Moldave Élie Cantacuzène et femme d'Étienne, fils du prince Constantin Brâncoveanu († 23 décembre 1711), et de plusieurs membres de la famille des Văcărescu. L'église première fut refaite à la façon de l'Occident — c'est Bongars, le grand humaniste français, qui, traversant le pays à cette époque, nous en assure — par Pierre Cercel en 1583. Il y eut des réparations sous Mathieu Basarab. Mais c'est encore Constantin Brâncoveanu qui la fit rénover, en donnant comme le type définitif d'une architecture qui réunissait et confondait dans une synthèse harmonieuse des éléments moldaves et valaques (1698-1699) : la belle peinture est de cette époque (les noms des artistes sont donnés : Constantin, Jean, Joachim, Stan : ce sont ceux de Hurezi). Une dernière réparation, rendue nécessaire par une série de vicissitudes, fut faite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Michel Suţu, „d'après la prière et l'exhortation de messire Ianachi Văcărescu, Grand Vestiaire et grand dikaiophylax de l'Église (de Constantinople)“ (le poète). Les fresques furent rafraîchies par le peintre Jean d'Argeş. Les portraits représentent Pierre Cercel, Michel-le-Brave, Radu Şerban et son fils Constantin, Mathieu, Mihea, Radu, peut-être

le prince Neagoe, fils d'Antoine de Popești (sinon le grand Neagoe), Șerban Cantacuzène et Brâncoveanu. La splendide iconostase en bois sculpté est de 1697. Dans le pronaos, à gauche, le tombeau du fils adoptif de Mathieu, un enfant du même nom (inscription en vers, lettres de caractère russe), celui, orné d'un beau monument, abondamment sculpté, de la femme de Mathieu, lui-même devant être enseveli provisoirement ici, Hélène de Fierești, morte, à cinquante-quatre ans, en 1653 (aussi une citation latine du livre de Job, choisie par son frère, le boïar érudit que fut Udriște Năsturel de Fierești, le traducteur de l'Imitation du Christ en slavon et de „Barlaam et Joasaph“ en roumain). Parmi les objets du culte : une cloche de 1669, versée à Danzig, une patène d'argent, donnée par la princesse Bălașa en 1656-7, un Évangélaire relié en argent, don de Constantin Brâncoveanu. Tout près les ruines imposantes du „palais, petit, mais beau et magnifique... pour la portée du pays“, bâti par Pierre Cercel (Bongars), refait par Mathieu et agrandi par Constantin Brâncoveanu. Une tour, conservée, s'appelle la Chindia, parce qu'on y annonçait par des trompettes l'heure du soir. — L'église de S. Nicolas est une fondation du commencement du XVI-e siècle, refaite sous le règne de Mathieu (fresques reconvertes d'une peinture à l'huile, mention de l'incendie de la ville par Sinan-Pacha, qui l'occupa quelques semaines, après l'avoir bombardée, pour être ensuite reprise par les princes, réunis, de Valachie, Michel-le-Brave, de Moldavie, Étienne Răzvan, et de Transylvanie, Sigismond Báthory). L'église de S-te Parascève (Sf. Vineri), près d'un fragment en voûte des anciens murs, est due, d'après la tradition, à une princesse Sultana; la réfection vint de la part de la princesse Bălașa, femme de Constantin Șerban, dont la belle inscription tombale, en roumain et en grec, porte la date du 12 mars 1657; à côté le tombeau de Stanca, fille de Constantin et petite-fille de prince Constantin Brâncoveanu († 1707-1708), celui de Voichița, fille d'un Bozianu, femme de Mihalce († 1692). Une patène d'argent est

datée 1694. Dans la maisonnette à côté, destinée „au repos des chrétiens tombés en misère et qui cherchent un refuge auprès de la sainte église“, l'inscription, au nom de Bălaşa (juin 1656), mentionne ses parents, Nicolachi le Stolnic et sa femme Hélène. — A Stelea, sur la place d'une vieille église dont une pierre tombale, d'après 1600, sur le senil et une autre plus loin, Basile Lupu, prince de Moldavie, s'étant réconcilié avec son rival, le Valaque Mathieu, fit élever une bâtisse à la façon de son pays, haute et forte, aux encadrements gothiques et parsemée de clous en émail vert; l'inscription, d'un maniérisme de style et de travail sans exemple, porte la date de septembre 1646 (l'auteur paraît en être Thomas le prêtre). Quelques tombeaux: celui d'un Hagi Georges, sous le prince Mathieu, celui du tchochodar Étienne († 1647), celui d'un Hristu († 1682), celui d'un Ghioca († 1689), celui d'un Isar, celui d'un descendant des Cantacuzène, l'adolescent Radu Dudescu († novembre 1713). Parmi les objets du culte une patène d'argent doré, donnée par Stanca, femme de Michel-le-Brave, „sous le règne de son fils Jean Nicolas Voévode, l'an 7108“ (1599-1600).

L'église en ruines de S. Constantin est due à Mathieu Basarab (belles fresques en partie conservées). L'église des «Serbes» (colonie bulgare), hors des murs, serait une fondation de l'ancien Patriarche de Constantinople Niphon, réfugié auprès du prince Radu vers 1490. L'église de la Vierge (Église Rouge) fut bâtie par le Vornic Coadă au XVI-e siècle (refaite au XIX-e): tombeaux de militaires, datés 1645, 1652; un crucifix donné par Mathieu Basarab, en 1650. L'église de Vârzaru, boïar de Mathieu, a été démolie.

L'église du Marché, d'un beau style, est d'environ 1720 (fondateur le marchand Démètre; tombeau de sa femme Chira). L'église de Geartolu (S. Nicolas), refaite (une partie de l'inscription encadrée dans le narthex), avec des tombeaux à inscription grecques, de la moitié du XVII-e siècle. L'église des SS. Voévodes (ou Archanges), fondateur inconnu, contient les tombeaux de Vilaia († 1650), d'un contemporain

(inscription slavonne), d'Alexandrine de Cîmpulung († 1672) et trois autres du XVIII-e siècle (dont celui de la femme du capitaine de Târgoviște, † 1714). L'église des SS. Apôtres (démolie), d'origine ancienne, avait été refaite en 1702-1703 par Constantin Corbeau et ornée de fresques par Élie Știrbei, pour être refaite, en 1777, par Démètre Ghica et sa femme, Marie Văcărescu. L'église, «aux deux tours», des Crețulescu, d'ont l'un fut le gendre de Constantin Brâncoveanu, est de la fin du XVII-e siècle (leurs portraits; une cloche donnée par le porte-drapeau Dima en 1755). L'église de S. Jean est antérieure à la fin du même siècle.

Au delà de la rivière de la Ialomița, au bout d'une longue allée, le monastère, carré, à deux tours, splendidement bâti en pierre, délicatement sculptée, à la façon vénitienne, autour des portes, des fenêtres, de S. Nicolas de la colline (Dealu), ou des Vignes (*din vii*) (mauvais clocher du XIX-e siècle; une grande école de style militaire à côté). La belle inscription slavonne, aux lettres élégamment allongées, qui est distribuée des deux côtés de la porte, donne la date de fondation, 4 décembre 1501, sous l'hégoumène Zacharie. Une rénovation intérieure, vers la moitié du XIX-e siècle, ajoutant une iconostase et des stalles gothiques, a recouvert d'une grosse couche d'enduit les vieilles fresques. Elle a conservé les tombeaux des princes. Ils commencent par celui, en forme de cercueil, de Vladislav, mort le 20 août 1455 et apporté ici par les boyars de Craiova, qui avaient été élevés par lui à cette dignité, Barbu le Ban et le Vornic Pârvu, «avec leurs frères», fils de Neagoe de Craiova. On a ensuite: le tombeau de Radu-le-Grand et de sa soeur Caplea, morte le 21 février 1511, celui du jeune Vlad (Vlăduț), décapité en 1512, celui de Pierre (Pătrașcu-le-Bon), mort le 26 décembre 1558, à Râmnicul-Vâlci, celui de Michel Movilă, prince moldave exilé, qui avait épousé la fille du prince de Valachie Radu Șerban (mort le 27 janvier 1698, à l'âge de seize ans et demi); sur la tête, transportée dans la nécropole de sa famille, de Michel-le-Brave, cette inscription fugitive en romain: «Ci-gît le respectable

chef du feu le chrétien Michel, grand voévode, qui fut prince de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie ; son respectable corps gît dans les champs de Turda, et, lorsque les Allemands le tuèrent, l'année fut 7109 (1601), le mois août 8 jours ; cette pierre fut posée par messire Radu Buzescu et sa dame Preda». Aujourd'hui les reliques de Radu et de Michel, décoré par le roi Ferdinand de la croix de son Ordre, sont contenues dans deux splendides mausolées de marbres à inscriptions commémoratives.

Derrière une petite forêt le monastère de nonnes *Viforâta*. De l'ancien édifice rien ne reste qu'une belle icône de S. Georges, recouverte d'argent, à l'iconostase : elle fut donnée par la princesse Victoire, femme du prince Léon, le 1-er octobre 1631 (un calice de 1775)<sup>1</sup>.

La ligne principale se dirige de Titu vers Bucarest, traversant une plaine sans caractère historique.

On entre dans la capitale de la Roumanie par la Calea Griviței (ancienne Podul Târgoviștii), qui débouche sur l'artère principale, l'étroite, la tortillée Calea Victoriei (ancienne Podul Mogoșoaii, — pont, les rues étant couvertes de planches, — de la fille, mariée à Iordachi II Cantacuzène, du boïar Mathieu Mogoș, Grand Serdar — une croix de lui, 1718-1719, dans l'église d'Oborul (marché) Vechiu —, qui avait une propriété au bout Nord de la ville). Mais, pour saisir le développement de l'ancien village de l'ancêtre Bucur, il faut remonter vers le Sud, au-delà de la Dâmbovița, maintenant canalisée entre des berges envahies d'herbes, et pousser jusqu'au bout de la colline moyenne, celle de Mihai-Vodă (d'après le couvent de Michel-le-Brave ; les quatre autres sont, de l'Ouest à l'Est, Cotroceni, Dealul Spirii, d'après l'église du médecin Spirea, Spiro, Spiridion, la Métropole et Radu-Vodă, d'après le couvent du prince Radu Mihnea). C'est de là qu'est partie la ville, de l'ombre de la forteresse de Giurgiu sur le

<sup>1</sup> Voy. le guide roumain de M. Virgile Drăghiceanu, pour tout le district de Dâmbovița.

Danube, conquise après 1420 par les Turcs, pour s'étendre sans cesse vers le Nord jusqu'aux nouveaux quartiers de la Chaussée Kisséleff (d'après le président plénipotentiaire des Divans moldo-valaques, pendant l'occupation russe de 1828-1834, le général Paul Kisséleff) : parc Filipescu, parc Delavrancea, allées Blanc.

Sur la place d'une église plus ancienne, Michel-le-Brave fonda en 1594 son édifice, *Mihai-Vodă*, de petites proportions, mais d'une belle forme élancée. Elle a été refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1711 (date de la porte), puis en 1834, sans en changer l'aspect général ; un palais des princes, bâti après 1770 par Alexandre Ypsilanti, remplaça les cellules des moines : aujourd'hui c'est le Palais des Archives de l'État ; à côté un Musée : cartes, planches, dessins (s'adresser au directeur). Les fresques, refaites, sont mauvaises. Quelques tombeaux : celui du Sluger Preda Urdăreanu († 1672), celui du Vornic Ivașco Băleanu († 1679) et enfin — sans compter quelques Grecs et quelques paroissiens du XIX<sup>e</sup> siècle — celui de Smaragdița Chrysoskolaios, petite-fille, par sa mère, de la princesse Sultane Maurocordato.

Sur la colline, intermédiaire, de Spirea (son tombeau ; † 1765) l'église élevée par ce dernier a été totalement refaite.

A gauche du Palais de Justice, à la place où on travaille depuis longtemps à un Palais du Sénat, la petite église des Patriarches d'Antioche, S. Spiridion : inscription grecque et arabe avec la date de 1747 et la mention du Patriarche Sylvestre, réfugié en Roumanie ; la fille de Nicolas Maurocordato, Sultane, y a laissé aussi une icône (en 1745).

Plus au fond, l'église à beau péristyle que Étienne Cantacuzène, successeur de Constantin Brâncoveanu et destiné à être lui aussi exécuté par les Turcs, avec son père, l'érudit historien Constantin le Stolnic, dédia, sur la place d'une chapelle de Mathieu Basarab, en 1715, un an avant sa mort, aux Saints Apôtres Pierre et Paul. Portraits de la famille des Cantacuzènes. Tombeau d'une Păuna († 1810) qui porte le nom de la femme d'Étienne. Calice d'argent, daté 1741. Belles stalles.

Dans la direction des collines vers le Sud, le long de la Dâmbovița, après le grand Palais de Justice, l'église de la princesse Bălașa (*Doamna Bălașa*), bâtie par une fille de Constantin Brâncoveanu (le palais de Constantin, fils du prince, était de l'autre côté du Palais de Justice ; plus loin, derrière les Halles, le même avait fait ériger une croix, encore existante, pour commémorer la place où avait été atteint et tué par les mercenaires révoltés son grand-père, Papa Brâncoveanu). Rien ne reste de l'église d'après 1720, à la place duquel on a bâti un pompeux édifice en marbre (à côté l'Hôpital dû à la munificence de la dernière des femmes qui portèrent, dans l'ancienne famille, ce nom de Brâncoveanu). Entre l'Hôpital de la „Brâncoveneasa“ et les Halles (à gauche, dans le jardin, la statue de Barbu Catargiu, président du Conseil sous le prince Cuza, assassiné un peu plus haut, pour des motifs politiques), par une allée étroite (la croix à gauche est posée par les Russes de 1812) on avance vers la Métropole, dans la cour de laquelle s'est logée l'Assemblée Nationale du Règlement Organique ; détruite tout dernièrement et remplacée par une énorme bâtisse de pierre nue, abritant la humble maison Chambre des députés. L'église, précédée par un clocher de 1698, est dûe à Constantin Șerban et conserve encore les premières lignes d'environ 1655. Réfection sous les Phanariotes, à la fin du XIX-e siècle (1799) ; fenêtres sculptées d'environ 1630 ; détestable narthex extérieur ; mauvaises fresques enfumées ; cercueil d'argent d'un saint apporté de Bulgarie par les Russes d'une armée d'occupation, S. Démètre de Bassarabov. Les tombeaux ont été recouverts par des pierres du pavé, comme ceux de Pătrașcu Bălăceanu († 1640-1641), de Drăghici et de Constantin, ses descendants ; pour les Métropolitains, Théodose († 1708) et Étienne † 1738), on érigea un monument en forme de tour du côté gauche de l'église. Il n'y a dans l'intérieur que le tombeau des Grădișteanu, commençant par Bunea et sa femme Grăjdana, à l'époque de Michel-le-Brave (oeuvre du commencement du XIX-e siècle). Le palais métropolitain (où réside le Patriarche) a un

clocher, un balcon sur colonnettes (un second pareil a été dernièrement ajouté) et une charmante chapelle (*paraclis*), élevée par le Métropolitane Daniel sous Nicolas Maurocordato, prince de Valachie (inscription grecque de 1723, rédigée par le poète Démètre G. Notaras). Belles fresques; une des plus somptueuses iconostases, avec des icônes de tout premier ordre. Quelques objets (mitres, dont l'une de 1693, crucifix, une icône apportée de Mégaspiléon (Thessalie) en 1463), sont exposés dans la chapelle; des icônes anciennes dans la salle des réceptions; quelques portraits sur toile des archevêques.

Suivant la même ligne, on se trouve devant la grande église, totalement refaite au XIX-e siècle, du prince Radu (*Radu-Vodă*). Au commencement, c'était une chapelle élevée, comme nécropole de sa famille, par le prince Alexandre Mircea: de ce premier édifice viennent les deux petits tombeaux à droite dans le pronaos: celui du petit prince Vlad, fils de Mihnea „le Turc“ et petit-fils du fondateur († avant 1587), et celui d'Hélène, fille d'Alexandre et femme d'Ivaşcu Golescu († vers 1588) (il n'y a pas de pierre sur le tombeau de Michel fils du Ban Dobromir). En 1595 l'édifice fut détruit par les Turcs du Vizir Sinan, qui y érigea sa *palanka*, sa forteresse. Radu, fils de Mihnea, gagnant l'héritage de son père, refit et agrandit l'église, en 1614-1615. Il y fut enseveli, dès 1626 (mort le 15 février), sous une pierre portant cette inscription roumaine: „Cette pierre tombale a été faite et ornée par le très-respectable et aimé par Dieu le chrétien prince Alexandre à son père, mort dans l'heureuse foi, le très-respectable et aimé par Dieu Radu Voévode, qui a été prince de Valachie et de Moldavie, et il fut vainqueur dans nombre de combats et il revint de la respectable Porte et fut la seconde fois prince de Valachie; et il laissa le drapeau à son fils mentionné plus haut, et s'en alla de nouveau être prince dans le pays de Moldavie. Et là il est mort, dans la ville de Hârâlu, au mois de janvier, 1 jour, un samedi, et son corps fut amené en grande pompe et enterré au mois de février,

5 jours, un dimanche. Ci gisent ses os. Que Dieu lui pardonne dans le royaume des ciëux, vraiment. L'an 7134 (1626)". Son portrait, moderne, ne correspond pas à l'archétype ; les anciennes fresques ont disparu. Le fort clocher, refait vers 1790, est de cette époque. L'église est pleine de tombeaux. Nous relevons ceux de : la fille de l'Aga Jipa († 1691), de Chiajna, fille de Radu Dudescu († 1693), du capitaine Mathieu Comăneanu et de sa femme († 1698), de Georges le Kastriote, conseiller de Constantin Brâncoveanu, diplomate et fondateur d'écoles († 1716), de Preda Merişanu († 1720-1721), du capitaine Iordachi Bălcescu († 1723), du capitaine Alexandrachi (1726), du capitaine Preda († 1742), de Manta Fărcăşanu († 1743), du Grec Iordachi Kanélos († 1757), d'Anne Câmpineanu, fille du Grand-Ban Pană Filipescu, d'un Athanase Amiras. Parmi les objets du culte, les belles „ripides“ en argent données par Nicolas Maurocordato (portraits sculptés), une icône donnée par la fille de ce prince, Sultane (1747), des chandeliers de 1786. (Dans la cour, l'internat de la Faculté de théologie, qui garde les clefs.) Séparée par une rue à gauche, la chapelle du cimetière, qu'on s'obstine à considérer comme l'église de Bucur (*biserica lui Bucur*), fondateur de Bucarest : lignes pures ; jolies sculptures à la porte et aux fenêtres (l'accès est interdit).

En bas la grande église de *S. Spiridon*, refaite en pierre et en marbre, avec des tours pointues, au XIX-e siècle : à gauche le tombeau, à longue inscription grecque versifiée, contenant les restes du prince Scarlat, fils de Grégoire Ghica († 2 décembre 1766), auxquels s'ajoutèrent ceux de Jean Georges Hangerli, poignardé par les Turcs à la fin du XVIII-e siècle, et d'Alexandre Soutzo (Suţu), mort au commencement de l'année 1821 (pas d'inscriptions). Fresques refaites présentant les princes Scarlat, Alexandre et Grégoire Ghica. L'église conserve les dons de Scarlat Ghica : „ripides“, veilleuses, chandeliers, châsses en argent.

↻ Vers le Nord, en partant de l'église de Michel-le-Brave, sur la rive droite de la Dâmboviţa, bordée d'établissements

d'enseignement supérieur, tout au fond l'église de *Slobozia* (dans un faubourg de colonisation récente, de „libertés“), bâtie par le prince Léon, qui y commémore par une croix de pierre sa victoire, sous l'invocation de S. Georges, sur la révolte des boïars (1631), dont devait sortir cependant, bientôt, le régime „national“ de Mathieu Basarab (la croix fut refaite sous le fils de Léon, Radu, en 1665). L'église fut reconstruite en 1743 par Constantin Năsturel et sa femme Ancuța.

Tout au bout, près du palais refait et orné par la reine Marie, qui y habite, et de ses magnifiques jardins, et en face du Jardin Botanique, l'ancienne église conventuelle du prince Șerban Cantacuzène, reconnaissant à Dieu d'avoir été sauvé, dans la forêt de *Cotroceni*, de la vengeance du prince Duca, dont il aimait la femme, Anastasie. Bel édifice à péristyle; fresques de cette fin du XVII-e siècle. Tombeau en marbre, magnifique sculpté, de Șerban, mort le 29 octobre 1689, „laissant le pays à sa famille d'honnêtes et bons gouvernants, entier et en bonne paix“; celui de son frère Mathieu, mort à trente-sept ans, en 1686, celui d'un autre frère, Iordachi, mort encore jeune lui aussi, à quarante et un ans, en 1692, et, en plus, deux adolescents, Radu, fils de l'historien Constantin, frère de Șerban († 1715), et son fils Constantin († 1729, à vingt-deux ans). L'inscription de ce dernier parle des „larmes éternelles“ laissées à sa mère: deux siècles plus tard, pendant la grande guerre, la reine Marie y déposait le corps de son enfant en bas-âge, Mircea.

La première église ancienne sur l'autre rive de la Dâmbovița est celle de l'„ancienne Cour“ (*Curtea Veche*). Une inscription de 1715, en tête du beau cadre floral, venant du prince Étienne Cantacuzène, rappelle sa fondation en l'honneur de l'Annonciation par le prince Mircea, son fils, le jeune Pătrașco, et ses deux frères, qui ne devaient pas régner, Radu et Mircea (XVI-e siècle). Refaite de nouveau en 1847-1852, la tour est due à une nouvelle réparation récente. L'église a une patène de Constantin Brâncoveanu (1695).

Des Phanariotes lui ont donné des objets du culte (une „ripide“ vient d'Alexandre Mourouzi, 1806, une autre patène de Constantin Ypsilanti, 1806). L'église de Batiște (Baptiste; forme actuelle de 1763; tombeau du fondateur et d'un Grec) paraît venir de ce Crétois Constantin Baptiste Vevelli qui joua un grand rôle sous le prince Radu Mihnea vers 1620. L'église de S-te Parascève (Sf. Vinere), dite des Herescu (à cause de la réfection par un membre de cette grande famille, en 1839; mausolée de marbre, à grandes prétentions généalogiques), serait bâtie, d'après une inscription moderne, en 1645 par le Grand Aga Nicolas. L'Église Blanche (*Biserica Albă*), donc sans peintures, près de la rencontre entre la Str. Fântâniî et la Calea Victoriei, prétend une grande ancienneté, mais est absolument moderne.

Plus loin du côté du Nord, à la rencontre de la Calea Victoriei avec les boulevards, la grande église de Mathieu Basarab, *Sărin-darul* (de sărindar, τεσσαρακοντάριον, service de quarante jours pour les morts), a été démolie il y a quelques dizaines d'années (à sa place le Cercle militaire). Dans la Calea Victoriei, près de la Préfecture de Police, pressée par de grandes constructions informes, l'„église de la princesse“ (*Biserica Doamnei*), bâtie par Marie, femme de Șerban Cantacuzène en 1683. Quelques tombeaux: celui de Manta (1727), celui d'un Mavrodin (1776). Une icône donnée par Mathieu Ghica et le poète Văcărescu. Un splendide épitaphion en soie et fil d'or (avec les portraits de la famille de la donatrice). L'église des „vinaigriers“ (*Oțetari*) fut commencée, en bois, dès 1681: les marchands la transforment en 1757.

Deux autres églises anciennes ont disparu dans ce quartier central: l'église des *Grecs* (à la place de la Chambre des dépôts et consignations) et, en face, l'église des argentiers (*Zlătari*), remplacée par une laide bâtisse moderne, au milieu d'un petit square; une troisième existait plus loin: celle de Caimata.

Tout un groupe d'édifices religieux sont en rapport avec les larges fondations du prince Constantin Brâncoveanu.

Dans la Rue de l'Académie, l'„église d'un seul jour“ (*Dintr'o zi*), due à Marie, la femme du prince, en 1702 (refaite en 1827, elle est cédée aux Albanais): les proportions sont des plus belles. Elle conserve un calice donné en 1703 par la princesse. Le frère de Marie, Pană Negoescu, refit l'église peut-être en bois, dont le fondateur devait s'appeler Ene, Jean (dont le nom de *Biserica Ienei*); l'inscription porte la date du 1-er avril 1724. Récemment, à l'occasion de réparations assez maladroites, on a découvert dans l'exo-narthex des fresques d'un beau style. Mais la grande fondation, à Bucarest, de Constantin lui-même est l'église de S. Georges le Nouveau (S. Georges l'Ancien, qui serait de 1467, est bâtie par la famille des Bălăceanu; très refaite), sise dans une place très fréquentée; restaurée d'une façon malhabile vers 1850, elle garde son iconostase de toute beauté, des rideaux rouges portant en fil d'or les armes du pays, une châsse en forme de main donnée par la femme de Michel-le-Brave, son fils Nicolas et le Métropolitain Euthyme pour les reliques de S. Nicolas (1599-1600) et les „ripides“ de Constantin Brâncoveanu avec les portraits du prince, de sa femme et de leurs fils. A droite deux tombeaux: celui de Constantin, aux armes du pays, mais sans inscription, le prince ayant été exécuté pour trahison par les Turcs (au dessus la princesse Marie, qui avait racheté ces pauvres os, a fait poser une veilleuse en argent dont l'inscription dit le nom de celui qui se cache sous la terre de sa patrie); l'autre, à inscription très effacée, est celui de Jean Maurocordato, prince de Valachie, mort du typhus en 1719; un troisième, sans inscription, doit contenir quelque parent des Brâncoveanu ou des Maurocordato. Dans le péristyle la pierre, qui figurait à l'entrée du couvent, racontant l'histoire de l'édification des cellules et boutiques par le grand-dragoman Panaïoti Nikousios pour le secours de l'Église patriarcale de Jérusalem, Brâncoveanu ajoutant bientôt ses largesses (1670-1699). Tout près, vers le Palais de l'Université, dans la cour d'un grand hôpital, l'église de *Colțea* (la haute tour de Colțea a été

détruite : la superbe inscription à l'aigle des Cantacuzène est aujourd'hui au Musée d'archéologie et d'histoire), portant le nom d'un premier fondateur, inconnu, a été rebâtie par Michel Cantacuzène le Spătar, cousin de Constantin Brâncoveanu (statue dans la cour) : l'inscription a été détruite, ce grand boïar ayant été lui aussi tué par ordre du Sultan. D'une forme particulièrement heureuse, cet édicule a autour de la porte, en bois finement sculpté, et des fenêtres des ornements floraux ou des têtes d'ange ; les chapiteaux des colonnes qui soutiennent le péristyle sont fouillés avec soin ; à l'intérieur, sans peintures, de magnifiques colonnes, d'après celles de l'église épiscopale d'Argeș, soutiennent le pronaos ; iconostase récente, banale (quelques très belles icônes), mais l'ambon en bois noir est d'un travail très poussé. Quelques tombeaux : l'un paraît recouvrir un Soutzo (Suțu) de l'époque de Brâncoveanu (1692), les autres, de 1699 à 1762, contiennent les os de tel staroste des marchands, de tel chef des pages, etc. ; les Racoviță, qui y ont un monument funéraire, l'avaient choisi comme sépulture.

L'église du faubourg bulgare, des „Serbes“ (*Sf. Nicolae din Sârbi*) est de 1699. De la même époque pourrait être l'église de Staicu. Un officier, d'origine transylvaine, de Brâncoveanu, le *ceauș* David Corbea, fonda „l'église de l'icône“ (thaumaturge), refaite plusieurs fois (surtout en 1784 ; icône des Brâncoveanu et des Văcărescu, etc., couverte d'argent par l'orfèvre Philippe Nicolaou, en 1681-1682 ; derrière elle un petit skite de moines). Au Métropolitain Anthime l'Ibérien, artiste et écrivain, célèbre typographe, est due, en 1715, la grande et jadis si belle église portant son nom (*Antim*) (colonnes sculptés, porte en bois sculpté ; dans la cour se conserve l'ancienne cuisine des moines, avec sa haute tour enfumée) : elle est sans fresques et sans objets anciens, sauf une patène de 1798.

On fait avec raison le plus grand éloge de l'église élevée (derrière le Palais des Postes) par l'évêque de Staupolis (Stavropoléos) au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Oeuvre

de suprême harmonie par les sculptures du péristyle et des encadrements et les fresques (réparation soignée par la Commission des Monuments Historiques). De belles sculptures et de vastes proportions distinguent l'église des bouchers (*Scaune*) (abandonnée), qui est de 1715 (fondateur un marchand de Trnovo) (ornements gothiques et rosettes aux fenêtres; des tombeaux). Les marchands avaient l'église *Negustori* (1718-1726); tout le pavé est plein de tombeaux, surtout de marchands de la première moitié du XVIII-e siècle, mais aussi quelques boïars et militaires. Avec la femme d'un prêtre Vlad, le Métropolitain Daniel avait fait l'église dite de Vergu (derrière la Métropole; aujourd'hui grande bâtisse circulaire; inscription conservée). Constantin Năsturel est le patron (1736) de l'église qui, d'après sa première fondatrice, porte le nom de Dobroteasa (femme de Dobrotă). S. Nicolas „des magasins de blé“ (*Jignită*) (tombeaux) est de 1711-1712. L'église bâtie par Iordachi Crețulescu, le gendre du prince Constantin Brâncoveanu, et par sa femme Safta est de 1722 (portraits de la famille, refaits; quelques fresques originales dans le vestibule; icône de 1749). L'inscription de l'église dite Brezoianu porte comme fondateurs un Mărăcineanu et Serban Bujoreanu, Grand-Vornic; belles icônes revêtues d'argent. Haute et claire l'église de Tous les Saints (*Toți Sfinții*), donation du Métropolitain Daniel, en 1726; tout autour la fresque des prophètes et des Sybilles; belles fresques intérieures (tombeau d'un marchand de Cernavoda, 1736, d'un changeur, 1758).

Le XVIII-e siècle ne présente pas de fondations princières, sauf S-te Catherine (*Sf. Ecaterina*), bâtie pour la femme d'Alexandre Ypsilanti (vers 1780), et l'église de „La Source de vie“ (*Zωδδοχος Πηγή*), nommée d'après le patron, Mavrogheni (Nicolas Maurogénis, en 1787) (tombeaux récents des Filipescu). La plupart des églises sont bâties par de très petits boïars et surtout par les marchands et les corporations d'artisans: Udricani (fondateur le Clucer Udrican, 1734), Lucaci (1736; nouveau fondateur un marchand de Sichtov en

Bulgarie, 1842), St. Démètre dans le quartier des Bălăceanu (vers 1741), St. Éleuthère, bâti par le Métropolite Néophyte le Crétois et son oncle, un changeur (1741), église des Briquetiers d'en bas (Cărămidarii-de-jos; 1744-1745), S. Nicolas de la Colline (Sf. Nicolae de la Gorgan) (dès 1746; rénovée par des petits boïars) et le skite de Măgureanu (*Schitul Măgureanu*) (l'ancienne forme se conserve dans une aquarelle), fondation de Constantin Văcărescu et de son gendre Michel Cantacuzène, de Măgureni (1756), Ceauș Radu („du capitaine Radu“, vers 1757), Olari (du Vestiaire Démètre Racoviță, 1758; tombeau de 1771, collection de vieilles „antimenses“ — pièces de lin à reliques sur lesquelles est imprimé le nom de l'évêque consacrateur), Boteanu (1760; tombeaux), „église du chêne“ (*Stejarul*), (fondateurs : un capitaine et des boulangers, 1763), St. Étienne (fondateur le Clucer Stoica, 1768; belles fresques), Iancu Vechiu (église des Racoviță, 1768), St. Constantin (église des tailleurs et des selbiers, 1785), église de Flămânda (vers 1786), église du boulanger Manea (Manea Brutaru, 1787), Silivestru (peut-être fondation du médecin Sylvestre, 1790; tombeau d'un teinturier), St. Pantéléimon (fondateurs : petits boïars, menuisiers, cordonniers, drapiers), *Sf. Ionică* (St. Jean le Petit; de la famille Dărăscu).

Puis, au XIX-e siècle : Amza (fondateur Amza, Hamza; vers 1806), Bradu (fondateurs : des confiseurs, des épiciers, des cabaretiers; même époque), St. Élie de la Calea Rahovei (1802), St. Nicolas des Selliers (Șelari, 1806), église de l'Oborul Vechiu (Vieux Marché; des tonneliers, 1823; icône d'Alexandre Ypsilanti, 1781), église Kalinderu (1841), église de la Trinité de l'Oborul-Nou (Nouveau Marché, 1842), église de St. Démètre (1843), église des SS. Voévodes (1848), église des Briquetiers d'en haut (*Cărămidarii-de-Sus*), église du Pèlerin (Hagiu), de Delea-Nouă, de la Source (*Izvor* : pour les tailleurs et les fabricants de chalvars), du Couteau d'argent, Iancu-Vechiu, St. Nicolas des tanneurs (Sf. Nicolae Tabacul). Églises portant des noms de prêtres : Popa Nan

(v. 1700), Popa Soare (fondée par un marchand de Buzău ; 1744), Popa Rusu (dès 1787), Popa Tatu (commencement du XIX-e siècle).

Le culte catholique conserve l'ancienne église des Franciscains sur la Calea Văcărești, la Bărăție (de b<sup>á</sup>rát, hongrois frère) ; la cathédrale de S. Joseph et l'église italienne sont récentes. Les églises luthérienne (du reste assez ancienne) et calviniste (Str. Luterană) n'offrent pas d'intérêt.

Le Musée d'Histoire et d'Archéologie contient dans quelques pauvres salles de l'Université (le grand édifice de la Chaussée Kisséleff n'est pas terminé) des matériaux très précieux pour l'histoire de l'art.

Dans le couloir, l'inscription de la tour de Colțea. Dans la première chambre à gauche les collections préhistoriques (aussi la copie galvanoplastique du Trésor scytho-hellénique de Pietroasa ; l'original est à Moscou ; quelques toiles allemandes du XVI-e siècle). Par un autre couloir on arrive dans une seconde salle, qui présente des calices, des crucifix, des étoles. La troisième (à gauche) présente avec des étoles de toutes les époques, avec les fresques de Curtea-de-Argeș, des objets en métal, de fabrication en grande partie saxonne (calice de Tismana, XV-e siècle ; calice de Bistrița oltenienne, vers 1500, calice du prince Mathieu pour Brâncoveni, encensoir à fenêtres gothiques de Bistrița, gobelets, reliquaires, boucles de ceinture, reliures en argent massif, lourdes couvertures moldaves du XV-e siècle, des essais naïfs de Valachie (Évangélaire du Postelnic Mircea, 1519). On passe, des vieux travaux, d'une si énergique expression, au travail menu, très soigné, des Saxons de la fin du XVII-e siècle. Dans la chambre à droite de la précédente les portes, magnifiques, de Cotmeana, à larges fleurs, entourant les deux scènes de l'Annonciation, celles, avec des représentations délicates, en style occidental, dalmate, de Snagov, celles, avec l'aigle byzantine au milieu des fleurs, de Cotroceni, des iconostases du XVIII-e, des sièges sculptés, des icônes de valeur bien différente.

Le Musée Stelian (à la Chaussée Kisséleff) expose les collections de M. Olszewski (sauf celles qui sont aux Archives de l'État) et une partie des objets de la Commission des Monuments historiques. Au Musée Militaire, très bien arrangé dans un grand bâtiment resté de l'Exposition de 1906, en dehors des reliefs romains d'Adam-Clisi, des armes, des tableaux. A signaler le drapeau d'Étienne-le-Grand, prince de Moldavie, rapporté grâce à la mission militaire française du Mont Athos, celui de Théodore Vladimirescu, chef du mouvement paysan de 1821, des plans de forteresses, des cartes, des journaux illustrés.

M. Virgile Drăghiceanu a donné le catalogue des icônes de la collection des Monuments Historiques. Bien que dépouillée de ses meilleures richesses par le séquestre des objets confiés, comme ceux du Musée et de beaucoup de couvents, au gouvernement russe, pendant la guerre, en 1916, l'Académie Roumaine, avec sa riche bibliothèque, peut présenter des manuscrits d'un assez grand intérêt, beaucoup de documents, à partir du XV-e siècle, et la collection numismatique donnée par M. Michel Suțu.

En face de l'Université, statues de Georges Lazăr, le créateur transylvain de l'enseignement national en Valachie, de Héliade Rădulescu, le facteur le plus actif dans le développement de la littérature en Valachie au XIX-e siècle, et celle de Michel-le-Brave, par Carrier-Belleuse Grand groupe dominé par la statue de J. C. Brătianu à la réunion de la Strada Colței avec le boulevard de l'Université, statue de Bălașa Brâncoveanu dans la cour de son église; sur le boulevard qui mène à la gare, la statue de Constantin Golescu, créateur vers 1820 de l'enseignement populaire valaque. Les autres statues sont consacrées à des personnages politiques de parti.

La Commission des Monuments historiques a sa collection à elle, au Ministère des Cultes (demander la permission à l'intendant). A signaler: Deux Christ trônants, une Présentation de la Vierge, un St. Nicolas. Pour l'art, le Musée Simu

(Boulevard Lascar Catargiu, coin avec la Rue Mercur; très belle collection privée d'art moderne), le Musée Kalinderu (toiles plutôt étrangères) et Aman (travaux de ce maître). Le Musée ethnographique, Chaussée Kisséleff, est depuis longtemps fermé.

Les environs de Bucarest sont particulièrement riches en églises et en couvents. Parmi les premières: l'église de *Colintina*, dite des Tilleuls (*Teiu*), de fondation assez récente (1833), avec le tombeau du premier prince indigène au XIX<sup>e</sup> siècle, Grégoire Ghica († 1835), et de sa femme, de leurs enfants et de leur descendance (on y conserve les tougs, les queues de cheval par lesquels Ghica a été investi par le Sultan en 1822). Puis la belle église de *Fundenii-Doamnei*, dont l'enduit extérieur, en stuc, représente des palais, des paons accouplés, des lampes, de style persan (fondée par Michel Cantacuzène le Spatar en mai 1699). A *Afumați*, église bâtie par le Stolnic Constantin, frère de Michel (restes de deux palais; maison de la propriété bâtie sur un sous-sol contenant une chapelle à restes de fresques).

Pour les couvents: près de Colintina *Plumbuita*, („couverte de plomb“), bâtie par Pierre d'Argeș ou Radu Païsié, donc vers 1530, refaite par Alexandre Mircea et sa femme, la Levantine Catherine, donc vers 1570, ensuite par Mathieu Basarab, en souvenir de la bataille, livrée dans cette plaine, par laquelle il gagna le trône; elle fut refaite, après le tremblement de terre de 1802, en 1806; murs d'enceinte délabrés; dans l'église les lions soutenant le siège de l'évêque sont anciens. Par la barrière des Moși („les Ancêtres“, foire populaire au mois de mai), on atteint *Mărcuța*, fondation du Vestiaire Dan, en 1587, puis de Vișana, fille de l'Armaș Marc, la petite-fille de Dan (donc „couvent du petit Marc“, *Mărcuță*), vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, rénovée par le Métropolitain Étienne en septembre 1733; portraits des Ghica et des Ypsilanti; pierre sépulcrale de Georges Ypsilanti, l'un des chefs de l'Hétairie, mort à Bucarest (l'église est abandonnée;

les cellules sont cédées à des asiles d'enfants pervers). De là on va à *Pantelimon* (couvent de S. Pantéléimon), hospice avec église et couvent, dû à la piété du prince Grégoire Mathieu Ghica (1750). Belle porte d'entrée à ornements floraux, avec les armes des Principautés; à droite, tombeau du prince fondateur, avec inscription roumaine en vers († 26 août v. st. 1752), et de sa femme Zoé († 14 mars v. st. 1759); à gauche le splendide tombeau, en marbre italien, du prince Alexandre Ghica, mort à Capodimonte près de Naples, seconde moitié du XIX-e siècle; calice d'argent donné par Marie, femme de Grégoire Ghica I-er; dans le parc une loggia de 1751 et une croix de même date. A quelque distance le grand couvent de *Cernica*, fondation de Cernica Știrbei, au commencement du XVII-e siècle (tombeau de la famille, dans un cimetière très mêlé). Deux églises: la première au milieu des cellules, bel édifice d'environ 1830, à fenêtres ornées, tombeaux d'évêques, deux excellentes scènes d'environ 1800; la trapéza des moines (réfectoire) a quelques colonnes de l'ancien édifice; au delà du pont, avec une belle vue des cellules sur le rivage du lac, seconde église. Il y a encore les restes d'une riche bibliothèque dont des mss. ont été transportés à l'Académie Roumaine; on a installé à Cernica une imprimerie d'ouvrages religieux. De Cernica, on peut aller au joli couvent de nonnes *Pasărea*, de fondation moderne (1813).

Par la barrière de Cotroceni on arrive à un autre couvent de femmes, *Ciorogârla*, de fondation tout aussi récente. Par la longue rue (*cale*) *Văcărești* on atteint le splendide couvent (transformé en prison; demander la permission au Ministère de la Justice) qui porte ce nom. *Văcărești* présente un péristyle à belles colonnes, un fronton frappé des armes des principautés, la porte étant entourée d'ornements floraux; dans le pronaos les belles colonnes cannelées sont d'une impressionnante majesté; trois tours contemporaines surplombent l'édifice, fondé par Nicolas Maurocordato entre 1719 et 1722 (longue inscription en roumain, comme «une page de chro-

nique"). Les peintures, très riches et particulièrement belles, ont été retouchées ; les portraits princiers présentent les Maurocordato. A droite, le magnifique tombeau de Nicolas Maurocordato, à inscription grecque hellénisante († 3 septembre v. st. 1730); deux autres tombeaux dans le péristyle : ceux de Barbu Văcărescu († 1775) et de Démètre Balasachi († 1756). Belle icône des SS. Constantin et Hélène ; une impressionnante Décollation de S. Jean. Au milieu des cellules de droite un double escalier mène à la chapelle, dont l'inscription grecque porte la date de 1736, le fondateur étant Constantin, fils de Nicolas ; peintures assez remarquables. Du côté gauche, dans la prison on voit le charmant balcon, à colonnettes aussi, de l'ancienne résidence des hégoumènes. Une bibliothèque dont la possession a été enviée par l'empereur, le Pape et le roi de France (nous en avons publié le catalogue) était logée dans les cellules de droite (façade creusée de sculptures dans le parement de briques). Près de la sortie la large cuisine à la tour énorme date de l'époque de la construction.

Par la Chaussée Kisséleff on peut se diriger vers *Căldărușani*, fondation du prince Mathieu Basarab (inscription conservée ; la peinture, très belle, a été refaite ; dans les attenances telle autre peinture est due au plus grand des artistes roumains contemporains, Nicolas Grigorescu). La série des cellules, à deux étages, avec des balcons de bois, a gardé assez bien l'ancien caractère.

Le plus beau palais existant en Roumanie est celui de *Mogoșoaia* près de Chitila, auquel attenait une belle église portant les portraits de Constantin Brâncoveanu jeune et de sa famille. Dans le palais, appartenant aujourd'hui à la famille Bibescu, qui l'a refait d'une façon exemplaire, de magnifiques balcons ajourés regardent du côté de l'église et de celui d'une vaste plaine parsemée d'arbres ; jadis des fresques représentaient des scènes de la vie du richissime prince, comme son voyage à Constantinople en 1703 : elles sont mentionnées par un voyageur français de l'époque, de la Mottraye.

Dans le même district d'Ilfov, le couvent de *Plătărești*,

dont les nonnes ont fait place à une prison de femmes. L'église est bâtie par Mathieu Basarab. Le monastère de *Negoesti*, fondé par le même, sur l'Argeș, a laissé une simple église au village de ce nom. A *Codreni*, attenant à la commune de Preasna Nouă, église du XVII-e siècle, avec un hospice auquel „les voyageurs sont priés d'entrer comme les voleurs de Dieu pour y prier et se nourrir“ (1676-1677). A *Gherghița*, sur la frontière du district de Prahova, église des militaires, fondée au XVII-e siècle, sous Mathieu Basarab, à l'invocation de S. Procope (1641); l'église, voisine, de St. Démètre, autre patron des armées, est due, en 1705, à un capitaine de Constantin Brâncoveanu; une croix de pierre, dans le village, est de 1674-1675. A *Tânganul*, dans le voisinage immédiat de la capitale, une église toute nouvelle a remplacé celle du XV-e siècle. Une ancienne église dans la forêt, à *Malamuci*.

De Bucarest on peut descendre d'un côté vers *Oltenița*, bourgade danubienne sans caractère historique (au delà du fleuve le nid de pêcheurs de *Turtucaia* étage de la façon la plus pittoresque ses maisons de style oriental). De l'autre, à travers le district de Vlașca (en slavon: Terre Roumaine, ancien État du XI-e siècle se rattachant à *Silistrie* ou Drăstor, l'ancienne Durostorum, plus loin sur le cours du fleuve; vieille mosquée), on tend vers le grand port fluvial de *Giurgiu*.

La ville elle-même n'offre pas d'intérêt; l'église est une ancienne mosquée, Giurgiu ayant été récupérée par les Russes sur les Turcs en 1828; des restes puissants de fortifications modernes sur la rive. Dans l'île d'en face le terrain bosselé cache l'ancienne forteresse valaque, bâtie par Mircea l'ancien, prise par les Sultans, brûlée en 1445 par les croisés bourguignons et pontificaux, avec l'aide du prince de Valachie Vlad Dracul et conquise, sous la direction d'officiers toscans, en 1595, par Michel-le-Brave et ses alliés contre le Vizir Sinan, pour retomber bientôt au pouvoir des Turcs.

Mais le district lui-même est riche en monuments.

Sur la ligne du chemin de fer même, *Comana*. L'église, — qu' entourent des murs dernièrement refaits, avec un balcon à colonnettes du côté de la plaine qu' arrose le Neajov marécageux, près de Călugăreni, où Michel-le-Brave gagna, en août 1595, une victoire contre le Vizir Sinan —, fondation de 1588-1589, refaite en 1699 par Șerban, fils de Drăghici Cantacuzène, est malheureusement transformée. Le tombeau à droite contient les restes de Radu Șerban, mort à Vienne, de son gendre Nicolas Pătrașcu, fils de Michel, mort en Hongrie, de Drăghici Cantacuzène et de son fils Constantin. Sur cette place fut livrée, en novembre 1916, la sanglante bataille pour sauver Bucarest. Non loin de là, à *Coeni*, église fondée par Radu Șerban et refaite par sa fille Héléne Cantacuzène, avec ses fils, moins le futur prince Șerban (cadres sculptés de la porte et des fenêtres); au XVII-e siècle Constantin le Postelnic, mari d'Héléne, y avait un palais décrit avec admiration par le voyageur arabe Paul d'Alep: il en reste des ruines. Dans un village voisin, à *Dobreni*, dont venait le prince Constantin, fils de Radu Șerban et de la fille du prêtre local, une autre église, très délabrée et déformée aujourd'hui, a été élevée, dès 1646, par celui-ci, qui y abrita le tombeau de sa mère, morte en 1642, en 1656 à peine (fresques refaites); Paul d'Alep présente l'aspect du palais voisin, avec sa loggia au-dessus du lac. L'église de *Fierăști*, dont vint la princesse Héléne, femme de Mathieu, et son frère Udriște, qui y a placé une inscription, pompeuse au point d'en être presque inintelligible (1644), est déjà dans le district d'Ilfov, dont la capitale est Bucarest.

Près du cours de la Dâmbovița, l'église de *Găiseni* (les habitants seraient venus de Găești) contient de nombreux tombeaux du XVI-e siècle, à savoir: celui d'Anca, morte sous le règne du prince Neagoe, celui de Vintilă, peut-être son mari, celui de Stroe Grand-Ban, révolté contre son maître: il prit le nom de Laiotă et périt dans le combat de Fântâna Țiganului (Fontaine du Tzigane), en octobre 1544 (*deux*

pierres, dont l'une portant la date erronée de 1542), un tombeau de 1556, celui du Vornic Drăghici, mort en 1572, celui d'un Ivaşcu, mort vers la même date, celui du Spatar Vâlsu († 1588). Sur l'Argeş, l'église de *Căşcioare* („Maisonnettes“), du XVI-e siècle elle aussi, mais refaite par l'hégoumène du petit couvent, en 1753. Tombeaux du Stolnic Neagoe, mort en décembre 1504, et celui de Radu (sans titre de dignité), mort en juillet 1545. Le Métropolitaine Néophyte a vu encore, en 1746, la pierre qui mentionnait le fondateur de Căşcioare, un Neagoe le Stolnic, et la date de 6939 (1430-1431), et une autre pour la réparation au XVIII-e siècle, en 1725, aux dépens de Zoé, femme du prince Grégoire Ghica. Au skite *Babele* fut enterré Vlad le Moine (Călugărul), prince de Valachie à la fin du XV-e siècle. Le même Métropolitaine Néophyte a vu en 1746 l'église de ce couvent, bâtie en 1492-1493, étant terminée par le fils de Vlad, Radu (le Grand), sous le Métropolitaine Hilarion. Le même Vlad est fondateur du skite de *Glavacioc*.

La ligne ferrée qui va de Bucarest vers Ploeşti n'atteint aucun village d'importance historique, sauf, dans les environs de Periş, l'église du Vornic Hrizea, première moitié du XVII-e siècle, à *Bălteni*, avec un long cloître ajouté en face et sur les deux côtés (c'est la place où aurait été tué Vlad Ţepeş en 1476). Il en est autrement de la chaussée nationale qui relie la capitale avec cette même ville. Elle laisse à gauche la petite église de *Săftica*, en ruines (fresques) et, quelques kilomètres avant le cours de la Ialomiţa, à travers la forêt (4 km.) ou même, par une voie vicinale, près de cette rivière, mène à *Snagov*. Il y avait ici, dans l'île du grand lac, trois églises. Une seule se conserve encore, dans ces murs d'enceinte, où fut supplicié par ordre de Grégoire I-er Ghica l'influent boïar Constantin Cantacuzène le Postelnic, et qui ont abrité l'imprimerie d'Anthime l'Ibérien, pour devenir ensuite une prison. L'église de l'Annonciation, due, en 1588, au Métropolitaine Séraphin, a laissé seulement l'inscription qui ornait son fronton; sans trace a disparu celle de la Présen-

tation, à laquelle en juin 1431 faisait don un panagiaire le Grand Stolnic Drăghici. On n'a que l'église de l'Assomption, bâtie sous le règne de Mircea Ciobanul, vers 1560 (réfection en 1815). Précédée d'abord par un large péristyle à pilastres, destiné à l'enterrement de ses fondateurs, elle s'ajouta en murant les interstices cette partie préliminaire : les princes de la famille, nouvelle, de Mircea (avec la femme de ce dernier, Chiajna, et deux de leurs fils) y furent de nouveau portraicturés, sur le mur de droite. Les fresques qui recouvrent ce pronaos et la nef elle-même sont de toute beauté (surtout la scène de la Dormition au-dessus des piliers qui séparent les deux parties de l'église, et le Christ en gloire sur l'abside de droite). Tombeaux du XVI<sup>e</sup> siècle, à savoir (sans compter qu'on veut voir dans une pierre sans inscription celle du prince Vlad Țepeș) : celui du Grand Vornic Pârvu († juin 1512), celui du Grand Logothète Jean († février 1514), celui de Udrea, fils de Dragomir, exécuté, sous Mircea, en 1552, ceux de ses frères Barbușa, Cracea, Radu, décapités par ordre du même prince cruel en septembre 1569, celui — pauvre brique rouge, disparue lors des dernière réparations — de leur mère, „attristée jusqu'à la mort“, Euphrosyne, celui du Métropolitte Séraphin, celui du Stolnic Dima, condamné par Michel-le-Brave, en novembre 1594. Ajoutons les tombeaux du logothète Stoica († 1628) (pierre disparue) et du secrétaire Badea de Dobroșești († 1669-1670). Certains objets de Snagov (comme un splendide Évangélaire) ont été transportés dans le village voisin de *Turbați* („Les enragés“). La belle porte est au Musée d'histoire de Bucarest.

Peu de kilomètres avant Ploești, après la maison seigneuriale de *Bărcănești*, on voit les bâtiments du skite de *Ghi-guiu* (XVIII<sup>e</sup> siècle ; quelques très belles icônes ; à côté, la chapelle du cimetière).

A *Ploești* (de l'ancêtre Ploe) même, l'église princière (*Biserica Domnească*), due à Mathieu Basarab, est devenue méconnaissable après la réparation de 1742, due à un mar-

chand de Braşov et à d'autres paroissiens. Les églises de St. Nicolas l'ancien, de St. Démètre, de l'Annonciation, des SS. Voévodes, de St. Pantéléimon sont nouvelles. De bonnes fresques dans une église ruinée. Une jolie tour d'église récente sur le boulevard, près du vaste lycée. La maison Dobrescu représente un type parfait de veille demeure roumaine dans ce district de Prahova. Une autre, au beau plafond sculpté, abrite un petit Musée d'histoire (s'adresser à l'architecte Socolescu, près du jardin public). En marge, dans *Ploestiori*, «le petit Ploesti», près de la maison ancienne (XVII-e siècle) de M. Obrocea (curieuse distribution des pièces, caves profondes), une petite église, refaite au XIX-e siècle, dont les anciennes fresques, extérieures et intérieures, ont été mises à jour. Non loin de la ville, à l'Ouest il y avait, avant l'incendie, la belle église conventuelle de *Mislea* (fondation de Radu Païsié). A *Târgşor*, „petit marché“, deux églises en ruines, l'une étant la fondation du prince Antoine de Popeşti et de son fils Neagoe (fresques; on y a trouvé une inscription du XV-e siècle).

Le district de Prahova, qui a englobé aussi celui de Secuieni (Roumains venus du pays des Szekler) est plein d'églises intéressantes, qui se rangent sur ses trois vallées.

Celle de la Prahova passe par Băicoiu, ancienne propriété de Michel-le-Brave (exploitations de pétrole), d'où on va à *Filipeştii-de-târg*. Le village actuel contient les ruines du palais des Cantacuzène et une petite chapelle bâtie par le Postelnic Constantin Cantacuzène et Pană Filipescu, en 1641-1642; objets du culte donnés par des Filipescu et un Slătineanu et par Răducanu Cantacuzène; l'Évangile est donné par l'historien, Constantin Cantacuzène; chapelle des Filipescu. Plus haut intéressante église de *Filipeştii-de-pădure*, explorée par MM. G. Balş et Ghica-Budeşti. Au patrimoine des Cantacuzènes (et des Filipescu aussi) appartiennent, en outre, quatre églises: celle de *Râfov*, d'une forme très élégante (bonnes fresques), celle de *Călineşti*, tout aussi bien réparée, qui, construite dès 1636 par des petits boïars de la région, devint une

chapelle de cette grande famille, celle de *Florești* et la grande église conventuelle de *Mărgineni*, fondée par le Vornic Drăghici de Mărgineni à la fin du XV-e siècle, refaite, sous Mathieu Basarab, en 1646, par le Postelnic Constantin Cantacuzène, par un Istrati et par Pană fils de Dumitrașcu de Mărgineni (Filipescu), puis en 1742, en 1806. Elle conserve cependant un calice d'argent du XVI-e siècle, un agiasma-taire donné vers 1530 par Pierre d'Argeș Radu Pașié, et sa femme Roxane, fille de Neagoe, une patène de 1630-1640, une petite croix donnée par Marica, fille du Postelnic Cantacuzène, mariée à Pană Filipescu (1662-1663). A côté une intéressante petite église de village qui contenait un pupitre de bois, à bas-reliefs, d'une élégante technique paysanne.

A *Drăgănești* de Prahova, où le prince Constantin Brâncoveanu rencontra en 1689 le général autrichien Heissler, l'église est fondée par Mathieu Basarab, sur une autre due à sa mère, associant à cette oeuvre ses parents par elle, Diicul Grand-Spatar et le Păharnic Dăgușin.

A *Câmpina*, patrie des boïars Câmpineanu, trois églises modernes. Sur une hauteur voisine, une chapelle du XVIII-e. Mais dans les environs *Brebu*, ancien couvent, avec une formidable tour et une belle église, bâtie par Mathieu Basarab en 1650 (refaite en 1843). Cloche de 1663. Petit Musée de l'église. A *Telega* (salines fermées), une petite église, de date récente.

La ligne poursuit vers *Sinaia*, résidence d'été de la famille royale. La ville tire son nom du Mont Sinaï, visité par Michel Cantacuzène le Spatar et par sa mère Hélène; il en revint avec la décision de fonder un skite du même nom au milieu de ces forêts vierges du cours supérieur de la Prahova. La petite église dont l'inscription a disparu pour les mêmes motifs que celle de Colțea (la porte d'entrée, par un évêque de Tyr, est de 1720) se distingue par ses belles lignes extérieures et par l'élégance des colonnes du pronaos (mauvaise peinture de 1795, portraits très intéressants des Cantacuzènes; à côté, chapelle de 1792, icônes de 1806).

Dans la grande cour on a bâti, il y a une trentaine d'années, une église nouvelle, très luxueuse. Dans les cellules des moines est installé un Musée, contenant des objets divers, parfois d'une remarquable valeur (des antimenses). Un skite du XVIII-e siècle sur l'ancienne frontière à Predeal.

La vallée du *Slănic* mène à ces salines; la bourgade montre un seul souvenir du passé, dans la jolie église du XVIII-e siècle, bâtie par un entrepreneur de l'exploitation (quelques fresques).

Très riche en monuments est la vallée du Teleajen, qui mène au passage des montagnes de *Bratocea*; c'est une route romaine (on a trouvé les briques des légions), suivant elle-même un chemin préhistorique (à *Drajna-de-jos* on a déterré des armes de bronze très belles). De *Ploieștiori* (ou *Blejoiu*, de *Blaise*), une route mène à *Bucov*, ancienne résidence du district de *Săcuieni* (église intéressante, de 1804, fondée en 1679 par Mathieu Filipescu, refaite par un autre Filipescu, en 1804; icône de Brâncoveanu, calice de 1784; tombeau de 1797). La ligne ferrée atteint le monastère de *Zamfira* (près de *Lipănești*): église à fresques de *Nicolas Grigorescu*; à côté église du village (jolis pupitres en bois sculpté), bâtie par *Smaranda Bălăceanu*, *Zamfira*, femme de *Mano Apostoli*, l'agent de commerce de *Constantin Brâncoveanu*, et par sa belle-fille. *Măgurele* (église d'une Filipescu, 1781). A *Vălenii-de-Munte* («riverains du côté de la montagne»), ancienne église du monastère (*Mănăstirea*): première fondation du XV-e siècle probablement (car ici devait être la *cetatea Teleajenului*, attaquée par les Moldaves d'Étienne-le-Grand; du commencement du XVII-e on y conserve un ms. slavon, au Musée), réfection en 1680 (par le Clucer *Hagi Stoian*), puis en 1737-1746, après un tremblement de terre, en 1809, suivant celui de 1802; fresques, dont certaines du XVIII-e siècle, ressemblant à celles de *Cotroceni* (le monastère étant dédié par ce couvent à celui des Ibères du Mont Athos): sculpture de la porte et des fenêtres, porte en bois sculpté de 1742-1743, portraits hautement intéressants des

fondateurs; belles icônes recouvertes d'argent; croix de 1701-1702; tombeaux). Église de Filip (d'après le nom du fondateur, en 1808, sur une autre de la seconde moitié du XVIII-e siècle; médaillons en fresque sous le toit; jolie porte de l'iconostase); à côté Musée (icônes d'environ 1600; travaux en bois d'un art rural délicat, vieux livres; on y a ajouté une pierre tombale du commencement du XVI-e siècle). Les églises de Berceni, de Berivoiești (sur une construction en bois, très originale), de St. Nicolas (celle de St. Jean est transformée), bien que datant seulement du XIX-e siècle, méritent d'être vues.

Plus haut la route se bifurque (la voie ferrée poursuit jusqu'à Izvoarele, gros village): par *Drajna-de-jos* (église du village, avec un tableau par le Français Charles Colson, 1847; église des Filipescu, avec un tombeau en marbre et des portraits modernes), par *Drajna-de-sus* (petit Musée à la Banque populaire), on arrive à *Ogretin* (vieille église d'environ 1800; jolies fresques), puis, à travers des près fleuris, à *Stari-Chiojd* ou Chiojdul Mare (plusieurs églises, dont l'une, en bois, a beaucoup de cachet). L'autre voie atteint, après le point terminus de la ligne ferrée, *Homorâciu*, (église intéressante de 1744), le couvent de nonnes de *Suzana* (fondation de donateurs transylvains, moderne, très bien entretenue) et celui de moines de *Cheia* (la „clé“ du défilé), avec une grande église fondée par Michel Ghica, fils du prince Alexandre, en 1835 (bonnes fresques).

De Vălenii-de-Munte on peut aller à *Vărbila* (église du XVI-e siècle, bâtie par le Grand Spatar Dragomir et le Ban Thomas, en septembre 1539, l'architecte étant Stépan; transformée, tombeaux de octobre 1544: de Stanciul (Filipescu), Grand Vistier, tué dans l'aventure de Basarab Laiotă, et de Calea, sa femme; portraits, modernes, de Stanciul et de Radu Călugărul, son prince).—Plus loin la ville de *Urлаți*, avec l'„église jaune“ (*biserica galbenă*), à péristyle sur colonnettes, belles fresques: les fondateurs figurent aussi sur le mur extérieur. La maison de M. Belu, en style ancien,

dans de beaux jardins, contient un Musée hautement intéressant (sculptures — même l'encadrement d'une porte d'église —, portraits, etc.). De Izvoarele au skite de *Crasna* (vers 1800).

De Bucarest un autre ligne se dirige vers l'Est pour atteindre, par dessus le cours du Danube, la Dobrogea (d'après le nom de Dobrotitch, „fils de Dobrotă“, qui gouvernait de sa citadelle de Kalliakra; son successeur, vers 1380, fut le prince de Valachie Mircea, auquel le pays, regagné par les Roumains en 1878, fut arraché par les Osmanlis).

Elle traverse le district de Ialomița, une ligne secondaire partant vers sa capitale, *Călărași*, ville de formation récente, sans intérêt historique (en face: Silistrie). Dans toute l'étendue de ce district de steppe (le „désert“ du Bărăgan), de colonisation récente et encore imparfaite, il n'y a à remarquer que les anciens établissements de Slobozia (= colonie) et de Piua Pietrei.

A *Slobozia*, but de la ligne portant de Ploești, passant vers la petite ville d'*Urziceni* (sans passé), une église du XVII<sup>e</sup> siècle. A *Piua Petrei*, jadis, sous le nom de *Târgul-de-floci* („marché des laines“, pour les pâtres transylvains transhumants, les Mocans, colonisateurs ici et de l'autre côté du Danube, à l'Est), un centre de commerce important, gouverné par un juge et des échevins, quelque ruines d'églises et dans l'église actuelle une plaque de marbre mentionnant un marchand grec du XVII<sup>e</sup> siècle. En face *Hârșova*, l'ancienne Carsum celte: le Musée d'antiquités de M. Cotovu a été pillé par les occupants bulgares.

Le train passe le Danube par le célèbre pont Charles I<sup>er</sup> à *Cernavoda*, ville moderne sur la place de l'ancienne Axio-*polis*, vallum romain, qui se réunira à travers la Dobrogea à deux autres; plus haut, sur la rive droite du fleuve, à *Pantelimonul-de-sus* (on s'y rend de Megidie; voy. plus bas) on a fait des fouilles à *Ulmetum*. De Cernavoda, ou de Megidie, sur la ligne (c'est une fondation turque sous le Sultan Abdoul-Medchid), on va en voiture à *Adam-Clisi*

(en tur : „l'église de l'homme“), où a été exploré le monument du Tropaeum Trajani, destiné à commémorer la victoire des Romains sur les auxiliaires orientaux, Sarmates et autres, de Décébale. Les sculptures représentent, avec les légionnaires, ces adversaires d'un caractère particulier (le torse nu, les pieds couverts de braies ; la tête coffée d'un chapeau rond ; ils portent des glaives recourbés). Les restes, transportés par l'archéologue Tocilescu au Musée de Bucarest, se trouvent maintenant dans la cour du Musée Militaire de cette ville.

Plus loin sur la ligne, de Mircea-Vodă, une autre ligne mène vers la „Nouvelle Dobrogea“, annexée en 1913 (ci et là des tumuli, en grande partie inexplorés ; sur le rivage les restes de Dionysopolis et de Kranéa, à *Caliacra* et *Ekréné*).

*Constanța* est sur la place de l'ancienne Tomis, dont des fouilles accidentelles ont plus d'une fois découvert les ruines (comme la basilique chrétienne ; quelques antiquités dans une salle du lycée). Au moyen-âge encore, elle est notée sur les portulans. Déchue à l'époque moderne, elle en était arrivée à être seulement le pauvre village turco-tatar de Kustendché. La nouvelle ville roumaine ne conserve aucun monument visible du passé. Statue d'Ovide, exilé sur cette côte gète dont il déplore la barbarie et l'isolement dans les *Tristia*. Près de la bouche danubienne de Soulina, V. Pârvan a fait des fouilles heureuses à *Histria* (près de Caranasuf), cité gréco-romaine à quais de marbre. Une chaussée conduit vers l'ancienne Kallatis dorienne, qui est aujourd'hui *Mangalia* (petit Musée à l'air libre—des colonnes dans la villa Mugar—, mosquée ancienne avec des pierres joliment sculptées ; la pierre tombale d'un „archon“ grec dans l'église moderne).

Au centre de la province, *Babadag* („la montagne du Père“) était jadis une place de pèlerinage musulman, au mausolée de Saltyk-dédé. Dans les environs, les ruines d'un établissement byzantin, détruit par les Turcs.

De Ploești le train se dirige, par une région de vignes, vers *Mizil* (la chaussée qui part de cette station vers le

Nord va à *Valea Șcheilor*, „vallée des Esclavons“, ce qui signifie seulement les habitants du faubourg des Șchei de Brașov, avec quelques petites églises anciennes). Plus loin la vieille ville de *Buzău*, nommée d'après la rivière voisine. Résidence d'un évêque, établi au XVI-e siècle (Séraphin), elle ne conserve pas dans l'église épiscopale, rebâtie par Mathieu Basarab en 1649, réparée en 1740 (peinture d'environ 1860; beaux encadrements sculptés des fenêtres et de la porte, de 1832-1834), des souvenirs d'un long passé (dans le cimetière, tombeau de l'évêque Césaire, † 1846). L'église, dite du Ban (*Biserica Banului*), près du lycée, a été élevée en 1722 par Adrienne, veuve du Vornic Șerban Cantacuzène, mariée au Grand Postelnic Stamati (on ne conserve, des anciens objets du culte, qu'un Évangélaire de 1716; l'église est absolument modernisée). En marge une église abandonnée, dont l'inscription est de 1780. Les églises des SS. Apôtres, fondation de Césaire, des marchands (*Negustori*, 1850) sont récentes, mais cette dernière rappelle dans son inscription une fondation première par le boïar Badea sous Mathieu Basarab.

De Buzău on peut voir le skite de *Barbu*, fondé en 1668-1669 par un capitaine de frontière. Sur une hauteur les ruines de la belle église de *Berca* (XVI-e siècle; belles sculptures des fenêtres et des colonnes). Une autre église de village porte le nom du prince Vintilă, du XVI-e siècle (*Vintilă-Vodă*). A *Izvorani*, ancien skite (près du village de Grăjdana-Moșneni), le tombeau du Métropolit Lucas le Chypriote, calligraphe distingué et écrivain, contemporain de Michel-le-Brave. Le grand couvent de *Ciolanul* présente une large église, bâtie en 1828 par l'évêque de Buzău Césaire; l'organisation de la vie monacale est exemplaire. Tout près, le skite de nonnes de *Rătești*, existant déjà en 1784. *Aluniș*, autre église ancienne (par le village du même nom): le fondateur serait le prince Mircea Ciobanul. De belles portes, à l'église de *Cislău* (où il y a les haras de l'État), qui fait déjà partie du district de Dâmbovița.

De Buzău on va à travers un bout de steppe, parsemé d'anciens villages aux noms turcs, fondés à l'époque où le grand port danubien appartenait au Sultan avec tout un district de raïa (Muftiu, Viziru, Silistraru), à *Brăila*.

Ancien village de pêcheurs, dont le nom vient d'un modeste fondateur Brăila (cf. Brae, Brăescu), c'était déjà vers le milieu du XIV-e siècle, lorsqu'y arrivaient les chariots de marchandises des gens de Braşov, qui y prenaient le poisson danubien, un port fréquenté, comme le témoigne le voyageur bavaois Schiltberger, par des „coques venant de païennie“. La Valachie, s'étant étendue jusqu'au fleuve, conserva à Brăila une municipalité de juges et d'échevins. Le port était cependant bien déchu, lorsque les Turcs s'en emparèrent vers 1550. Malgré l'attaque de Michel-le-Brave en 1594, ils y restèrent, établissant même un évêque de „Proïlavon“ pour leurs dépendances chrétiennes sur les deux rives du Danube. Libérée par les Russes en 1828, Brăila ne conserve aucun souvenir historique. La cathédrale, sur la place principale, est l'ancienne mosquée, sans aucun intérêt (tout près la pompeuse église grecque, du XIX-e siècle). Des souvenirs de 1830-1840 dans les églises de St. Spiridon et de St. Nicolas. Au-delà du Danube, où les restes de la romaine Troesmis sont à *Iglița*, la bourgade de *Mecin (Măcin)*, qui n'est pas, sans doute, la vieille cité épiscopale de la Vicina byzantine, qu'il faut chercher au point de ramification des bouches du Danube : l'église a de vieux livres roumains.

De Brăila la ligne remonte, par dessus le cours inférieur du Séreth et en traversant une région de collines, vers Galați. Avant d'y arriver, à *Bărboși*, on a trouvé d'importantes ruines romaines.

*Galați* a quelques églises remarquables. Celle de St. Démètre est, d'après le voyageur arabe Paul d'Alep, une fondation de Basile Lupu, prince de Moldavie, à la moitié du XVII-e siècle. L'église de St. Nicolas existait à cette époque, de même que celle de la Vierge (*Precista*), ayant trois tours

et un haut clocher; il parle aussi d'une autre église de la Vierge, dédiée au Patriarcat de Jérusalem en 1665, de celles de St. Michel, de St. Georges et de S-te Parascève. L'inscription, de 1650, de la „Precista“ mentionne comme fondateurs le marchand Théodore, ainsi que Dia et Șerbul de Brăila, fils de Coman (icône d'environ 1680, recouverte d'argent par un Occidental, Laurencius, en 1817; beaucoup de tombeaux, dont l'un de la moitié du XVII-e siècle; iconostase de 1812). L'église de S. Georges a des tombeaux, à partir de 1793. Les églises de S-te Parascève (icône des boulangers, 1814), des SS. Voévodes (= St. Michel; bâtie en 1801, refaite en 1821 et 1858), de la Présentation (tombeau de 1803) n'ont plus rien d'ancien. A l'église de Mavromol, tombeau d'une drapier de Sichtov, 1831.

Au-delà du Pruth, à *Reni*, jadis Tomarova, place danubienne mentionnée dès 1500, alors que Galați n'était qu'un village, des livres anciens dans l'église élargie et totalement transformée par les Russes. Plus loin, sur la côte de la Dobrogea, à *Isaccea*, rappelant le nom d'un chef du XI-e siècle, mentionné par Anne Comnène, *Saccea*, et à *Tulcea*, capitale du district Nord de la Dobrogea, rien d'ancien. Au contraire, sur le rivage bessarabien, *Chilia*, ancien château patriarcal byzantin, gagné par Étienne-le-Grand sur les Valaques (Jean Hunyadi l'avait garnisonné vers 1440 pour ceux-ci; on trouva en 1595 ses canons), en 1465, conquise par les Turcs, en 1484, a encore son église de St. Nicolas, due à Étienne, qui en chargea l'architecte italien Jean Provana (inscription grecque), mais refaite aux dépens de Basile Lupu (1647-1648). Les murs, refaits par le même premier fondateur en 1479, n'existent plus. Dans l'île du Danube, où végète la bourgade de la *Vieille Chilia* (en turc Eski-Kilia), les Génois avaient vers 1380 leur grand château de Licostomo (du Grec Lykostomon, „gueule du Loup“), avec un consul et des caïssiers (*massarii*), servant à l'importation du blé.

Plus loin, à *Ismail*, dont l'ancien nom est *Smil*, des restes de la domination moldave sont restés dans les icônes,

conservées au petit Musée (un prince de Valachie fut le rénovateur d'une des églises. Les églises actuelles (aussi une des Lipovans russes, „vieux-croyants“) n'ont rien d'historique. La magnifique mosquée aux colonnes de marbre a été transformée par les Russes, après 1812, en église. A l'embouchure du Dniester, au dessus du large golfe, *Cetatea-Albă* („la cité blanche“; en turc Ak-kerman, nom adopté par les Russes; les Polonais l'appelaient Bialogrod), à la place de l'ancienne Tyras (le nom touranien de la rivière est Tourla), dont les restes affleurent, continue le Moncastro des Génois, qui y avaient encore leur consul en 1410, bien que déjà Alexandre-le-Bon, prince de Moldavie, y exerçât des droits. La ville, contenant une population d'Italiens, de Grecs, d'Arméniens, de Juifs — vers 1330 elle était entre les mains des Tatars —, fut très prospère jusqu'au moment où, en 1484, ses burgraves moldaves (*pârcălabi*) périrent sans pouvoir la défendre des Turcs. Les anciens murs, superbes, comprenant deux larges enceintes, se conservent avec leurs tourelles et leurs créneaux: la grande porte fut construite sous le burgrave Lucien Herman en 1438 (la pierre est au Musée d'Odessa), les travaux étant poursuivis jusqu'en 1440 par „maître Théodore“, sans doute un Italien. En 1481-1482 Étienne-le-Grand y faisait élever une nouvelle église. A présent on n'a qu'un édifice banal, avec la pierre tombale d'un marchand. L'église arménienne est tout à fait remarquable, avec ses objets du culte en argent et ses pierres tombales richement sculptées.

La ligne centrale, venant de Buzău, passe par *Râmnicul-Sărat* („le lac salé“; dans les environs les bains, jadis très fréquentés, de Balta-Albă, „le marais blanc“). A cette place, du „gué de la rivière“ (de Râmnic), Étienne-le-Grand fut victorieux sur les Valaques et en souvenir de sa victoire il fonda l'église de S-te Parascève (il n'en reste qu'une partie des murs d'enceinte; une bâtisse moderne remplace l'ancien édifice). Sans compter telle église des faubourgs, à belles icônes, Râmnicul-Sărat est fière de sa belle église du mo-

nastère (*Mănăstirea*), „bâtie par le Spatar Michel Cantacuzène, en 1691-1697, sur l'emplacement d'une chapelle de bois dédiée au Mont Sinaï. Péristyle aux colonnettes ornées, porte largement entourée de sculptures, et surtout des fresques admirables qui ne cedent pas même à celles de Hurezi (portraits des fondateurs). Les cellules ont été transformées en Palais de la Mairie. Le Samson sur lequel s'appuyaient les voûtes du réfectoire est rélégué au Jardin public. Des icônes du district dans une collection privée. Une église ruinée, en marge de Râmnicul-Sărat. L'église de *Măxineni* avait été bâtie par Mathieu Basarab, qui, passant avec son armée, avait trouvé sur la rive du Séreth une chapelle en bois (la pierre à inscription au Musée de Sinaia).

De Râmnicul Sărat on peut aller au couvent de *Poiana Mărului*, jadis, vers 1760, centre d'un mouvement de réforme dans la vie monacale, dirigé par le Petit-Russien Païsius. Aussi à *Cotești*, couvent de nonnes. De là on peut pousser à *Dălhăuți* (au milieu des forêts), où restent encore des moines (petite bibliothèque ancienne).

### C. Moldavie.

*Focșani* (les descendants de Focșea, mentionné vers 1680) n'est pas une ville ancienne; le village le plus ancien est celui de Stoești (descendants de Stoe). En fait d'églises, la plus ancienne peut être celle des Arméniens: belles tours, ornements sculptés des fenêtres, forme particulière de l'autel, voûtes construites d'une façon spéciale; icône roumaine de la fin du XVIII-e siècle. Sur une des places de la ville une petite église, récemment restaurée, contient des images d'un beau travail d'orfèvre (Focșani a des traditions dans ce domaine). Dans tel faubourg, une jolie église en ruines. Une de ces églises est bâtie vers 1760 par un membre de la famille Pruncul. De cette époque est aussi la grande église du Prophète Samuel, fondée par le prince Constantin Racoviță, avec un hôpital à côté. L'église de Precista date du XVIII-e siècle.

De Focșani on se rend à *Odobesti* (village des descendants d'Odoabă), centre de vignobles. L'église paraît être du XVIII-e siècle; une autre, dans les vignes, datée 1770, a été élevée par les marchands qui transportaient le vin en Russie, les Cazacis, allant jusqu'à Charhorode. Dans les environs, sur la petite rivière du Milcov, séparant, jadis, les Focșani moldaves des Focșani valaques, il y a eu, tour à tour, la cité de Milcov, avec un évêché catholique, détruit par l'invasion des Tatars au XIII-e siècle, et la forteresse de Crăciuna, longtemps disputée, au XV-e, entre Moldaves et Valaques. Au-delà des forêts, le monastère de *Miera* ou *Mira*, orné de colonnes et frappé de rosaces, est une création du prince Constantin Cantemir, à la fin du XVII-e siècle, terminée en 1734. Le tombeau du fondateur est resté sans inscription. Pittoresques ruines d'enceinte avec la maison du supérieur, portant un gracieux balcon sur colonnettes. *Vizantea*, autre monastère, qui invoque comme premier fondateur le prince Jérémie Movilă (à partir de 1595), n'a rien à faire avec Byzance, bien qu'il eût été dédié aux monastères grecs de l'Orient; son nom vient de la rivière (en hongrois viz = eau). La grande église ne contient aujourd'hui rien d'historique: elle est une création solide de l'hégoumène qui y résidait en 1859.

D'Odobesti on pénètre dans la région, du patriarcalisme rural le plus archaïque, qui s'appelle Vrancea. Dans les villages aux noms slavons très anciens quelques églises sans valeur. Mais au milieu, après sa réconciliation avec le prince de cette Moldavie, le Valaque Mathieu Basarab a fait ériger le gracieux édifice de *Soveja* (l'inscription de Mathieu, 1644-1645, se conserve). Elle est en ruines.

La ligne, en passant par Agiud et Sascut (Szász-Kut, „fontaine du Saxon“, vieil établissement de l'époque où la province du roi de Hongrie s'étendait de ce côté jusqu'au Séreth), avance sur *Bacău*. C'est l'ancien centre, à l'embouchure de la Bistrița dans le Séreth, de la région moldave

des mines de sel. Au XV-e siècle un évêque catholique y résidait, servi par des Franciscains magyars venus de leur maison de Csik-Szereda; bientôt ce fut seulement un titre pour des prélats polonais absentéistes. Rien ne montre où a été l'église et la maison d'habitation. Parmi les églises roumaines, celle qui fut bâtie par Alexandre, fils d'Étienne-le-Grand, en 1491, reste entière (quelques réparations récentes): tombeaux anciens (des lambeaux d'étoffe au Musée de la Commission des Monuments Historiques). L'église de St. Jean contient une icône grecque d'environ 1650 (mais l'édifice est refait au commencement du XIX-e siècle).

Dans le même district de Bacău à *Şesuri*, église de 1675 (tombeau de Tofana, femme du Grand Căminar Euthyme), le monastère de *Bogdana*, bâti vers 1666, par Salomon Bâr-lădeanu: tombeau du fondateur, portant la date de 1680; à côté, celui de Jean Cantacuzène (1692, mort à vingt-huit ans; tombeau recouvert de vers roumains; aussi celui d'un capitaine valaque, tué par les brigands en 1684. Parmi les livres: une Liturgie slavonne, donnée par le Mitropolite Théodose, vers la fin du XVII-e siècle, en 1675: elle porte une mention du prince Michel Racoviță, qui l'avait rachetée des Tatars et donnée à St. Lazare de la douane à Jassy (le prince charge de malédictions le „maudit ivrogne“ Basile Ceaurul, qui par sa révolte en faveur des Impériaux avait provoqué l'invasion tatar). A *Hârja* les fondateurs sont, au XVIII-e siècle, le Spatar Jean Cantacuzène et ses femmes: Marie Racoviță (portraits de cette famille) et Marie Rosetti. A *Trotuş* (ou Totruş), sur la rivière du même nom, avait été tué, en 1620, et enterré dans la petite église de la bourgade, ayant un juge et des échevins en partie d'origine hongroise, le prince de Moldavie, d'origine morlaque, Gaspar Gratiani, rebelle contre les Turcs et allié des Polonais. Sur la route vers le défilé d'Oituz et Târgul Secuilor, à *Grozeşti* et ailleurs dans le voisinage, jusqu'au couvent de Caşin, des églises de pierre, intéressantes. Dans *Caşin*, grande fondation de Georges Étienne, mort à Stettin

(son tombeau n'a pas été retrouvé), trois tours; réfections en 1806 et 1839; sans peintures; restes de la maison princière. Dans la bourgade de Caşin, colonisée par des gens venant de Rucăr et de Dragoslavele, l'église, de forme valaque, à péristyle sur colonnette, — l'iconostase a été réparée en 1797 —, des fresques du XVIII-e siècle; mur d'enceinte de 1828-1830.

De *Mărăşeşti*, où fut livrée, en août 1916, la bataille qui sauva l'existence politique de la Roumanie, une ligne se dirige à droite vers des districts d'une importance moindre pour l'histoire de l'art. Bien que la ville de *Tecuciu* soit mentionnée dans les plus anciens privilèges de commerce moldaves (XV-e siècle), elle n'a rien à montrer au curieux du passé et de la beauté artistique. Non loin de là, à *Ţigăneşti*, la maison de campagne, très humble (à côté le palais Vogoridi, transformé en école de l'Académie Roumaine), et l'église du poète Constantin Conachi (né vers la moitié du XVIII-e siècle). Le premier fondateur de *Răchitoasa* sur le Séreth (ancienne bâtisse de bois à côté) fut le boïar Iana-chi le Cămăraş, dont le fils, mentionné dans l'inscription de 1697, fut Élie, le mari de Théophane, fille de Jean Racoviţă et soeur du prince régnant de Moldavie, Michel. Tombeaux d'Élie, de Théophane et de leur fils Gabriel (1727-1737), d'autres enfants, morts en bas-âge (1699), et de Jérémie, fils d'Anne, femme d'un Grand-Vornic (1680).

La ville de *Bârlad*, où on arrive aussi de par une autre ligne, venant de Galaţi, est tout aussi ancienne — on est allé jusqu'à lui fabriquer une principauté, du XI-e siècle, dirigée par le prince russe Ivenco Rastislavovitch et agent de relations de commerce suivies avec Mésembrie en Thrace —, mais ses églises n'appartiennent qu'au XVII-e siècle et ne contiennent rien d'intéressant. Dans les environs, le skite *Măgarul* («l'âne») est du XVIII-e aussi. Le joli couvent de nonnes *Adam* est tout à fait récent.

De *Crasna*, où, en 1451, le prince moldave Bogdan, père d'Étienne-le-Grand, repoussa une année polonaise, on se dirige, par une ligne secondaire, sur *Huși*. La ville de l'ancêtre Husul n'a rien à voir avec les Hussites, malgré l'ancienneté de la colonie de Corni, à côté, qui se groupe encore autour d'une église catholique. Elle contient une fondation d'Étienne-le-Grand (inscription, conservée, de 1494-1495; tombeau de l'évêque Innocent, 1782), où fut établi à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle le quatrième évêque moldave. Un certain nombre d'objets du culte ont une valeur historique. Les églises de S. Démètre, de St. Nicolas, de SS. Voévodes, de St. Georges et de St. Jean sont du XIX<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque de l'évêché renseigne sur les lectures des boïars du XVIII<sup>e</sup> siècle. La ville de *Fălciu*, sur le Pruth, où, après la bataille de Stănilești, perdue par Pierre-le-Grand, qui était dirigé par le jeune prince de Moldavie Démétrius Cantemir, fut conclue, en juillet 1711, la paix avec le Grand Vizir Baltadchi-Mohammed, n'a rien de son passé.

La grande ligne atteint *Vasluiu*, autre ville du XV<sup>e</sup> siècle (le nom est touranien, comme Covurluiu, etc.). On y travaille à refaire dans sa forme ancienne l'église d'Étienne-le-Grand, dont, il y a un demi-siècle, avait été retrouvée l'inscription, portant la date de 1490. Les ruines du palais, dans le jardin voisin.

L'église de *Scânteia*, dans ce district de Vasluiu, érigée à la place où Étienne-le-Grand gagna sa grande victoire sur les Turcs du beglerbeg de Roumélie, Soliman l'eunuque, garde ses anciennes lignes, mais l'inscription est perdue (pas d'objets du culte). Le pont de *Canțălărești* («village du chancelier»), près de la même place du combat, en marge de Vasluiu, est bâti par le frère de Basile Lupu, Gabriel le Hetman, et par sa femme Liliana, en 1635-1636.

De Bacău, on se dirige à l'Ouest vers *Ocna*, ou *Târgul Ocnei*: église portant dans le cimetière l'inscription en français de Radu Racoviță, qui se vante de pouvoir „donner des

leçons aux plus grands politiques“. (1762)! D'après lui, l'église s'appelle Răducanu. L'église de bois, élevée par le beau-père du prince Michel Racoviță, le Spatar Dediul vers 1700, paraît remplacer une autre, ancienne, car une pierre tombale est de 1653. A Rădeana (commune de Bogdana), l'église a comme fondateurs Dumitrașcu Ștefan, Grand-Logothète, le père du future prince Georges Ștefan (Étienne), à la date du 4 avril 1628.

De Bacău une autre ligne se dirige vers l'Ouest et touche *Piatra Neamțului* (anciennement *Piatra-lui-Crăciun*, le „Rocher de Crăciun“). La ville contient, parmi quelques autres églises (celle de St. Nicolas des chaumières, *bordeie*, est du XVIII-e, les Trois Hiérarques du XIX-e seulement). Celle dont elle peut être justement fière est la fondation d'Étienne-le-Grand. Le mur qui l'entourait a disparu, et le clocher seul en reste, isolé de l'édifice carré, sans tour, auquel a été épargné le banal enduit qui recouvre la polychromie de matériaux de la généralité des églises de cette époque. Le gris de la pierre se mêle avec les couleurs vives des briques émaillées, avec la variété multicolore des disques d'émail se succédant sous le toit. Un voyageur français décrit avec admiration l'aspect, qu'il admire, de ce monument d'une si parfaite conservation (voy. *Guide Joanne*).

On se rend en voiture à la bourgade de *Neamț* (églises modernes de l'Assomption, de S. Georges; tombeau de 1791 à *Brusturi*, près de laquelle sur une hauteur se voient les murs gris de la *Cetatea Neamțului*, bâtie vers 1400, fortifiée par Étienne-le-Grand et conservant jusqu'au XVII-e siècle, lorsque des Cosaques pillards décapitèrent sur le seuil cette fille du riche prince Basile Lupu, veuve du fils de Hetman Timochek Chimilnitzki, qui avait été, jadis, une des plus belles femmes de son époque. La forteresse comprenait une église, disparue, dont la pierre de fondation est probablement celle de Secu (dans le mur de la chapelle), portant la date de 1530—1550 pour le mur d'enceinte, sous les Raresș—; là se

conserve aussi (près de la grande église) la pierre tombale d'Étienne Rareș, tué par les boïars le 1-er septembre 1552.

Le grand couvent de *Neamț*, à quelque distance, au-delà de la forêt, commença par un modeste établissement dû à des élèves du grand fondateur Nicodème, des moines „serbes“. Peut-être le prince Pierre fils de Mușata y fut-il enterré vers 1390. Il fut agrandi déjà sous les successeurs d'Alexandre-le-Bon, l'un d'eux, Étienne, qui avait aveuglé son frère Élie et qui en avait été puni de mort par le fils d'Élie, Roman, ayant été enseveli à la hâte dans l'église (on voit à gauche de la nef sous les stalles la pierre qui recouvrait son tombeau). Après sa victoire sur les Polonais du roi Jean Albert, Étienne-le-Grand en fit la plus grande et la plus belle de ses fondations, consacrée en novembre 1497. Étienne lui donna toute une dot de splendides objets du culte (aujourd'hui en partie à Moscou), dont est resté un panagiaire d'argent doré, avec deux images en relief (décembre 1501). On continua pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle à orner ce grand couvent, auquel Élie, fils de Pierre Rareș, ajouta une chapelle, ensuite refaite (de la pierre on a retrouvé un fragment). Alors furent ensevelis l'hégoumène Chariton (1536) et, dans le pronaos, Micotă, burgrave de la forteresse voisine (1582). Parmi les objets du culte appartiennent à cette période de prospérité une croix de 1558, provenant du chef des magasins de Suceava (*jitnicer*), et une autre, ayant coûté, d'après le compte qui y est gravé, une cinquantaine de ducats, donnée par un ancien moine d'ici, devenu Métropolitte de Moldavie, Grégoire (1569) (sculpteur le pope Nicéphore; reliques de S. Théodore Tiron). De cette époque vient peut-être l'image réverée de la Vierge, qu'on dit avoir été donnée par Jean VII Paléologue à son passage par le pays, et le magnifique épitaphe de soie et de fils d'or et d'argent qui se conservait dans la chapelle de S. Georges (édifice moderne, à droite). C'est ici que des moines lettrés travaillèrent à d'admirables manuscrits, parfois recouverts d'argent. Le XVII<sup>e</sup> siècle y a laissé aussi des traces (tombeau de

Paul, évêque de Roman en 1613-1616, probablement lui aussi originaire de Neamț). Au XVIII-e deux hiérarques de la Moldavie voulurent que leurs restes reviennent au couvent dont ils étaient partis : Théophile, évêque de Roman († 1746), et son successeur Joannice († 1769). Neamț fut choisie, bientôt après, comme résidence par le célèbre réformateur ruthène du monachisme, Païsius, dont on voit le tombeau, richement sculpté dans le style du XV-e siècle, à droite († novembre 1794). Il a laissé un grand héritage littéraire, une partie des manuscrits de son école ayant été plus récemment transportés à l'Académie Roumaine. Des traces étaient restés de son active imprimerie, qui vient d'être rénovée. Dans les environs, une chapelle du XVIII-e siècle. Tout près, aux „Chasseurs“ (*Vânători*), l'église bâtie vers 1677 par le Postelnic Alexandre Ramandi.

De l'autre côté de la grande forêt, le monastère de *Secul*, (nommé d'après le Xéropotame d'Athos). Cette maison, qui conserve ses puissants murs et le clocher où se sacrifia, dans son désespoir, mettant feu aux poudres, un des chefs roumains du mouvement grec de 1821, est bâti par le boïar Nestor Ureche, père du chroniqueur Grégoire, à l'époque des princes de la famille des Movilă dont il fut le fort soutien. Une inscription, d'une calligraphie recherchée et maniérée, donne la date du 7 juin 1595. Tombeaux des fondateurs, du grand Métropolitain lettré Barlaam, qui donna sous Basile Lupu, au XVII-e siècle, le livre de Prêches (*Cazania*) le plus populaire chez les Roumains de toutes les provinces, de ses élèves Sabbas, Métropolitain lui aussi († 5 janvier 1664), de même que Gédéon (qui y donna le bel Évangélaire écrit par Daniel en 1664), et des évêques Jean de Roman († 1685), Métrophane de Huși et de Roman, Oreste. Parmi les objets du culte, en partie déposés à Moscou, qui ne les a pas rendus : les deux croix données par Nestor Ureche, en 1594 et 1596, celle de moine Païsius (1601), celle de Sora, la mère (?) du Vestiaire Roșca (1637-1638), le panagiaire du prince Alexandre Iliăș (1621), le panagiaire de Nestor Ureche,

l'admirable „épitaphe“ du même, cousue à Constantinople par la nonne Philothéa, en 1608, l'Évangélaire donné par le logothète Théodore Ianovici au Métropolitain Barlaam (1643) (écrit à Rădăuți par le moine Ivancu), celui de Gédéon (1664), l'épitrachile en velours orné d'or de Barlaam (1642), son „sakkos“ (autre pièce de vêtement) (1638), un vase d'argent doré provenant de Sabbas (1660).

Dans la même région le grand couvent de nonnes d'Agapia (ἀγάπη, l'amour), bâti par Gabriel le Hetman, frère de Basile Lupu, et par sa femme Liliana (1642-1647). Parmi les objets du culte un Évangélaire couvert d'argent doré (1646), écrit à Rădăuți, par le même Ivancu, manuscrits slaves. Séraphin, évêque de Rădăuți, dans la seconde moitié du XVII-e siècle, était un moine d'Agapia. Plus haut l'ancienne Agapia, en ruines, dont viennent un panagiaire et un vêtement de 1581 (donnés par l'évêque Ésaïe de Rădăuți), une croix de l'archimandrite Sylvain (1593). Les caves portent une inscription d'Anastasia, femme du prince Duca (1672). A Văratec, skite du XIX-e siècle, il n'y pas de souvenirs historiques. Le skite de Topolița en dépend.

L'église, d'une architecture intéressante, de Horaița est moderne, de même que celle de Bicaz.

Tout près de Piatra le grand couvent de Bistrița, création d'Alexandre-le-Bon, refait par Alexandre Lăpușneanu, son successeur (inscription du 26 mai 1554). Le fort clocher (fresques du XV-e siècle; portraits) est daté du 13 septembre 1498, la cloche étant de 1494. Tombeaux: à droite, celui d'Alexandre-le-Bon, de style gothique, dans lequel on a introduit les restes du fils, homonyme, d'Étienne-le-Grand, probablement aussi ceux d'Étienne dit Lăcustă („Sauterelle“) et ceux, mentionnés dans la seule inscription du sépulcre, de la femme de ce dernier, Cneajna, morte le 31 juillet 1542. La femme du premier fondateur, Anne, est enterrée à gauche (inscription du 2 novembre 1418, mentionnant qu'elle est la mère de l'héritier légitime, Élie). Aussi les tombeaux de l'évêque de Roman (?) Siméon (du XV-e ou XVI-e siècle; (l'évêque

Melchisédec lisait: Méthode et fixait une date de 1504), d'Ivaşcu Goleşcu, boïar valaque, mort en exil, à Băloteşti (décembre 1584), celui d'un parent de Nestor Ureche, celui du Métropolitain Athanase de Moldavie († 13 juillet 1632). Rien ne se conserve des anciens objets du culte. L'église avait des manuscrits slavons, dont l'un daté 1492 (?), un autre donné par Safta, femme du prince Georges Étienne (1654) (d'abord à Pângăraţi), et celui provenant de Jassy, de l'Église Blanche, en 1608, au „moment où les saintes églises étaient malheureusement troublées par les ennemis du pays et en étaient devenues désertes“.

Le monastère de *Pângăraţi* (jusqu'hier prison), d'une forme curieuse, à deux étages, paraît être du XVI-e siècle (grande tour ancienne, mur d'enceinte). Celui de *Bisericani*, au bout d'une colline, est du commencement de ce même siècle, sous le prince Étienne-le-Jeune, en 1512 (refait en 1786); puissant clocher (dans les cellules un sanatorium de tuberculeux). Manuscrits roumains et slavons, à partir du XVI-e siècle (l'un donné en 1709 par l'historien Constantin Cantacuzène le Stolnic).

L'ancien couvent de Valea-Albă ou *Războieni* (sur „la place du combat“), bâti par Étienne-le-Grand, après la bataille perdue, en 1476, contre le Sultan Mohammed II lui-même, qui dut se retirer cependant bientôt, a cette inscription sur le mur de gauche de son église: „sous le règne du pieux et aimant le Christ prince Jean Étienne Voévode, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie, fils du Voévode Bogdan, en l'an 6984 (1476), et la vingtième courant de son règne, le puissant Mohammed, l'empereur turc, se leva avec toutes ses forces orientales, et de même le Voévode Basarab, qu'on appelait Laiotă, est venu avec lui, avec tous les siens du pays bassarabien, et il vint piller et prendre le pays de Moldavie, et il arriva jusqu'ici, à la place qui s'appelle la Rivière blanche. Et moi, Étienne le Voévode et avec mon fils Alexandre nous sommes sortis à leur rencontre. Et nous leur y livrâmes un grand combat, au mois de juillet, le 26,

et avec la permission de Dieu les chrétiens furent vaincus par les païens, et un grand nombre des soldats de la Moldavie y tombèrent. A la même date les Tatars attaquèrent la pays de Moldavie, de l'autre côté. C'est pourquoi Jean Étienne Voévode a voulu bien, de sa bonne disposition, élever cette église au nom de l'archistratège Michel et pour ses prières et celles de sa princesse Marie et de ses fils Alexandre et Bogdan et pour la commémoration et les âmes de tous les pieux chrétiens qui moururent ici, en l'an 7004 (1496), et de son règne le quarantième courant, au mois de novembre, le 4<sup>e</sup>.

Près de la montagne, à *Tazlău*, c'est encore Étienne-le-Grand qui est le (second) fondateur (le premier ayant travaillé avant 1481), en 1496 (la partie antérieure est ajoutée). Splendide porte en bois, datée 1596, dûe à „maître Côme“. Deux pierres tombales du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle (posées par Anastasie Băjescu sur les tombeaux de ses parents, 1609 et 1611; fresques).

Une église ancienne aussi dans le village de *Bodești* (tombeau du Grand Logothète Pierre Racoviță, père de Théodore et de Zosime, qui l'y ensevelirent en 1651). A *Davideni*, église de la famille Boul, dont une fille, Safta, fut, à la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la femme du prince de Moldavie Georges Étienne; pierre tombale sur les restes de Siméon Boul et de ses soeurs Théophane, Tofana et Roxane, morts tous en novembre 1606. A *Crivești*, l'église est bâtie par la famille Buhuș, dont venait Anastasie, femme du prince Duca: tombeau du Grand Vestiaire Démètre Buhuș (mars 1647). A *Șerbești* le fondateur est Basile Lupu lui-même (novembre 1637); livres donnés par les Cantacuzènes. A *Brusturi*, église des Moțoc (XVIII<sup>e</sup> siècle).

On arrive à *Roman* par une ligne de gros villages hongrois, catholiques. La ville fut bâtie, près des ruines de Smeredova, par le prince Roman, vers 1390 (son nom de Romașcu se conserve dans la dénomination de Romașcani

des habitants). Dans l'église de Precista (la Vierge) fut enterrée Anastasie, sa mère. L'église épiscopale est une fondation d'Étienne-le-Grand (inscription conservée au bout d'un vilain porche, ajouté). Réparée sous le règne d'Étienne Tomşa, au commencement du XVII-e siècle, elle porte dans le pronos les ornements sculptés caractéristiques de l'époque (un tore tordu suivant les voûtes). Une peinture du XVI-e s'y réunit à une autre datant de cette rénovation et de celle, de lignes très hardies, que le XVIII-e donna à la nef. Tout autour deux pierres tombales (d'Anne, mère du Grand Vornic Hrizea, 1633, et celle d'une parente du boïar Cassien, 1635), celle de Jean, fils de Michel Racoviță († 1786). On y conservait un Évangélaire de 1666, donné par le prince Iliș Alexandre. La bibliothèque est riche en vieux ouvrages grecs. La Precista est fondée par Bogdan Lăpușneanu en 1569 (inscription conservée) et rénovée en 1753, par l'évêque Joannice, puis en 1787, quand fut commencé l'hôpital à côté, en 1826 et en 1838. Une petite église due à Étienne Tomşa mentionne dans sa belle inscription comme rénovateur un Cantacuzène de la même époque (beaux tapis; on en rencontre aussi dans deux autres églises, récentes). Sur le Séreth, à *Doljști*, sur la place d'une église élevée par Étienne-le-Grand en souvenir de sa victoire sur son prédécesseur Pierre Aaron, grande église du XVIII-e siècle. A *Văleni-Șcheia* (ancien établissement de Slaves) l'église est dûe à Côme Șarpe le Postelnic (1519), qui finira par le bourreau pour une révolte contre le prince Étienne-le-Jeune. Pierre tombale de 1629; une autre, de 1649-50, contient les corps de boïars de la famille Bașotă. A *Heleștieni*, inscription en vers, de Michel Sturdza (1780). A *Cârligi* il y avait une croix donnée par Iordachi Cantacuzène et Alexandre (maintenant à Tălpălar de Jassy). L'église de *Șcheia* est de 1820, fondation des Rosetti. A *Miclăușeni*, château des Sturdza, avec une grande bibliothèque (aussi des manuscrits et des documents). A *Trifști*, image thaumaturge.

De *Pașcani*, grand noeud de voies ferrées, on se dirige

vers l'ancienne capitale de la Moldavie, Jassy. A Paşcani même, où se conserve une des plus belles maisons de boïar, au balcon soutenu par des colonnettes sculptées, une église de 1664, bâtie par le Grand Spatar Iordachi Cantacuzène et sa femme Alexandra (réfection par Iordachi, fils de Lupu Balş, et sa femme Safta Cantacuzène, en 1807). Beau clocher à inscription contemporaine. Tout près, à *Ruginoasa* („la Rouillée“), dans une église banale, le tombeau d'Alexandre Cuza, le premier prince des Principautés Unies (1859-1866); son palais, en style pseudo-gothique, est maintenant un asile.

*Târgu-Frumos* („le beau marché“), plus loin sur la même ligne, est une très ancienne bourgade. Église bâtie par Pierre Rareş (*pomelnic*, pierre commémorative des fondateurs, dans l'autel à gauche: est rayé le nom du prince Élie qui passa à l'Islam); deux autres églises, insignifiantes. Dans la première, dédiée à S-te Parascève, aussi une icône de 1784: elle était dédiée à la grande église conventuelle de S. Spiridion à Jassy.

De *Podul Iloaii* ou Podu-Leloaii („pont de la femme d'Élie“), nid de brocanteurs et de cabaretiers, on peut aller à *Lungani*. Maison seigneuriale de Iordachi Drăghici, qui, avec son beau-frère Bucşănescu, rédigea le projet de Constitution moldave de 1822, séquestré par le consul de Russie (influence de la „Déclaration des droits de l'homme“). Dans la petite église son tombeau († 14 juin 1831).

De Podul-Iloaii une ligne se dirige vers le Nord. A 32 km. elle touche *Cotnari*, où les vieux princes moldaves avaient établi des vigneronns de Tokaj, dont la colonie catholique se conserve jusqu'à nos jours (des noms comme Frâncul, „le Franc“, le catholique, Alziner, etc.). Petite église d'Étienne-le-Grand; quelques pierres tombales du XVI-e siècle ont disparu (il y en a une latine; une autre de 1646-1647 mentionné le burgrave Jacques fils de Dominique). Plus loin les ruines de la grande église catholique ou luthérienne, rénovée ou fondée par le bizarre prince aventurier Jacques Basilikos, dit le „Despote“, de son nom officiel „Jean“

(haute tour, voûtes gothiques; reprise par les catholiques, elle brûla en 1873).

Au bout *Hârlău*, ancienne ville du XIV-e siècle (de *hir-ló*, en hongrois: station de poste). C'est ici que Sigismond, roi de Hongrie, assiégea le prince Étienne, fils de Muşata. Étienne-le-Grand lui donna, en 1502, une belle église de St. Georges (fresques de l'époque, dues à Georges de Trikala, qui y est enterré). Nombreux graffiti (aussi des Polonais de Jean Sobieski). Pierre Rareş y ajouta un autre édifice, de grandes proportions (sans fresques et souvenirs; refait en 1779 par Iordachi Cantacuzène). A côté de l'église d'Étienne, le palais du même (inscription conservée, portant la date de 1485-1486). Radu Mihnea, qui y résidait vers le commencement du XVII-e siècle, y mourut en 1626. Une „biserica Doamnei“ est mentionnée au siècle suivant. En face, sur la colline, le skite de *Zagavia*, où fut abritée la vieillesse du savant évêque de Hotin, traducteur de l'italien, Amphiloque (XVIII-e siècle).

Sur la ligne vers Jassy, *Cucuteni* (église des Cantacuzène; grand centre préhistorique: les matériaux déposés à l'Université de Jassy et aussi, encore, à Berlin). Bientôt on voit *Jassy*, entourée de collines que dominent des monastères.

L'église d'Étienne-le-Grand, S. Nicolas „le Riche“, transformée déjà par le prince Antoine Rosetti, avec trois autels (des fresques anciennes, représentant, entre autres, Eudoceie de Kiev, femme d'Étienne, et celles, de la seconde moitié du XVI-e siècle (1667-1668), avec la famille du prince Antoine, aujourd'hui dans l'église de S. Georges, à droite de la Métropole), a été remplacée par un bizarre édifice rouge et bleu dû

l'imagination de Lecomte de Noüy; l'ancienne inscription. 1491-1492, a été écartée — et elle s'est perdue — pour faire place à une autre en métal (!). Le tombeau d'Antoine Rosetti (qui mourut, du reste, à Constantinople) a été détruit, de même que le vase de marbre donné par Étienne, en 1475-1476, et un vase d'argent de 1678. Sur la place du Palais, que décore la statue d'Étienne par Frémiet, les anciennes bâtisses, qui

ont souvent brûlé, sont remplacées par une imitation du Palais de Justice de Paris. Du XVI-e siècle (1541) était l'église du boïar Dancu (près du Théâtre National), détruite en 1880. Le calice donné par Grégoire Hăbășescu en 1657-1658 s'est perdu. S. Sabbas, refaite en 1625, par le Grand Postelnic Ianachi, neveu de Skarlatos, dont la fille, Roxane, épousa Alexandre l'Enfant (Coconul), fils de Radu Mihnea (puis en 1820), était au commencement un métoque du couvent homonyme de Jérusalem, où, vers 1583, le prince de Moldavie, Pierre le Boiteux, avait son dépôt d'argent. La construction actuelle est due, sous une hégoumène chypriote, au maître Georges de Constantinople (forme ronde, porte d'entrée ornée, avec des rosettes dorées; fresques renouvelées, en commençant par Pierre et sa femme Marie; tombeaux des Paladi, seconde moitié du XVIII-e siècle; patène, très belle, du prince Eustratius Dabija, v. 1660; Évangile, d'une admirable reliure en argent, venant de Dancu, 1642). Le commencement du XVII-e siècle a donné les églises de S. Georges Lozonchi (bâtie par Georges Izlozeanul, beau-père du prince Jérémie Movilă), de Nicorița (bâtie par le Hatman Nicolas, Nicoară, Nicoriță), peut-être aussi (dans la Grande Rue), celle de la famille des Balș (tombeaux de la famille, à partir de 1782: Lupu Balș). De la même époque est l'église des Sturdza, dite Bărboiu, d'après le surnom d'un de ses membres (vers 1620; elle a été refaite dans un style grec moderne en 1841): tombeau du prince régnant Jean Sandu Sturdza († 1842) et de plusieurs autres Sturdza, ensevelis dans un mausolée à droite; belle reliure d'Évangile, par le prêtre Laurent, en 1807. Au prince Miron Barnovschi Movilă est due l'église qui porte son nom: l'ancienne forme est gardée (puissant clocher), avec la reproduction des vieilles fresques (le prince et sa mère Élisabeth). De Miron une „épitaphe“ (à Moscou depuis la guerre), datée 1593. Un Évangile provenant de Mathieu Basarab (d'abord à Soveja, en 1641-1642, apporté ici en 1723); calice donné par le prince Duca en

1669-1670; tombeau de la famille d'un marchand de laines, 1699.

Basile Lupu a donné à Jassy la magnifique église conventuelle des Trois Hiérarques (ou Trei Sfetitele) en style moldave de l'époque d'Étienne-le-Grand, à deux tours; chaque pierre est sculptée d'une autre façon (dorées par Lecomte du Noüy, qui l'a reconstruite, gâtant l'intérieur): l'inscription conservée a la date de 6 mai 1639, alors que le clocher, que Lecomte du Noüy a fait démolir, était terminé dès le 16 avril de l'année précédente (réfection de 1804-1806). Basile lui avait donné la châsse d'argent pour les reliques de S-te Parascève de Trnovo, en 1641, „l'année où fut né à notre prince“, dit l'inscription, „l'enfant si longtemps désiré, Jean Étienne Voévode“ (fils d'une Circassienne, Catherine; la première femme, Théodosie Bucioc, ne lui avait donné, avec deux filles, Marie et Roxane, qu'un fils non viable, Jean), puis un Évangile slavon relié en argent (1640-1641), calligraphié par le prêtre Sidor de Rădăuți, une veilleuse (1646), des cuillères, un rideau d'autel (1638-1639), une épitaphe et un épitrachile (1638), les splendides portraits en tapisserie, représentant Basile avec la princesse et leur fils (les deux derniers se conservent dans la salle des cérémonies de la Métropolie). Le Palais d'à côté, à voûtes gothiques, devait être mis en réparation à notre époque (en face statue du poète et publiciste George Asachi; XIX-e siècle; autres statues: de Miron Costin, le chroniqueur, en face du Théâtre, du prince Cuza sur la place centrale, de Michel Kogălniceanu, le rénovateur de l'esprit national au siècle dernier, devant l'Université). Basile Lupu est aussi le fondateur à nouveau, en 1661, de l'église bâtie par le logothète Golea à la fin du XVI-e siècle (d'où son nom de Biserica Goliei). Grande bâtisse à trois tours, dûe à Mathieu fils de Jean; refaite sous Grégoire Ghica vers 1730. Au dessus de la porte extérieure un bas-relief en marbre de l'Annonciation; la porte qui mène au pronaos est ornée de dessins linéaires sur pierre et des armes du pays. Belles fresques assez retouchées, avec portraits; iconostase portant de magni-

fiques icônes de style russe; sièges de prince et de la princesse, rénovés. Tombeaux des Cantacuzènes; de Iordachi et de sa femme Catherine († 1679), de Thomas († 1662) et d'Anne, femme de Thomas († 1663), de la femme de Velicico Costin († 1685), fille de Thomas, de la princesse Sultane, femme de Constantin Racoviță († 1753), de la princesse Smaragda Callimachi, née Maurogêni († 1837) et de son petit-fils, d'une jeune fille morte en 1782. L'„épitaphe“ est donnée par le prince Michel Suțu en 1820. Parmi les autres objets du culte, la croix du Vornic Maxime Barnar (1564), l'Évangile, racheté des Tatars et donné par Jean Golea et sa femme Anne (1575), un second donné par les mêmes (1576), le disque dû au burgrave Éphrem Hăjdău (1659), l'icône de Georges et Jacques Rizo (1742), celle de la princesse Catherine Maurocordato, née Rosetti (1743), la veillante de Sultane Maurocordato (1744). Dans le cimetière, tombeau d'Euphrosyne Negri († 1850). Chacune des tours qui flanquent les murs d'enceinte, imposants (attaqués par des constructions d'un seul côté), porte l'inscription: „tour de Jean Duca le Voévode, aux dépens de l'hégoumène Macarius, 7176 = 1677-1678“. L'église de St. Athanase sur la colline du Copou est bâtie par Basile Lupu en 1638 et rénovée par Constantin Duca en 1703, puis en 1809 (vase à inscription latine du XVI-e siècle).

De la seconde moitié du XVII-e la Métropole, totalement refaite, dans des proportions de grande basilique; fondation d'Anastasie Buhuș, femme de Duca (l'inscription manque; la liste des fondateurs à l'autel; quelques objets du culte sont de l'époque d'Anastasie: aussi une pièce de vêtement venant du Métropolitte calligraphe Anastase Crimca, commencement du XVII-e siècle); beaucoup d'antimenses. Tout autour et dans l'église à côté, des pierres tombales: de Marie Buhuș, fille de Chiriac Sturdza († 1703) et de ses enfants († 1686-1687), de Zamfira, femme du Grand Vestiaire Georges (Iordachi) Cantacuzène († 1688), de Smărandița, fille du prince régnant Grégoire Ghica († 1737), du Métropolitte Gabriel Callimachi († 1788) et du Métropolitte Léon Gheuca († 1788),

ainsi que de la famille Costachi, dont le Métropolitain Benjamin, puis de Grégoire fils du prince Callimachi († 1796), du Métropolitain Jacob Stamati († 1803). L'église de St. Georges a une magnifique iconostase sculptée, des icônes données par le fondateur, Gabriel Callimachi. Église de St. Théodore (avec une icône de Salomon Bârlădeanul, 1664-1665 ; autre icône de même date ; Évangile de 1769). De la même époque l'église de St. Jean, dite du beilic (auberge des Turcs, où fut tué en 1777, par un envoyé du Sultan, le prince Grégoire Ghica ; son buste dans un jardin à côté) : bâtie par Duca et sa femme Anastasie en 1682 ; Évangile manuscrit de 1545, écrit par le prêtre Gabriel Melentiescul ; Évangile imprimé, apporté de Nicorița, en 1713. Église de St. Lazare des magasins de sel (*Sărărie*) : Évangile donné par le prince Michel Racovița en 1713.

Du XVIII-e siècle, ces églises de boïars : les Quarante Saints, dans le faubourg de la Muntenimea (colons de Valachie) desus (bibliothèque du traducteur Basile Drăghici, commencement du XIX-e siècle) en 1760 ; Vulpe (tombeaux à partir de 1761), S-te Parascève (avant 1801), Thomas Cozma (avant 1807), la Trinité (avant 1813 ; un Évangile de 1795 vient d'Ocna, de l'église d'Ursachi), S. Charalampe, fondée par le toufectchi-bachi Georges Léontari († 1835), en 1804, la S-te Croix (*Ziua Crucii*), St. André (vers 1797), St. Athanase (des Rosetti ; vers 1800), St. Démètre Misaiu, les SS. Voévodes, l'Église Blanche, St. Pantéléimon, les SS. Voévodes des Ruthènes (*Rufeni*) (en bois ; des boulangers), S-te Parascève (Sf. Vineri), la Présentation (Vovidenia), St. Spiridion, bâtie pour un hôpital, par le prince Constantin Racovița (refaite). Icône de 1768 (don du Hetman Jean Cantacuzène), hagiomataire du marchand Costea Papafil (1775), candelabre de 1808 (donné par les Sturdza). Tombeaux, dans le cimetière, de Jean fils du prince Grégoire Callimachi et d'Hélène Maurocordato (1769), de Grégoire Ghica (le corps seul ; la tête à Constantinople ; 1777), de son fils Scarlat (1828), de Panaïodore Nikoboule, interprète de la Porte († 1790).

L'église du Ban (Banu), rebâtie sous le Métropolitain Jacob Stamati, vers 1800, par un architecte allemand: le fondateur lui a donné une châsse, une croix (1782) (son portrait, de 1797); Lucas le Ban, dont lui vient le nom, fut le second donateur (des images données par lui en 1802). Les maçons construisirent au XIX-e siècle l'église de St. Basile; les courroyeurs celle de Curălari (dès 1784), les épiciers St. Étienne (XIX-e siècle), les tanneurs Tălpălari (elle mentionne parmi ses donateurs les Cantacuzènes, à partir de Iordachi, et Roxane, fille de Basile Lupu), avec le concours d'Athanase Gosan (†1776): tombeau des Beldiman, d'un Carp († 1779), d'un autre boïar (1762); belles images de 1764 et 1768; épitaphe de Vienne, 1804, un splendide Évangile de 1811); des fourreurs: St. Élie; le Métoque des nonnes (*Mitocul Maicilor*; Évangile de 1794). Mentionnons encore: l'Annonciation (*Buna-Vestire*; dès 1754), St. Constantin, St. Nicolas du faubourg de Ciurchi (Kiourtchi, les fourreurs). Parmi les monuments civils, à côté de fontaines (comme celle de St. Spiridion, près de l'église; inscription roumaine, grecque et arabe, 1705), et de la Rue Bașotă (1803), l'ancien bain turc, fondé par Basile Lupu et rénové en 1746-1747 par l'hégoumène des Trois Hiérarques, sous la direction du hamamdchi et souioudchi Dima (détruit).

Dans les environs de Jassy, monastère de *Socola*, transformé d'abord en Séminaire, puis en asile d'aliénés), fondation de Sultane, fille d'Alexandre Lăpușeanu. Puis monastère de *Galata* (prison militaire), d'après le nom du faubourg homonyme de Constantinople: bâtie en pierre par Pierre le Boiteux; sur le seuil la pierre tombale de sa fille Despina († 1588); la cloche est donnée par le même prince, en 1579, à l'ancienne église, bientôt ruinée. A peine des restes de fresques sur l'iconostase. Monastère de *Frumoasa* (hôpital militaire pour les maladies des yeux), construit sur les fondements du skite de Balica, boïar de la fin du XVI-e siècle, par Grégoire Ghica, au milieu de magnifiques jardins, en 1729, refaite par Michel Sturdza, vers 1840. Tombeau de la fille de Ghica, Roxane († en février 1780), et des parents du prince Michel; belle peinture,

fortement retouchée, avec les portraits des Ghica; grande icône, recouverte d'argent, donnée par Catherine Rosetti, femme du prince Constantin Maurocordato, vers 1730 (peut-être la plus belle de toute la région). Le monastère de *Cetățuia* est dû au prince Duca, étant terminé en 1672: bel édifice, correspondant aux Trois Hiérarques, avec des voûtes gothiques, deux tours, une délicate ceinture de rosettes; fresques retouchées: portraits de Duca, de sa femme et de ses filles, dans des costumes quasi-occidentaux; puissant clocher aux armes de la Moldavie. Palais de Duca, dont se conserve une large salle voûtée, avec des restes de fresques; cellules des moines. Dans l'église: tombeau du frère de Duca et celui de sa fille Marie († septembre 1672); horaire de velours venant du même (1668-1669), deux cloches fondues à Danzig en 1669. Derrière la colline, l'église de *Hlincea*, fondée, à la fin du XVI-e siècle, par Zotos Tzigras de Iannina, gendre et Hetman de Pierre le Boiteux (jolies fresques, datant de la réfection par Basile Lupu et son fils Étienne, 1660).

À l'autre barrière, l'église d'Aaron (Aron-Vodă), contemporain de Michel-le-Brave, avec un péristyle ouvert et des ornements d'émail vert en forme de boutons; vieux livres grecs. À *Bârnova* (par la voie ferrée) fondation du prince Miron Barnovschi, refaite par son successeur Eustratius Dabija, forte bâtisse voûtée, à deux tours, avec enceinte de murs, tombeau de Dabija (inscription en slavon, septembre 1665) et de sa fille Marie, épouse de Iordachi Rosetti (en grec; 3 octobre 1677). Pas de fresques. Calice d'Eustratius (1666). Clocher de 1743. Dans les cellules un sanatorium de tuberculeux.

Plus loin, à Dealu-Mare („la grande colline“) le skite du Hadoum Iani (eunuque, *Hadâmbul*): l'inscription, conservée, a la date de 1659. Sur le Pruth, à *Sculeni*, place de la bataille décisive entre les hétairistes et les Turcs en 1821, église insignifiante; en face le palais de *Stânca* (des Rosetti-Roznovanu). À *Crucea* se conserve l'iconostase et les objets du culte de l'église, démolie, de Dancu à Jassy (icône revêtue

d'argent de 1768). Au dessus de Jassy, même les deux églises de *Miroslava* (XVIII-e siècle) et de *Tărăță*, dans le skite fondé par le prince Mathieu Ghica, en 1755 (pierre tombale de l'ancienne bâtisse, du XVII-e siècle). Ajoutons le skite de *Stavnic*, l'église d'*Izireni* (XVIII-e siècle).

En descendant vers Vasluiu, au-delà de la grande forêt, le couvent de *Dobrovăț*. La grande église, tres haute, couverte de fresques enfumées, date du règne d'Étienne-le-Grand, qui lui donna une belle „épitaphe“ de 1506, étant terminée, après quelques mois, sous le prince Bogdan, en 1504 (portraits de la famille régnante). Tombeau d'Anastasie, femme de Bogdan, morte le 14 octobre 1512. Ceux des Racoviță : Théophane, mère de Nicolas et de Jean († 1665), Catherine, fille de Nicolas (1674-1675), André, fils de Nicolas († 1685), Jean, frère d'André († 1688). Calice de 1630-1631 (venu de l'église de St. Georges de Vasluiu; donné par Lupu Coci, Vornic); veilleuse de 1711-1712. On y a pris pour le Musée de Bucarest une „épitaphe“ de 1506, donnée par Étienne-le-Grand. Des manuscrits slavons du XV-e et XVI-e siècles ont été transportés à Bucarest (certains donnés au monastère par Étienne lui-même; un Triode écrit par un moine de Neamț en 1525). L'église du cimetière, refaite, en 1851, contient le tombeau de Paul, fils de Jérémie Movilă († 24 mai 1607).

Au delà du Pruth, qu'on passe par le gué de Țuțora, qui vit le succès du chancelier et Hetman de Pologne, Jean Zamoyiski, contre les Tatars, contraints de se retirer, et la catastrophe des autres Polonais, de Koniempolski, en 1620, devant une autre armée tatare, sur la rive de Bessarabie les églises sont refaites à la russe, avec des tours en bulbe, peintes en rouge ou en vert et avec des ornements intérieurs d'un style absolument différent de celui traditionnel.

*Chișinău*, la Kichénieff des Russes, était en 1812 une bourgade moldave, servant à approvisionner des marchandises de sa rue de commerce les villages environnants, qui sont

restés purement roumains. De ce passé vient dans les faubourgs, qui, dans les rues étroites, ont gardé, avec leurs maisonnettes couvertes de bardeaux, toute leur ancienne allure, l'église de Râșcanu et celle de Mazarachi (XVIII-e siècle; quelques tombeaux portant des inscriptions en roumain). Les Russes ont élevé toute une ville nouvelle, aux larges artères de circulation et aux édifices imposants, mais manquant complètement de style. La principale église, le *sobor*, est une bâtisse à coupole et à péristyle classique, précédée par une grosse tour à quatre étages, manquant d'élégance; naturellement, la peinture appartient au genre bâtard créé en Russie au commencement du siècle dernier. La „Zoufliscaïa“, avec ses cinq coupoles asiatiques, précédées par une tour aiguë à la façon de l'Occident, représente le triomphe du genre faux.

La ligne poursuit sur le cours du Bâc vers *Tighinea*, la Bender des Turcs, qui, sous le „magnifique“ Soliman lui-même, se rendirent maîtres, en 1538, de cette vieille citadelle moldave, bâtie au gué du Dniester, dominé jadis par les Tatars, qui lui donnèrent, au XIII-e ou au XIV-e siècle, ce nom touranien de Tehin. Les murs élevés par les princes de Suceava se dressent encore, mêlés à des pans d'une construction plus récente, due aux Turcs ou aux Russes, qui les remplacèrent en 1812. Pas d'églises anciennes dans cette pauvre place de simple passage vers les villes florissantes d'au-delà du Dniester. Dans les environs, à *Varnița* („four de chaux“), Charles XII passa quelques années, en opiniâtre exilé refusant de partir à travers les dangers qu'il soupçonnait; il fallut le „kalabalyk“, l'attaque furieuse des Tatars et des janissaires, pour lui faire quitter la place; un monument modeste rappelle la tragédie du héros suédois, que les Moldaves appelaient „le lion invincible“.

De *Tighinea* une ligne descend vers la partie de cette Bessarabie qui fut livrée, vers 1600, par les Turcs aux Tatars pour les avoir toujours sous la main contre les aspirations vers l'indépendance des princes de Moldavie et de Va-

lachie. C'est le Bugeac (Boudchak), sur la place de l'ancien „Ongl“ (*Angulus*: entre le Pruth, le Danube et le Dniester) de l'époque des invasions médiévales. A *Căuşani* le Métropolitain des raïas dominées par les Sultans, l'évêque de Proïlavon, Daniel, avait élevé, vers 1760, une petite église sans clocher dont se conservent les douces fresques sur fond bleu, les seules que, par mépris, eût épargné la prétentieuse modernisation du régime russe. Car les grands monastères, sur la ligne du Dniester ou dans son voisinage, le nouveau Neamţ (*Noul Neamţ* ou *Chiţcani*, sur la place de *Căpriana*, bâtie par Alexandre-le-Bon), *Hârjauca*, etc., ont perdu leur ancien caractère, toutes sauf ce skite de *Rughi* (XVII-e siècle), qu'on vient de relever de ses tristes ruines, en faisant de l'église abandonnée le centre d'un couvent nouveau. La ligne poursuit jusqu'à *Reni*.

De Paşcani la ligne avance vue le Nord. Elle atteint bientôt, bien avant d'arriver à *Folticeni*, ville nouvelle, la capitale de l'ancien district de Suceava, à la place du village de Şoldăneşti (quelques églises du XVIII-e et XIX-e siècle; au gymnase un petit Musée, avec des pièces intéressantes), la station de Lespezi, d'où on va par voiture au beau couvent de *Pobrata* (dans le langage des paysans d'aujourd'hui: *Probota*). Les anciens murs d'enceinte sont restés intacts, timbrés au dessus de la porte d'entrée par le bison moldave (refaits par Basile Lupu en 1645-1646). Au milieu des cellules détruites par l'incendie, l'habitation des princes, flanquée d'une forte tour: les minces fenêtres sont encadrées de profils gothiques; des voûtes dans les chambres faiblement éclairées; des sièges creusés dans la muraille; traces de l'ancien escalier: c'est la seule résidence princière qui se soit conservée en Moldavie. L'église, d'assez grandes proportions, a des contreforts et des fenêtres gothiques; une chambre des sépulcres s'intercale entre le pronaos et la nef: elle contient les tombeaux en marbre du fondateur (en 1529-1530), Pierre Rareş († 1546), et de sa femme, Hélène-Catherine († 1552) (leurs noms aussi

dans l'autel sur la plaque de pierre du diakonikon, avec ceux de Marie et Anne, probablement des soeurs de Pierre), une Brancovitch, descendante des anciens despotes serbes. Les anciennes fresques sont de toute beauté. Comme les pierres tombales de l'ancienne église de S. Nicolas dans la clairière (*Sf. Nicolae din Poiană*), qui existait vers 1400, ont été transportées ici dans le narthex intérieur, on a celle de Pierre fils d'Étienne I-er, celle d'Oltea (dite aussi Marie), mère d'Étienne-le-Grand († 4 novembre 1465; une autre inscription, récente, a été mise à côté), peut-être celle d'Eudocie de Kiev, femme d'Étienne-le-Grand († 4 septembre 1467), celle d'un fils († 1500) de Sorea, soeur d'Étienne. Parmi les pierres qui ont été posées dès le commencement dans la grande église, celle d'Étienne Rareș, tué par les boïars en 1552, celle de Frățiman, burgrave de Neamț († 1543-1544), celle de Hâra, burgrave de Hotin († 1544-1545; les deux ont été sacrifiés par Pierre Rareș à son rétablissement sur le trône moldave), celui de l'ancien évêque de Rădăuți, Métrophane († 1551), celui d'une enfant morte en 1569, ceux de la femme de Siméon Stroici, Euthymie (fin du XVI-e ou commencement du XVII-e siècle) et d'autres membres de la famille, celui du Vornic Lupu († 1606).

De Dolhasca, station voisine (Dolhasca est le féminin de Dolhești) on atteint par voiture la vieille église de *Dolhești*, du XV-e siècle, ayant dans son architecture simple des éléments de nouveauté (à la porte sculptée, aux fenêtres). Splendides pierres tombales de Șendrea le Hetman, qui avait épousé une soeur du Grand Étienne (à côté il y a eu le tombeau de son père), et de cette soeur même, Marie († 27 mars 1486); une autre pierre commémore un Vestiaire.

De Folticeni, par Mălini (domaine de la Couronne au milieu des forêts de sapins), on se rend par voiture à *Slatina*. Magnifique fondation du prince Alexandre Lăpușeanu, dépassant comme proportions la Pobrata de Rareș, prise comme modèle. Fort mur d'enceinte et puissante tour d'entrée; deux tours d'angle, contenant au second une chapelle, dont l'une serait

celle du fondateur et l'autre celle de sa femme, Roxane, fille de Pierre Rareș; des restes de l'habitation princière; très remarquables le réfectoire et la cuisine: porte ornée de lignes gothiques, armes de la Moldavie élégamment stylisées. Dans l'église, à chambre des sépulcres, très belle la porte qui conduit à la nef; les fresques ont été retouchées (portraits d'Alexandre et de toute sa famille, d'une exécution tout à fait distinguée). L'inscription porte la date de 1561, mais elle n'a été posée qu'en 1582 par l'hégoumène Nil. Tombeau de la fille de Lăpușneanu, Théophane, morte en 1560-1561; on y a ajouté une pierre au nom du prince lui-même, enseveli en vêtement de moine sous le nom de Pacôme, le 5 mai 1568. Roxane fit descendre à côté le corps d'une autre fille, morte en 1565-1566. Dans le voisinage gît l'hégoumène Nil. Du XVII-e siècle les pierres tombales d'un fils du Comis Apostolachi († 1601), qui avait épousé Cneajna, fille d'Alexandre, mais peut-être pas aussi de Roxane, celle de Basile Mogâldea († 1658) et celle d'Irène, fille du Grand Vestiaire Salomon († 1692). Slatina conserve encore deux magnifiques tissus d'église portant tous les deux les portraits des époux princiers, fondateurs du couvent (1560-1561). On leur doit aussi la fontaine, qui porte une inscription de 1561. Près de l'église fut enterré en simple moine l'ancien Métropolitain de Moldavie Benjamin, une des gloires de son église dans la première moitié du XIX-e siècle.

De Slatina on peut aller à un autre couvent de fondation plus ancienne, *Râșca*, où déjà Étienne-le-Grand avait élevé une église (en ruines). La nouvelle bâtisse est due à Pierre Rareș et à son conseiller l'évêque Macarius, qui rédigea d'après le Byzantin Manassès la chronique du règne. L'édifice primitif, de proportions modestes, a été malheureusement affaibli d'un péristyle disgracieux (d'abord par Costea Bâcioc, Grand-Vornic, et sa femme Candace, 1611-1617), puis en 1827, et de deux tours nouvelles. Fresques représentant Rareș jeune et sa famille. Pierres tombales: d'Anastasia, mère d'Alexandre Lăpușneanu († 2 mai 1558), du premier hégoumène,

Sylvain, „dont“, disent ses élèves Gervais et Germain, „l'âme se réjouit entre les mains de Dieu éternellement“, celle de Gervais, posée par son frère, Germain, en juillet 1601, celle de l'ancien évêque de Rădăuți, Gédéon, posée par ses élèves — on voit le caractère particulier de cet établissement de relations doucement patriarcales —, Benjamin, Hilarion et Dosithée († novembre 1596), celle d'un autre moine (probablement), mort en 1578.

Dans un coin du district l'ancienne (dès le XIII-e siècle) colonie saxonne de *Baia* („mines“), où pendant le commencement du XV-e siècle résida un évêque catholique. Restes de l'ancienne église de cet évêque dans la cour de la propriété; les pierres tombales mentionnées par le visiteur apostolique Bandini au XVII-e siècle ont disparu (sauf celles qui ont été déposées au Musée de Bucarest, inscriptions latines du XV-e siècle). Deux églises orthodoxes: celle élevée par Étienne-le-Grand pour commémorer sa victoire sur le roi de Hongrie Matthias Corvin, en 1467 (caractère plus ancien, les armes de la Moldavie sur la façade ayant un caractère archaïque; elle a été plus récemment reconstruite), et celle de Pierre Rareș, portant la date de septembre 1532.

Près de Baia, dans le village de *Horodniceni*, l'église est due au riche Vestiaire des Rareș, Matiaș (Matthias), étant finie en novembre 1538.

De Lespezi on peut se diriger en voiture vers le couvent de *Vorona*, dans le district voisin de Botoșani, qu'on croit fondé en 1600, étant refaite par le Hetman Élie Jora (fin du XVII-e siècle), mais dont on n'a pas de mention documentaire avant 1793 (réfection totale en 1835 et 1869; à côté de la grande église, à laquelle se rapportent les dernières dates, une autre, de 1803, et celle du cimetière, de 1808. Assez riche bibliothèque, avec des notes manuscrites, du XVII-e siècle; beaucoup de manuscrits russes, venus de Bucovine). Non loin de là, un skite à *Băloșani* (XVIII-e siècle),

une église à *Buzeni* (même époque), à *Orgueștii Vechi*, à *Mișălești* (*idem*).

La ligne poursuit par Verești (village de Vereea). Dans les environs l'église de *Hancea* (XVIII-e siècle). De Verești une ligne se détache vers Leurda (cf. les Leurdeni de Valachie), qui va vers Dorohoiu.

*Dorohoiu*, la „ville de la grande route“, est mentionnée dans les plus anciens privilèges de commerce de la Moldavie. Elle a, à côté d'édifices nouveaux, dont une intéressante église en bois, la fondation solide d'Étienne-le-Grand (réparée par la Commission des monuments historiques; pas de fresques, ni d'objets du culte). Dans le district, vers l'ancienne frontière de Bucovine, l'église des Tăutu (Tăutu = Tóth, Slovaque), à *Bălinești* (le village de Bălint, Valentin). Très belle bâtisse gothique, avec un narthex extérieur à voûtes, supportant le clocher. Fresques du commencement du XVI-e siècle (portraits à costumes intéressants). Tombeaux des fils de Jean Tăutu, chancelier d'Étienne-le-Grand († septembre 1493), de sa fille Vasilca († 1494) et de leur mère Marie († septembre 1500), de Tăutu lui-même († 1500-1501), de la femme de son descendant Drăgan († 1617).

Près de la nouvelle bourgade de Mihăileni, fondée par le prince Michel Sturdza vers 1840, l'église de *Mogoșești*, appartenant aux Holban, est du XVIII-e siècle. De l'autre côté, à *Herța*, très imposante église de la même époque.

En face de Mihăileni, sur le territoire jadis bucovinien, la ville de *Séreth* (*Siretiu*), où le prince Sas, fils de Bogdan, venant de Baia, la première capitale, résida à la fin du XIV-e siècle (un des faubourges s'appelle Sasca; l'autre : Tatarcina, correspondant aux Tătărăși de Jassy, Petits Tatars, c'est-à-dire Tziganes, esclaves du prince). La mère de Pierre I-er, Roman I-er et Étienne I-er, Mușata ou Marguerite, y patronnait, à l'époque où Séreth était la résidence d'un évêque catholique, qui fut toujours un Polonais, un couvent de dominicains. Il n'en reste aucune

trace. Mais sur une hauteur il y a l'église de la Trinité, qui, quoi qu'on ait dit, ne peut pas, avec sa forme basilicale, appartenir au XIV-e siècle; elle a dû être refaite au XVII-e, dont elle a tout l'aspect, tel qu'il se présente en Valachie; tombeaux de la première moitié du XVII-e siècle (réparation intégrale sous les Autrichiens, tout dernièrement). Sur la place même, une autre église a résisté à toutes les tentatives hétérodoxes de la détruire. En marge, la chapelle des Sbiera (XVIII-e siècle). Près de Siretiu, des endroits qui s'appellent Zamca, Horodnic, rappelant l'ancienne citadelle. Dans un village voisin, l'église conventuelle de *St. Onuphre* (Sf. Onufrie), bâtie, dans la seconde moitié du XVII-e siècle, par le prince Étienne Petriceicu.

De Leurda la ligne secondaire poursuit vers la grande ville de *Botoşani* (de fait Botăşani, ville des descendants de Botăş). En marge la très belle église de Popăuţi (des descendants du pape, du prêtre). Puissante tour (dans laquelle un commencement de Musée), église (réparée par la Commission des Monuments Historiques), représentant le dernier type de l'architecture moldave sous Étienne-le-Grand. Inscription de 1496. Très belles fresques, d'inspiration visiblement occidentale, dues peut-être à un peintre génois de Cetatea-Albă (Moncastro): elles se rangent aussitôt après celles de l'église princière à Curtea-de-Argheş; à remarquer surtout le cycle qui représente la Passion du Christ. L'iconostase est du XVIII-e siècle (icônes de 1752 et 1767). Graffiti derrière le siège episcopal à droite (mention de la mort de Pierre Rareş) et à l'autel. Pas de tombeaux.

Dans l'ancienne ville, les deux églises bâties par Hélène-Catherine, femme de Pierre Rareş: *St. Georges* (transformée au XVIII-e siècle; réparée par la Commission des Monuments Historiques), portant la date d'octobre 1551 (rien ne subsiste des anciens objets du culte, sauf quelques icônes; une bibliothèque d'anciens imprimés), et l'Assomption (*Uspenia*), datée 1552, août (ici encore, une réfection du XVIII-e siècle, en 1724-1725,

sous le prince Michel Racoviță; pas d'anciens objets du culte). L'église des Trois Hiérarques est de 1789 (refaite en 1833), celle de St. Nicolas, sur la place d'une autre, en bois, a été construite en 1808 (croix de 1772), celle de St. Élie (belle porte de fer) en 1809 par les fourreurs, celle de St. Spiridion, d'avant 1817 (fort clocher), celle des Rosetti, avec une école de musique vocale, en 1826 (dans le cimetière inscription en français de Marie Rosetti, morte à douze ans). D'environ 1830 sont les églises de St. Démètre, de la Présentation (Vovidenia). Les Arméniens ont deux églises d'une très solide construction: l'une d'elle, rappelant Hagi Oxendi, paraît nommer Oxendi (Auxentius) Virzirescu, qui transporta une partie des siens en Transylvanie vers 1670: elle présente tout un musée de pierres tombales d'un style poétique fleuri, à partir de 1775. L'école Marchian a rassemblé un intéressant Musée.

Tout près de Botoșani, l'église de *Stănțești*, fondée par Alexandre Calimah (Callimachi) en 1837. Celle de *Curtești* est du XVIII-e. Le skite d'*Agafton* ou Gafton (Agathon) porte le nom d'un moine du XVIII-e siècle. Sur le Pruth, dans ce même district de Botoșani, l'église de *Ștefănești* est, dans sa forme actuelle, du XVII-e ou du XVIII-e. Du côté de l'Ouest, église conventuelle de *Todirenii* ou *Burdujeni* (d'après le fondateur du village, Burdujea, „le Gros“), est due à un frère des princes Movilă d'un autre mariage de leur père, Théodore. Forte bâtisse; quelques portraits, refaits à une époque ultérieure (aussi un Théodore, changé en Miron Costin, le chroniqueur du XVII-e siècle, et affublé en boïar phanariote). Quelques images admirables, provenant du Mont Athos, où était dédié le couvent, à l'iconostase. A *Plopenii*, église construite par le Grand-Vornic Lupu Balș en 1753; tombeau de sa femme, fille de Iordachi Cantacuzène (Pășcanu) († 1778).

Par voiture à l'ancien couvent de *Coșula*. Forte tour du clocher; murs d'enceinte montant en zigzag la colline. Très belle église, bâtie par le Vestiaire des Rareș, Mătieș, le 8

septembre 1535 (inscription conservée). Fresques de toute beauté, cachées sous l'enduit. Objets du culte : calice du XVI-e siècle, vêtements de l'époque, patène de 1767, donnée par un marchand de Trnovo, croix de 1776, icône russe donné par le Ban Savin en 1714-1715 ; quelques livres (deux manuscrits du XVI-e siècle, l'un venant du couvent de Voroneţ), ont été transportés à l'Académie Roumaine ; c'est à Coşula qu'a été découverte la traduction intégrale de Hérodote en roumain, faite vers la moitié du XVII-e siècle.

Non loin de Botoşani, aussi l'église de S. Nicolas des lacs (*din lacuri*), jadis centre d'un couvent, de *Deleni*, aujourd'hui déserte. Elle fut bâtie en juillet 1724 par le Vestiaire Iordachi Cantacuzène ; son tombeau, comme Grand-Logothète, sans date : à côté celui du Vornic Iordachi († décembre 1798). L'église du village est bâtie par Théodore (Toderaşcu) Cantacuzène en 1668-1669 et refaite par la même Iordachi, en 1721-1722. Dans la cour de la propriété une pierre d'environ 1620, qui pourrait être celle du palais de Radu Mihnea à Hârlău.

Près de Burdujeni, *Iţcani* (la village de Iaţcu), avec un petit monastère de nonnes, de construction gracieuse, à péristyle ouvert, datant d'Alexandre-le-Bon (commencement du XVI-e siècle) contenant une pierre tombale de la fin du XVI-e. De là on voit la haute colline toute recouverte des maisons et des tours de la vieille Capitale moldave : *Suceava*.

#### D. Bucovine.

On y considérerait comme plus ancienne l'église de Mirăuţi en marge de la ville (comme à Bălineşti, le clocher, à deux étages, est réuni à la façade ; totale réfection autrichienne, manquant complètement de goût ; elle remplaçait un édifice dont la forme était celle habituelle au XVII-e siècle) : c'est là qu'aussitôt après 1400 Alexandre-le-Bon apporta les reliques de St. Jean-le-Nouveau de Cetatea-Albă et y établit le siège du premier Métropolitain de Moldavie, Joseph, qui fut le fondateur de Neamţ et de Bistriţa. Mais parmi les édifices qui

ont conservé leur ancien caractère le plus ancien est la grande église de St. Georges (réparée par les Autrichiens avec plus de discrétion que Mirăuți, mais avec le même toit dur de tuiles bariolées et luisantes). Grand clocher à la porte (le mur d'enceinte a disparu); église due en dernière instance à Étienne-le-Jeune, commencement du XVI-e siècle, agrandie ensuite, à la fin du même siècle, par Pierre le Boiteux, avec de très belles fresques (portraits d'Étienne-le-Grand, de Pierre, des fils de ce dernier, Vlad et Étienne, dont la nomination comme corégent, malgré son si jeune âge, est notée dans une inscription à lettres d'or; des pierres tombales sont prises dans le mur). A côté, une chapelle, élevée par le Métropolitain artiste Anastase Crâmca, abrite les reliques de St. Jean le-Nouveau, dans un lourd cercueil d'argent, à bas-reliefs, dû à un sculpteur polonais (il a été rapporté, sous le régime autrichien, de Pologne, où l'avait transporté, avec tous les objets précieux de la Métropole de Moldavie, l'archevêque Dosithée, lors de l'invasion du roi Jean Sobieski). C'est à Pierre Rareș qu'est due la spacieuse église de St. Démètre, sur le clocher de laquelle les armes de la Moldavie sont soutenues par deux anges en relief, à la façon de la Renaissance. L'église est dans le gothique moldave coutumier; les fresques sur un fond bleu clair ont été reconvertes par une peinture à l'huile; on a cru découvrir sur une des pierres tombales le nom de Bogdan, fils de Pierre Rareș; quelques graffiti, commençant avec la fin du XVII-e siècle. L'église bâtie par Hélène, femme de Pierre Rareș, a été aussi changée à l'intérieur (1551; maintenant église des Ruthènes uniates). Basile Lupu a fondé l'église de St. Jean, qui porte encore le bison moldave. Un peu plus ancienne peut être St. Nicolas, dû à la famille des Prăjescu, au même XVII-e siècle (avec une petite tour fine). Une petite église arménienne du XVII-e siècle conserve encore son inscription (laides tours modernes peintes en vert). Dans le cimetière, près de St. Georges, des pierres tombales, dont certaines portent des inscriptions, en lettres latines, du XVI-e et XVII-e siècles, à côté d'autres, en

slavon. Le château, très ancien, certainement des dernières années du XIV-e siècle, refait sous Étienne-le-Grand, qui put y résister, en 1497, à l'armée polonaise conduite par le roi Jean Albert (le Sultan Soliman le Magnifique, marchant contre Pierre Rareș, y pénétra en 1538 et écrivit sur le marbre le souvenir de sa victoire), a servi plus tard à la défense du prince intrus Jacques Héraclide, qui, ayant capitulé devant les Moldaves rebelles, fut décapité au pont d'Areni, à la garnison, composée de Polonais, de Jérémie Movilă, qui reporta à Suceava la capitale du pays, à abriter la famille de Basile Lupu, les Cosaques de Timochek Chmilniski y compris, contre le prétendant Georges Étienne. Jean Sobieski, un siècle plus tard, en fit le point d'appui de sa domination sur la Moldavie Supérieure. Ensuite il tomba en ruines. On y observe la chapelle. Des objets de toute espèce (aussi des terre-cuites qui recouvraient les murs intérieurs des chambres d'habitation) au petit Musée, encore non-ordonné, de la ville. L'architecte Romstorfer s'est créé un titre à la reconnaissance des amateurs du passé en en déblayant les ruines.

Les environs du Suceava sont très riches en monuments. Sur le chemin d'Ițcani le tombeau de Georges Cantacuzène, réfugié à Suceava en 1821, qui y mourut en 1826. D'un autre côté, la chapelle arménienne de *Hadchgadar*, qui doit être du XVI-e siècle, celle de la Tour Rouge, et la belle église, peut-être moldave au commencement, de *Zamka*, fortifiée sous Sobieski par les Polonais: elle contient quelques images curieuses, de provenance très variée; le mur opposé à la puissante tour de garde enferme une chapelle qui a les apparences du XV-e siècle moldave, sauf les ornements sculptés de la porte et le caractère oriental des fresques.

A *Sânt' Ilie* (St. Élie), il n'y a à présent qu'une petite église, un peu réparée, conservant l'inscription d'Étienne-le-Grand sur l'élégante plaque de pierre au dessus de la porte d'entrée; revêtement de briques émaillées; des fresques extérieures et un portrait du Métropolitain Barlaam, qui présida

à une légère réfection ; à l'intérieur, la peinture est celle du XV-e siècle (portraits d'Étienne, de sa femme valaque, Marie, de leur fils Bogdan). Sur un vêtement d'église la date de 1507 ; sur une croix le nom du pro-hégoumène Sylvain (même époque) ; une autre croix fut donnée en 1745 ; icône russe, de Moscou, 1708.

Plus loin, les hauts murs d'enceinte de *Dragomirna*, au-dessus desquels s'élève la grosse tour de l'entrée, timbrée des armes du pays, toute couverte de sculptures et de rosettes, contenant une chapelle ; tours des angles dont l'une dite du prince Barnovschi, et la tourelle sculptée, d'une grâce infinie, de l'église. Cette superbe bâtisse, très haute, à contreforts, à fenêtres soigneusement bordées de profils gothiques, est ceinte d'un tore fortement tordu ; à l'intérieur il suit les lignes des voûtes très élevées, étant couvert de peintures bleues et rouges et d'étoiles dorées ; une influence de l'art turc y est déjà visible. Les fresques se conservent dans la nef. Le fondateur est l'artiste calligraphe et miniaturiste que fut le Métropolite Anastase Crimca, originaire de Suceava même. Le sépulcre du fondateur n'a pas d'inscription. Dans le narthex, tombeau d'une fille de Constantin Maucorodato ; une plaque de marbre, avec un décret hellénique, sert à recouvrir un tombeau. A l'extérieur, tombeau de l'évêque bucovinien Daniel Vlahovici († 1822). „Épitaphes“ du fondateur (1611-1612) et du Tzar Fédor. Dans le réfectoire belles voûtes gothiques.

Dans le village de *Petrăuți*, Étienne-le-Grand lui-même fonda une petite église, en 1487 (belle inscription conservée). Les fresques le représentent avec Marie et leurs deux filles, ainsi qu'avec son fils à lui, Alexandre. Une pierre tombale recouvre les restes de la mère d'Anastase Crâmca, bourgeoise de Suceava.

A *Reuseni*, au-delà d'Ipotești et de Bosancea (la région où naquit et passa son enfance le plus grand des poètes roumains, Michel Eminescu), et de Rus-Mănăstioara, où, près de l'église en bois, la pierre mentionnant le Vornic Jean Balș et

son fils le Stolnic Basile († 1753), Étienne éleva une église en souvenir de la mort de son père Bogdan, tué par son frère bâtard, Pierre Aaron, le lendemain d'une nuit de fête. Édicule sans tour ; quelques tombeaux d'une époque récente.

Près de Zamca une autre route, passant par Costâna, arrive à *Părhăuți* (on peut l'atteindre aussi par la station de Cacica), où l'église, avec sa façade à double rangée de fenêtres sous le toit sans tour, est très remarquable. Elle a été bâtie sous Étienne-le-Jeune, en 1522, à la place d'un édicule en bois, par le boïar Trotușanul (de Trotuș) ; tombeaux de la mère du fondateur et de son parent, le douanier moldave Anjinco. Plus loin, à *Arburea*, qui porte le nom du Hetman d'Étienne-le-Grand, décapité, avec ses deux fils, par ordre d'Étienne-le-Jeune, dont il avait été le tuteur, une église bien conservée, qui contient le tombeau du vieux boïar. On atteint enfin *Solca*, bourgade assez importante, dont l'église gothique, réparée par les Autrichiens et assez entamée pendant la grande guerre, a été construite par Étienne Tomșa II, au commencement du XVII-e siècle.

De Hatna, par Costâna et les sallines de Cacica, on peut aller par voie ferrée à *Humor*, près du village de Gura-Humorului. C'est une grande et très belle église conventuelle, bâtie par Théodore, Grand Logothète de Pierre Rareș. Tombeaux du fondateur, et de sa femme Anastasie. Fresques, avec leurs portraits, dans des costumes d'une précieuse originalité ; à côté la famille princière : Pierre Rareș, la princesse Hélène, d'une très belle expression, leurs fils Élie et Étienne. La magnifique peinture sur fond bleu recouvre les murs à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. Humor est la seule église de Bucovine qui garde l'ancienne iconostase en bois, finement fouillée.

Après quelques heures la même peinture son fond bleu, d'une grande variété et d'un pittoresque admirable, distingue l'église de *Voroneț*. L'ancienne bâtisse d'Étienne-le-Grand sur la place de l'ermitage du pieux Daniel, entré dans la légende, a été agrandie, sous Élie Rareș, par le Métropolitain Gré

goire, enterré dans le narthex. La peinture, due à trois époques, est la gloire de cette fondation princière : elle surpasse tout ce que pour le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles peut offrir cette Moldavie septentrionale (portraits d'Étienne, de Marie et de Bogdan). Voroneț est aussi la seule église ayant gardé les anciennes stalles (elles portent la date de 1577) ; au-dessus des portes, des couronnements en bois sculpté et doré ; l'iconostase rivalise avec celle de Humor : elle contient des icônes tout à fait remarquables. Par *Vama*, l'ancienne douane, où une croix de pierre commémore la victoire, en 1717, de Michel Racoviță, prince de Moldavie, sur les Impériaux envahisseurs, on peut passer vers la Transylvanie ou le Maramures.

Vers l'Ouest, par une ligne ferrée secondaire, à *Moldovița*, d'après le nom de la rivière de montagne qui traverse ce coin de paysage subalpin.

L'ancienne bâtisse d'Alexandre-le-Bon n'a laissé que de maigres ruines. Le nouvel édifice, à peristyle ouvert et à petite tour ornée d'arcades lombardes, est dû à Pierre Rareș. Il contient une chambre des sépulcres, où gît Éphrem, évêque de Rădăuți († 1625-1626), ancien moine de ce couvent. Deux autres noms de hiérarques moldaves se lisent sur les pierres voisines. Ce qui distingue cependant *Moldovița*, de même que Humor et Voroneț, c'est la luxuriante peinture extérieure, éblouissante, qui porte sa date : 1536 ; portraits de Rareș, de sa femme Hélène, de deux fils. Comme à Voroneț, on y a encore les stalles et les cadres de bois doré des portes, celles-ci datées du XVI<sup>e</sup> siècle ; des pupitres, comme à Voroneț encore, s'y ajoutent et, en plus, le siège même de l'époque, travail admirable de sculpture, marqué du bison moldave. Les icônes de l'iconostase sont des plus belles, et on conserve dans l'antel un beau triptyque mentionnant les fondateurs.

De *Vama* encore une ligne de chemin de fer mène à la large vallée, pleine de villages, qui s'appelle *Câmpulung* (un

Câmpulung russe dans l'angle Nord-Ouest de la Bucovine). La bourgade centrale, d'un pittoresque aspect rural, présente une église de bois, fondée par quelqu'un dont le père avait été vornic de Câmpulung, Jean Théodore Calimah (Callimachi), prince de Moldavie en 1758.

De là, par Sadova et Pojorâta, qui elles aussi font partie du «long champ», on arrive à la région des *Dorne* (Vatra Dornei, Șarul Dornei), dont le chef-lieu est une ville d'eaux. Dans l'ancienne Dorna moldave (*Vatra Dornei*) une assez ancienne église, due au prince Antoine Rosetti (vers 1670). Un skite sur la cime du mont voisin *Rarăul*. Par Dorna vers l'Ouest on se rend à Bistrița de Transylvanie.

De Hatna une ligne secondaire mène à *Rădăuți* («le village de Radu»), petite ville commerçante. Elle abritait jadis un évêque, que la domination autrichienne a conservé avant de le loger à Cernăuți, capitale de la province bucovinienne. Et l'évêque avait une église. D'abord en bois, elle fut refaite par Étienne-le-Grand, qui, sachant qu'une partie de ses antécresseurs y avaient été enterrés, en fit une nécropole princière, rangeant en série les princes tombales, le plus souvent de pure forme, de Bogdan, le fondateur, vers 1350, de son fils Lațcu, de Roman, d'Étienne I-er, de Bogdan, son père, et de certains de leurs parents. L'église, de forme basilicale, est froide et nue; les anciennes fresques ont été détruites, les portraits des princes, commençant par Étienne, sont refaits. Alexandre Lăpușneanu donna la forme actuelle et il le dit dans une inscription de 1568; plus tard, au XVIII-e siècle, le Métropolitain Jacob s'inscrivit parmi les fondateurs, et il y fit ensevelir à côté des vieux princes son propre père, le moine Adrien.

Il faut prendre une voiture pour atteindre par une voie de montagne assez difficile celle des fondations d'Étienne-le-Grand —, après sa victoire sur les Tatars à Lipnic —, dont il fit la nécropole de sa famille, *Putna*, sur la rivière de ce nom. Le premier édifice n'existe plus: agrandi d'un narthex par

Pierre Rareș, il a été remplacé par un autre de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, qui fut commencé par Georges Étienne et terminé par Eustratius Dabija, après 1660, et même le Métropolitain Jacob transforma, vers 1750, celui-ci d'après ses goûts, pour que l'Autriche souveraine ordonne une de ces réfections dont elle était coutumière et qui, malgré toute la bonne volonté, défigure toujours. La forme générale est bien conservée, de même la garniture en pierre des portes et des fenêtres, mais les ornements des voûtes et des tombeaux appartiennent au style oriental introduit à Dragomirna et qu'on retrouve au clocher de Golia et à Cașin.

Les fresques n'existent plus. Mais il y a, à droite, malheureusement sous tout un accumulement d'hommages défraîchis, la tombe, deux fois violée, d'Étienne-le-Grand († 4 juillet 1504), de sa femme Marie de Mangoup en Crimée, une Comnène, portant le chiffre des Paléologues, de Marie la Valaque, de deux de leurs enfants, de Bogdan, celui qui succéda à son père, et du frivole et cruel Étienne-le-Jeune, tombé sous l'épée de ses boïars, enfin de Marie, première femme de Pierre Rareș ; le Métropolitain d'Étienne, le grand Théoctiste, y repose aussi. Théophile, évêque de Rădăuți, et un de ses successeurs sous les Autrichiens, choisirent aussi pour leur enterrement cette place glorieuse ; le Métropolitain Jacob y ajouta ses parents, transportés de Rădăuți. Mais d'Étienne-le-Grand viennent les „ripides“ de filigrane de Venise, le rideau, à figure hiératiquement solennelle, qui recouvrait le tombeau de la princesse byzantine, celui qui met l'un près de l'autre le prince et l'autre Marie, les manuscrits, lourdement reliés d'argent, de l'office sacré. Dans le Musée bien rangé aujourd'hui et dont le contenu a été présenté par M. O. Tafraли, récemment, on montre aussi une „épitaphe“ due à des princesses serbes du XIV<sup>e</sup> siècle, la première châsse, de travail génois, absolument remarquable, pour les reliques de St. Jean le Nouveau, toute une série de vêtements d'église du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, des calices et

des patènes, formant un des trésors les plus riches de toute la chrétienté orthodoxe.

Dans le voisinage, la cellule de Daniel, l'hermite de Voroneţ, a été transformée en chapelle par Élie Cantacuzène, vers 1700.

De Rădăuţi encore on se rend, en voiture, vers *Suceviţa*, la fondation des frères Movilă: les deux boïars destinés à être prince, Jérémie et Siméon, et le moine Georges, qui fut Métropolitte de Moldavie. Sous un toit arrondi, percé par une jolie petite tour, l'église, appuyée sur ses contreforts, est tout un tapis à fond vert sur lequel s'accumulent dans une parfaite harmonie les scènes d'une peinture qui dépasse même, en richesse, la plus belle des églises du XV-e siècle et du commencement du XVI-e. Toute l'histoire sainte y est représentée, et en plus la vie de S. Jean le Nouveau. Par un porche ouvert, appuyé sur de fortes colonnes, par une porte à encadrement gothique on entre dans l'église recouverte du même rideau de fresques; les portraits de Jérémie, de sa mère Marie, de sa femme Élisabeth, dévorée de la passion du pouvoir, qui sacrifia tous ses fils et, prise par les Turcs et déshonorée, laissa, ne pouvant plus être enterrée dans sa fondation, une belle natte de cheveux bruns, renfermés maintenant dans une boîte d'argent dorée sous le candelabre, leurs fils, à partir de Constantin, et leurs charmantes filles: Marie, Catherine, Zamfira, Stana, qui furent mariées en Pologne. Jérémie et Siméon y sont enterrés, et on a conservé les rideaux les représentant: l'un bouffi et magnifique sous son chapeau de guerrier, l'autre à figure émaciée de saint sous la couronne d'or. Jérémie a donné à son couvent des croix d'ébène, des petites icônes d'ivoire blanc, d'un travail infiniment patient, des patènes, des livres, splendidement reliés d'argent et ornés de miniatures. Un Évangélaire vient de Valachie, ayant été fait pour le prince Neagoe; un autre est l'oeuvre maîtresse d'Anastase Crâmca. Ces miniatures sont d'autant plus précieuses qu'elles reproduisent des types

byzantins anciens ; les portraits de la famille princière s'y ajoutent.

De Sucevița on peut aller à *Volovăț*, petite église construite pour Étienne-le-Grand en 1501-1502, sur la place d'une vieille chapelle de bois, et à *Bădăuți* ou *Mileșăuți*, autre fondation d'Étienne, avec des portraits, que la grande guerre a fait malheureusement disparaître.

La grande ligne atteint la vallée du Pruth à *Cernăuți*, la Czernowitz des Autrichiens. C'était, près des ruines de l'ancienne citadelle de *Țețina*, de fait *Țițina*, „les gonds“ (restes dans le jardin public), une simple bourgade au gué, mais déjà les douaniers s'y trouvaient au XVI-e siècle, et un staroste à la façon polonaise représentait le prince. La ville nouvelle, créée par l'administration impériale, après 1775, comme capitale du pays, n'a pas d'attaches avec cet humble centre moldave. Une gravure conserve l'aspect de l'ancienne résidence de l'évêque de *Rădăuți*, amené ici sous les yeux des hauts fonctionnaires autrichiens : avec deux registres de fenêtres étroite un clocher de bois et, tout autour, des cellules, des salles d'école ; aujourd'hui c'est une grande bâtisse à coupole, totalement dénuée de style, alors qu'un énorme palais, prétentieux et luxueux, a été construit, des revenus des biens conventuels, appelés par l'Autriche „fonds religionnaire“, pour l'évêque devenu Métropolitain, avec un seul suffragant, qui était à *Zara*. Un Musée, très négligé, contient un certain nombre d'objets, de tous les domaines et d'une importance médiocre, dans cette province de toutes les richesses de l'art et de l'histoire. Près de *Cernăuți*, à *Horecea*, dans un quartier roumain, grande église du XVIII-e siècle.

Au-delà du Pruth, dans la région en grande partie dénationalisée, ruthénisée sous les Autrichiens, une église du XVII-e siècle, à *Toporăuți* (village de *Topor*, „Hache“) : elle a été élevée par *Miron Barnovschi*, prince de Moldavie, dont le père y est enseveli, vers 1630. Ni inscription, ni fresques, le fondateur ayant été exécuté à Constantinople, où il allait

chercher une nouvelle confirmation ; dans le cimetière, des croix portant des inscriptions roumaines (à partir de 1795).

Dans les environs, à *Cernauca*, l'église et la maison d'habitation de la famille des Hurmuzaki, qui a entretenu sous l'étranger l'esprit national en Bucovine ; l'un deux, Eudoxe, fut un historien distingué et a laissé la masse de copies de documents viennois qui a donné la base de la collection publiée par l'Académie Roumaine.

De *Noua Suliță* (Est de Cernăuți) on se dirige vers *Hotin*, la vieille cité bessarabienne. Les Moldaves l'ont trouvée ; les murs, d'is à Alexandre-le-Bon, avec le concours des Lithuaniens du Grand Prince Vitold, ont été notablement fortifiés et augmentés par Pierre Rareș. Ils conservent encore, sur les bords du Dniester, leur front de briques rouges enfermant de grosses pierres rondes plongées dans du ciment. Quelques encadrements de pierre sculptées autour des fenêtres. Les Turcs ont ajouté à l'intérieur des murs de pierre et une mosquée dont se conserve le minaret. Aucune trace de l'église moldave, refaite ou remplacée par les Russes. L'église de St. Nicolas, attribuée à Étienne-le-Grand (où résida l'évêque lettré Amphiloloque, après 1770), n'a plus le caractère ancien ; elle a fonctionné comme mosquée.

Dans la vallée du Răut, le centre est la bourgade de *Bălți*, qu'on atteint aussi par la voie ferrée. Siège, actuellement, de l'évêque de Hotin, elle ne contient aucun élément du passé. La grande tour de l'église S. Nicolas paraît cependant ancienne.

Pour retrouver les traces, impérissables, de la domination moldave, il faut aller à Orhei et à Soroca.

Pour trouver la première, il faut prendre une voiture à Chișinău. *Orhei* présente la puissante église de S. Démètre, due à Basile Lupu (moitié du XVII-e siècle) ; une tour massive a été accolée au narthex. Une ancienne mesure de pierre pour le marché s'y conserve.

*Soroca*, sur le Dniester, a gardé son puissant château du XVI-e siècle, à creneaux et tourelles, mais sans ornements

sculptés, au dessus d'un amas de maissonnettes plus que médiocres. Tout près, la chapelle de bois de *Zastânca* („sur le rocher“) fut bâtie en 1715.

Sur la ligne Bălți-Mateuți, de la station de Rogojeni-Cobâlna, on va au monastère de *Dobrușa*, qui n'a pas perdu, dans le chocher et dans l'église, son caractère général moldave. Il fut fondé par un moine en 1772, en rapport avec Pobrata sur le Séreth, mais l'église est due au boïar de Jassy Thomas Cosma (1822). Pierre tombale roumaine de 1805. Nous avons déjà mentionné le skite de *Rugi* (sur le Dniester, en face de la ville de Mohilev, qui est sur la rive gauche; on y arrive par la gare de Volcinești). Le monastère de nonnes de *Călărășauca* (même gare) rappelle comme fondatrice, vers 1747, Marie Cantacuzène, mais ce fut un marchand de Moguilev, Donici, qui bâtit l'église en 1782; en 1813 autre bâtisse, refaite dernièrement. Celui, de nonnes aussi, à *Coșelăuca* (station Cobâlna), date de 1790 (église de 1841). On attribue à celle de *Jabca*, sur le Dniester (même station), une origine du XVII-e siècle, en rapport avec le monastère de Deleni (Botoșani); seconde église de 1825.

De petites chapelles à Bocancea (gare Pereval), à Cornești (station homonyme); à Șerbești (station Rogojeni). Ont disparu les skites de Cărătuși, de Cosăuți (en 1815), de Galița (avant le XIX-e siècle), de Poiana, des environs de Soroca (fondation d'un Rosetti en 1752).

Il y a des églises anciennes à Fălești (1795; belles voûtes), à Heciul-Vechiu (en bois, 1791), à Recea (ancien skite de 1804, église de 1825), à Singureni (1816), à Bogdănești (1822), à Buciumeni (1822), à Bumbata (1831), à Florești (1796), à Pârlita (1817), à Sculeni (1825), à Stânjinenii-Bușilă (1828), à Teșcureni (1795), à Unțești (1833), à Vrănești (1785), à Albineți (1813), à *Camenca* (1702), à Ciuciulea (1831), à Drujneni (1831), à Năvărneț (1812), à *Oișeni-Musteată* (1757), à *Petrușeni* (1702), à Ustia (1823), à Blescanăuți (1830), à Brânzeni (1765), à Mălăiești (1821), à *Chișcăreni*

(1782), à Măgurele (1810), à *Scumpia* (1774), à Soci (1830). Toutes du côté de Bălți.

Du côté de Hotin : à *Bălcauți* (le village de Balc ; (1769), Nedobăuți (village du boïar Nădăbaico, XVI-e siècle ; 1838), *Prigorodoc* (XVIII-e siècle), *Rjavineț* (refaite en 1778 par un Ciomârtan, ancienne famille moldave), *Berestie* (1735), Forostna (1809), Grozinți (1805), *Rângaci* (1730), Criva (1835), Drepcăuți (1833), Lipcani (1837), *Vârticăuți* (village de Vartic, boïar de l'époque de Pierre Rareș, première moitié du XVI-e siècle ; 1793), *Comarova* (1765), *Moldova* (1765), *Nagoreni* (1793), Nelipăuți (1808), *Cotiujeni* (bâtie par le Serdar Costea en 1750 ; refaite), Târnova (1817), *Balausovca* (1770), Hodorouți (1807), Lomocineți (1811), Mihălășeni (1833), *Mihalcova* (1761), Ojeva (1829), Rotunda (refaite en 1831), Vasilăuți (1807).

Du côté de Soroca : à Bacsani (1838), Bujerovca (1827), *Ocolina* (1745), Volovcineț (1824), Vorâncăul-Vechiu (1832), *Atachi* (fondation des Cantacuzène, 1793), Braicău (1829), Călărășauca (1801), *Gârbova-Om mort* (1775), Mereșauca (1819), *Tătărăuca-Nouă* (1793), Verejeni (1801), Gura Căinari (1816), Putinești (1828), Schineni (1826), *Bodești* (refaite en 1818), Cobâlna-Nouă (1820), Coșernița (1812), *Vadul Rașcovului* (sur le Dniester, 1787), Văscăuți (1819), Copăceni (1810), Lunga (1836), Grinăuți (1775).

Des listes pareilles manquant pour les autres diocèses.

Plus bas, sur le Pruth, *Lăpușna*, en face de Huși, est la patrie de la mère du prince Alexandre Lăpușeanu : jadis ville avec juge et échevins. *Cahul*, vers le Sud, existait comme village dans la seconde moitié du XVI-e siècle ; dans le voisinage, à Roșcani, se livra entre Moldaves et Turcs, en 1574, la bataille qui finit par la capitulation et le meurtre du prince Jean-le-Terrible. La ville actuelle est moderne.

De là on descend le long du Dniester (jadis il y avait une ligne de bateaux sur le fleuve même) jusqu'à Vadul-lui-Vodă (le „gué du prince“), d'où une route vers l'Ouest mène à Chișinău.

## TABLE DES NOMS

A.	Page		Page
Adam (contes)	93	<i>Bâleuti</i>	134
Adam-Clăi	9	<i>Băci</i>	121
Ajumați	74	<i>Băci de Arama</i>	37
Agoston	124	<i>Băci de rîc</i>	52
Agapia	102	<i>Băcița</i>	52
Alad	30	<i>Bălanșovea</i>	137
Alba Iulia		<i>Bălești</i>	137
Albinași	136		60
Alexandria	32	<i>Bălenii Docteni</i>	43
Almaș	43	<i>Bălușesti</i>	132
Alanis	65	<i>Bălușeni</i>	131
Amias	21	<i>Băltani</i>	34
Amnoasa	56	<i>Băltim</i>	42
Apoli	23	<i>Băni</i>	130
Arad	5	<i>Băni-Băni</i>	45
Arbore	128	<i>Băniș</i>	41
Arșad	51	<i>Băniș</i>	41
Atchi	132	<i>Bănișeni</i>	46
Bacău	21	<i>Bănișul</i>	45
		<i>Bănișul</i>	45
		<i>Bănești</i>	46
<b>B.</b>		<i>Bănești</i>	46
Băilești	61	<i>Bănești</i>	46
Băbeș	24	<i>Bănești</i>	46
Băcși	57	<i>Bănești</i>	46

## TABLE DES NOMS

### A.

	Page
Adam (couvent)	99
Adam-Clisi	90
Afumați	79
Agafton	124
Agapia	104
Aiud	30
Alba-Iulia	22
Albineți	136
Alexandria	52
Almaș	42
Aluniș	92
Amlaș	20
Aninoasa	59
Apold	21
Arad	9
Arburea	129
Arnota	51
Atachi	137
Avrig	21

### B.

Babadag	91
Babele	24
Bacău	97

	Page
Bădăuți	134
Baia	121
Baia-de-Aramă	37
Baia-de-Fier	52
Bălaci	52
Bălausovca	137
Bălcăuți	137
Băldana	60
Bălenii Români	60
Bălinești	122
Băloșani	121
Bălteni	84
Bălțița	60
Bălți	135
Bărbătești	52
Bărboși	93
Barbu	92
Bărcănești	85
Bârlad	99
Bârnova	115
Bățcov	46
Beclean	33
Beiuș	10
Bender	117
Benediuc	33

	Page		Page
<i>Berca</i>	92	<i>Burdujeni</i>	124
<i>Berestie</i>	137	<i>Bureni</i>	122
<i>Bicaz</i>	104	<i>Butoiu</i>	61
<i>Bisericani</i>	105	<i>Buzău</i>	92
<i>Bistrița (Moldavie)</i>	104		
<i>Bistrița (Olténie)</i>	50	<b>C.</b>	
<i>Bistrița (Transylvanie)</i>	34	<i>Cacova</i>	21
<i>Blaj</i>	23	<i>Cahul</i>	137
<i>Blescănuși</i>	136	<i>Căineni</i>	48
<i>Bocancea</i>	136	<i>Calafat</i>	42
<i>Bodești</i>	106	<i>Calanul-Mare</i>	13
<i>Bodești (Bessarabie)</i>	137	<i>Călărași</i>	90
<i>Bogdana</i>	98	<i>Călărășauca</i>	136
<i>Bogdănești</i>	136	<i>Căldărușani</i>	81
<i>Boița</i>	42	<i>Caliacra</i>	91
<i>Botoșani</i>	123	<i>Călimănești</i>	47
<i>Brădești</i>	47	<i>Căluui</i>	42
<i>Braloștița</i>	42	<i>Camenca</i>	136
<i>Bran</i>	29	<i>Câmpești</i>	52
<i>Brânceni</i>	42	<i>Câmpina</i>	87
<i>Brâncoveni</i>	43	<i>Câmpulung (Valachie)</i>	57
<i>Brănești</i>	60	<i>Câmpulung (Bucovine)</i>	130
<i>Brașov</i>	27	<i>Cântălărești</i>	100
<i>Bratocea</i>	88	<i>Caracăl</i>	43
<i>Brânzeni</i>	136	<i>Caransebeș</i>	7
<i>Brazi</i>	47	<i>Cârligi</i>	107
<i>Brebu</i>	87	<i>Cârștian</i>	20
<i>Brezoaia</i>	60, 61	<i>Cârța</i>	30
<i>Bucarest</i>	52, 66	<i>Cășcioare</i>	84
<i>Buciumeni</i>	136	<i>Cașin</i>	98
<i>Bucov</i>	88	<i>Căușani</i>	117
<i>Bucșani</i>	61	<i>Celeiu</i>	42
<i>Buia</i>	25	<i>Cernaucă</i>	135
<i>Bumbata</i>	136	<i>Cernăuși</i>	134
<i>Bungard</i>	21	<i>Cetățuia</i>	115

	<u>Page</u>		<u>Page</u>
<i>Cergău</i>	25	<i>Cotiujeni</i>	137
<i>Cerneți</i>	37	<i>Cotmeana</i>	46
<i>Cernavoda</i>	90	<i>Cotnari</i>	108
<i>Cernica</i>	80	<i>Coțofeni</i>	42
<i>Celate</i>	43	<i>Cozia</i>	47
<i>Celatea-Albă</i>	95	<i>Crainici</i>	38
<i>Celatea-de-Baltă</i>	24	<i>Craiova</i>	40
<i>Celatea Neamțului</i>	101	<i>Crasna</i>	90
<i>Cheia</i>	89	<i>Crețești</i>	42
<i>Chilia</i>	94	<i>Crivești</i>	106
<i>Chișcăreni</i>	136	<i>Crucea</i>	105
<i>Chișinău</i>	116	<i>Csik-Szereda</i>	30
<i>Ciceu</i>	33	<i>Cucuteni</i>	109
<i>Ciolanul</i>	92	<i>Curtești</i>	124
<i>Ciorogârla</i>	80	<b>D.</b>	
<i>Ciovârnoșeni</i>	37	<i>Davideni</i>	106
<i>Cislău</i>	92	<i>Dălhăuți</i>	96
<i>Cisnădia</i>	20	<i>Dâmbovicioara</i>	60
<i>Ciuciulea</i>	136	<i>Dănsuș</i>	14
<i>Cluj</i>	31	<i>Dealul</i>	65
<i>Cobia</i>	60	<i>Dealul-Mare</i>	115
<i>Coeni</i>	83	<i>Dej</i>	33
<i>Cohalm</i>	27	<i>Deleni</i>	125
<i>Colentina</i>	78	<i>Deva</i>	11
<i>Comarova</i>	137	<i>Dintr'un lemn</i>	49
<i>Constanța</i>	91	<i>Dobra</i>	11
<i>Corabia</i>	43	<i>Dobreni</i>	83
<i>Corcova</i>	38	<i>Dobrovăț</i>	116
<i>Cornățel</i>	60	<i>Dobrușa</i>	44
<i>Cornești</i>	60	<i>Dobrușa (Bessarabie)</i>	136
<i>Cornești (Bessarabie)</i>	136	<i>Doicești</i>	60
<i>Cornetu</i>	48	<i>Dolhești</i>	119
<i>Coșelăuca</i>	136	<i>Doljești</i>	107
<i>Coșula</i>	124	<i>Dorna</i>	131
<i>Cotești</i>	96		

	Page		Page
<i>Dorohoin</i>	122	<i>Galata</i>	114
<i>Drăgănești (Olténie)</i>	52	<i>Galățî</i>	93
<i>Drăgănești (Valachie)</i>	43	<i>Galeșul</i>	21
<i>Drăgășani</i>	89	<i>Gârbova—Om mort</i>	137
<i>Dragomirna</i>	128	<i>Gârdești</i>	52
<i>Dragoslavele</i>	59	<i>Geoagiu</i>	16
<i>Drajna-de-jos</i>	89	<i>Gheorgheni</i>	16
<i>Drajna-de-sus</i>	89	<i>Gherghița</i>	82
<b>E.</b>		<i>Gherghiu</i>	85
<i>Ekréné</i>	91	<i>Gherla</i>	33
<b>F.</b>		<i>Ghertan</i>	25
<i>Făgăraș</i>	29	<i>Giurgiu</i>	82
<i>Fălciu</i>	100	<i>Glavacioc</i>	84
<i>Fălești</i>	136	<i>Glogova</i>	38
<i>Fedeleșoiu</i>	48	<i>Gorgoța</i>	61
<i>Feldioara</i>	27	<i>Grozesti</i>	98
<i>Feleac</i>	32	<i>Gura-Râului</i>	21
<i>Fierăști</i>	83	<b>H.</b>	
<i>Filiași</i>	38	<i>Hadchgardar</i>	127
<i>Filipeștii-de-Târg</i>	86	<i>Hânțești</i>	59
<i>Filipeștii-de-pădure</i>	86	<i>Hârjauca</i>	118
<i>Florești</i>	87	<i>Hârlău</i>	109
<i>Florești (Bucovine)</i>	136	<i>Hârșova</i>	90
<i>Focșani</i>	96	<i>Hațeg</i>	13
<i>Folticeni</i>	118	<i>Heciul-Vechiu</i>	136
<i>Frasin</i>	60	<i>Heleștieni</i>	107
<i>Frumoasa</i>	114	<i>Herța</i>	122
<i>Fundenii Doamnei</i>	79	<i>Hîstria</i>	91
<i>Fusea</i>	61	<i>Hîlincea</i>	115
<b>G.</b>		<i>Hodoș--Bodrog</i>	6
<i>Găiești</i>	60	<i>Homorâciu</i>	89
<i>Găiseni</i>	83	<i>Horaița</i>	104
		<i>Horecea</i>	134

	Page
<i>Horodniceni</i>	121
<i>Hotin</i>	135
<i>Humor</i>	129
<i>Hunedoara</i>	12
<i>Hurezul</i>	49
<i>Huși</i>	100
<b>I.</b>	
<i>Iași (Jassy)</i>	109
<i>Ibașfălău</i>	25
<i>Iglița</i>	93
<i>Inotești</i>	46
<i>Isaccea</i>	94
<i>Ismail</i>	94
<i>Ițcani</i>	125
<i>Izireni</i>	116
<i>Izvorani</i>	92
<b>J.</b>	
<i>Jabca</i>	136
<i>Jassy (voy. Iași)</i>	
<i>Jiblea</i>	48
<i>Jina</i>	21
<i>Jitianu ou Balta Verde</i>	41
<b>L.</b>	
<i>Lăculețe</i>	60
<i>Lancrăm</i>	16
<i>Lăpușna</i>	137
<i>Leurdeni</i>	60
<i>Lipova</i>	5
<i>Ludești</i>	60
<i>Ludoș</i>	21
<i>Lugoj</i>	6
<i>Lungani</i>	108

	Page
<b>M.</b>	
<i>Malamuci</i>	82
<i>Mamul</i>	45
<i>Măgurele</i>	88
<i>Măgurele (Bucovine)</i>	137
<i>Mărgineni</i>	87
<i>Mediaș</i>	25
<i>Miclăușeni</i>	107
<i>Mihalcova</i>	137
<i>Miercurea</i>	16
<i>Mihăiești</i>	59
<i>Mirăslău</i>	31
<i>Miroslava</i>	116
<i>Mislea</i>	86
<i>Mițălești</i>	122
<i>Mofleni</i>	41
<i>Mogoșești</i>	122
<i>Mogoșoaia</i>	81
<i>Moldova</i>	137
<i>Moldovița</i>	130
<b>N.</b>	
<i>Nagoreni</i>	137
<i>Nămăiești</i>	59
<i>Năsăud</i>	34
<i>Năvărneț</i>	136
<i>Neamț (bourgade)</i>	101
<i>Neamț (couvent)</i>	102
<i>Nicula</i>	33
<i>Noua-Suliță</i>	135
<i>Noul-Neamț</i>	118
<i>Novaci</i>	52
<i>Nucet</i>	60, 61
<b>O.</b>	
<i>Ocna (Olténie)</i>	50

	Page
<i>Ocna-Sibiului</i>	17
<i>Ocna ou Târgul Ocnei</i> (Moldavie)	100
<i>Ocnița</i>	60,61
<i>Ocolina</i>	137
<i>Odorheiu</i>	26
<i>Ogretin</i>	89
<i>Oișeni-Musteățã</i>	136
<i>Olteni</i>	46
<i>Oltenița</i>	82
<i>Oradea-Mare</i>	9
<i>Orăștie</i>	15
<i>Orgueștii-Vechi</i>	122
<i>Orheiu</i>	135
<i>Orlat</i>	21
<i>Orșova</i>	28
<i>Oșorheiu. Voy. Târgul-Murășului.</i>	

**P.**

<i>Pângărați</i>	105
<i>Pantelimon</i>	80
<i>Pantelimonul-de-sus</i>	90
<i>Pârhăuți</i>	129
<i>Pasărea</i>	80
<i>Pașcani</i>	107, 108
<i>Peri</i>	11
<i>Perjani</i>	29
<i>Peștiana</i>	13
<i>Petrăuți</i>	128
<i>Petrușeni</i>	136
<i>Piatra Neamțului</i>	101
<i>Pitești</i>	53
<i>Piua Pietrei</i>	90
<i>Plătărești</i>	81

	Page
<i>Ploiești</i>	85
<i>Ploieștiori</i>	86
<i>Plopeni</i>	124
<i>Plumbuita</i>	79
<i>Pobrata</i>	118
<i>Pociovaliște</i>	21
<i>Podul-Iloaii</i>	108
<i>Poduri</i>	42
<i>Poiana</i>	40
<i>Polovraci</i>	21
<i>Poplaca</i>	21
<i>Porcești</i>	21
<i>Poplogi</i>	60
<i>Prigorodoc</i>	137
<i>Prethai</i>	25
<i>Prislop</i>	14
<i>Putna</i>	131

**R.**

<i>Radna</i>	5
<i>Rarăul</i>	131
<i>Răchitoasa</i>	99
<i>Rădăuți</i>	131
<i>Rădeana</i>	101
<i>Râfov</i>	86
<i>Râmnicul-Sărat</i>	95
<i>Râmnicul-Vâlcii</i>	45
<i>Rângaci</i>	137
<i>Râșca</i>	120
<i>Râșinari</i>	20
<i>Râșnov</i>	29
<i>Râsvadul-de-jos</i>	60
<i>Râsvadul-de-sus</i>	60
<i>Rătești</i>	92
<i>Războieni</i>	105

	Page		Page
<i>Reghinul-Săsesc</i>	16	<i>Séreth</i>	122
<i>Remeși</i>	29	<i>Sf. Onufrie.</i>	123
<i>Reni</i>	94	<i>Sibiel</i>	21
<i>Reuseni</i>	127	<i>Sibiiu</i>	17
<i>Rjavineț</i>	137	<i>Sighet</i>	11
<i>Rod</i>	21	<i>Sighișoara</i>	25
<i>Rodna</i>	34	<i>Siliște</i>	82
<i>Rojiște</i>	41	<i>Sinaia</i>	87
<i>Roman</i>	106	<i>Slănic</i>	88
<i>Rucăr</i>	59	<i>Slatina</i> (ville)	52
<i>Rughi</i>	136	<i>Slatina</i> (couvent)	119
<i>Ruginoasa</i>	108	<i>Slobozia</i>	90
<i>Rușii-de-Vede</i>	52	<i>Slobozia</i> (Bucarest)	71
		<i>Snagov</i>	84
<b>S.</b>		<i>Soci</i>	137
<i>Săcele</i>	29	<i>Socola</i>	114
<i>Săcuieni</i>	60	<i>Solca</i>	129
<i>Sad</i>	11, 21	<i>Somesfălău</i>	32
<i>Sadova</i>	42	<i>Soroca</i>	135
<i>Săftica</i>	84	<i>Soveja</i>	97
<i>Săliște</i>	20	<i>Stăcești</i>	129
<i>Sămbăta-de-sus</i>	30	<i>Stânca</i>	115
<i>Săncel</i>	24	<i>Stănești</i>	44
<i>Sângiorgiul Streiului</i>	13	<i>Stăniliești</i>	52
<i>Sântilie</i>	127	<i>Stănișoara</i>	48
<i>Sântimre</i>	23	<i>Starichiojd</i>	89
<i>Sărăcinești</i>	46	<i>Stavnic</i>	116
<i>Sas-Sebeș</i>	15	<i>Străjești</i>	45
<i>Scânteia</i>	100	<i>Strâmba</i>	40
<i>Scaune</i>	75	<i>Strehaia</i>	38
<i>Sculeni</i>	115	<i>Stremț</i>	23
<i>Scumpia</i>	137	<i>Strihareț</i>	52
<i>Sebeșel</i>	15	<i>Suceava</i>	125
<i>Secul</i>	103	<i>Sucevița</i>	116
<i>Sepsi-Sângeorgiu</i>	30	<i>Suzana</i>	89

	<b>Ş.</b>	<u>Page</u>		<u>Page</u>
<i>Şelimber</i>		20	<i>Turnu-Severin</i>	36
<i>Şerbăneşti</i>		43	<i>Turtucaia</i>	82
<i>Şerbeşti</i>		106	<i>Tuşchia</i>	13
<i>Şesuri</i>		98	<i>Tutana</i>	56
<i>Şoimuş</i>		6		
<i>Şotânga</i>		60	<b>T.</b>	
	<b>T.</b>		<i>Țigăneşti (Moldavie)</i>	99
<i>Tălmăciu</i>		21	<i>Țigăneşti (Valachie)</i>	52
<i>Tânganul</i>		82	<i>Țintăreni</i>	39
<i>Tărăța</i>		116		
<i>Târgoviște</i>		61	<b>U.</b>	
<i>Târgul-Frumos</i>		108	<i>Uiedin</i>	32
<i>Târgul-Jiului</i>		39	<i>Uioara</i>	31
<i>Târgul-Murășului (Oșor- heiu)</i>		16	<i>Ulmetum</i>	90
<i>Tătărauca Nouă</i>		137	<i>Urлаți</i>	89
<i>Tazlău</i>		106	<i>Urziceni</i>	90
<i>Tecuci</i>		99		
<i>Teiuș</i>		23	<b>V.</b>	
<i>Telega</i>		87	<i>Văcărești</i>	80
<i>Tilișca</i>		21	<i>Văcăreștii de Răstoacă</i>	61
<i>Timeșani</i>		52	<i>Vad</i>	33
<i>Timișoara</i>		3	<i>Vadul-Raşcovului</i>	137
<i>Tismana</i>		39	<i>Vâlcan</i>	52
<i>Topolița</i>		37,104	<i>Valea Scheilor</i>	92
<i>Toporăuți</i>		134	<i>Vălenii-de-Munte</i>	88
<i>Trestia</i>		91	<i>Văleni-Șcheia</i>	107
<i>Trifești</i>		107	<i>Vama</i>	130
<i>Trivale</i>		53	<i>Vârâți</i>	42
<i>Trotuș</i>		98	<i>Vărbila</i>	89
<i>Tulcea</i>		94	<i>Varnița</i>	117
<i>Turda</i>		31	<i>Vărticăuți</i>	137
<i>Turnu-Măgurele</i>		48	<i>Vasluiu</i>	100
<i>Turnu-Roșu</i>		21	<i>Vierăș</i>	52
			<i>Viforâta</i>	66

	<u>Page</u>		<u>Page</u>
<i>Vintilă-Vodă</i>	92	<i>Vrancea</i>	97
<i>Vințul-de-jos</i>	15		
<i>Vizantia</i>	97	<b>Z.</b>	
<i>Vlădeni</i>	29	<i>Zamfira</i>	88
<i>Vodița</i>	36	<i>Zamka</i>	127
<i>Voinești</i>	60, 61	<i>Zărnești</i>	29
<i>Volovăț</i>	134	<i>Zastâncea</i>	136
<i>Vorona</i>	121	<i>Zimnicea</i>	52

Page		Page	
97	France	92	Vinif-Voda
88	Namfiru	20	Vidzani
137	Zanka	38	Vodja
20	Karneski	61	Voinesti
188	Nastanca	134	Kolozsi
52	Stannica	131	Norona

**A consulter :**

- N. Iorga et G. Balș, *L'art roumain ancien.*
- „ „ *La Roumanie pittoresque.*
- G. Balș, *Les églises d'Étienne-le-Grand (en roumaine)*
- „ „ *Les églises de Pierre Rareș „ „*
- „ „ *Le couvent de Pobrata.*
- Pântea, *Guide de Bucarest.*

23	Scaresti	88
24	Adresiti de Hatoaga	61
25	Vad	88
26	Vadul-Petroșului	117
27	Valcan	52
28	Valea Schelior	92
29	Valea de Vinete	88
30	Valea Schelior	107
31	Vama	101
32	Vârta	42
33	Vechia	88
34	Vama	117
35	Valea	137
36	Valea	101
37	Valea	52
38	Valea	88

## TABLE DES MATIÈRES.

---

### I.

#### Territoires de civilisation occidentale nouvellement acquis.

	<u>Page.</u>
1. — Marches transylvaines de l'Orient . . . . .	3
2. — La Transylvanie . . . . .	11

### II.

#### Territoires de civilisation roumaine.

A. — Olténie . . . . .	36
B. — Valachie . . . . .	52
C. — Moldavie . . . . .	96
D. — Bucovine . . . . .	125
<i>Table des noms</i> . . . . .	139

---

◆  
**Imprimerie**  
**„Datina Românească“**  
**Vălenii-de-Munte**  
**(Roumanie)**  
◆

**Prix : 70 lei (10 francs)**